

RARE BOOK
PK 495
F 50
C 6

Dictionnaire Iconographique

DES

Orchidées

DIRECTION & RÉDACTION PAR

A. Cogniaux



DESSINS & AQUARELLES PAR

A. Goossens

Genre Maxillaria

Brux. Imp. X. Havermans,

MISSOURI BOTANICAL
GARDEN LIBRARY

Genre Maxillaria.

(Tribu des Vandées. — Sous-Tribu des Maxillariées).

Etymologie. — Nom tiré du mot latin *maxilla*, signifiant *mâchoire*, allusion à l'aspect que présente le *menton* de beaucoup d'espèces.

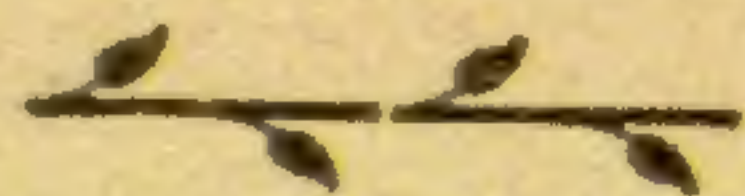
Historique. — Ce genre fut créé par les botanistes espagnols RUIZ et PAVON, dans le grand ouvrage qu'ils ont publié en 1794 sous le titre de *Florae Peruviae et Chilensis Prodromus*; mais ses limites étaient d'abord très larges, et on les a restreintes successivement en retranchant certaines espèces qui ont servi à constituer les genres *Bifrenaria*, *Camaridium*, *Colax*, *Lycaste*, *Paphinia*, *Xylobium*, etc., dont nous avons déjà eu ou aurons l'occasion de parler ailleurs. En revanche, on est d'accord pour y réunir les *Psittacoglossum* de LA LLAVE et LEXARZA (1825), *Heterotaxis* de Lindley (1826) et *Dicrypta* de LINDLEY (1830).

Caractères — Sépales presque égaux, libres entre eux, les latéraux étalés ou rarement redressés, insérés sur le pied de la colonne, avec lequel ils forment un *menton* proéminent. Pétales presque semblables aux sépales. Labelle articulé à l'extrémité du pied de la colonne, concave, trilobé, d'abord replié vers l'intérieur puis dressé, à disque nu ou tuberculeux. Colonne dressée, épaisse, un peu incurvée, demi-cylindrique, dépourvue d'ailes, à face antérieure concave. Anthère




inclinée en avant, à une seule loge ou à deux loges imparfaites ; quatre pollinies comprimées, superposées par paires, reliées directement à un gros rétinacle en forme d'écaille échancrée en croissant (voir les figures). — Herbes épiphytes, à pseudobulbes naissant tantôt sur un rhizome très court et portant seuls chacun une ou deux feuilles, tantôt sur un rhizome allongé et chargé de feuilles distiques. Feuilles coriaces, minces ou charnues, non plissées, à nervures très fines. Pédoncule uniflore et solitaire, naissant de la base des pseudobulbes ou de l'aisselle des feuilles. Fleurs grandes ou médiocres.

Distribution géographique. — Les espèces de ce genre, au nombre de plus d'une centaine, sont répandues dans toute l'Amérique tropicale, depuis le Brésil méridional et le Pérou jusqu'aux Antilles et au Mexique. Elles abondent particulièrement dans la Colombie, et elles croissent souvent à une altitude assez élevée, dans la région tempérée des montagnes.



Dict. Icon. des Orch.

Maxillaria, pl. 1.

 axillaria luteo-alba

L^{dl.}

Février 1899.



A. GOOSSENS pinxit.

Impr. ORELLFÜSSLI, Zurich.

MAXILLARIA LUTEO-ALBA, Ldl.

Maxillaria luteo-alba, Ldl.

MAXILLARIA JAUNE & BLANC.

Maxillaria luteo-alba Ldl. *Orch. Linden.*, p. 20 (1846).

Pseudobulbes agglomérés, ovales, obtus, très comprimés, lisses, d'un beau vert, surmontés d'une seule feuille, longs de 5 à 6 cm. Feuilles largement oblongues-ligulées, obtuses, atténuées à la base en un pétiole fortement comprimé latéralement, d'un vert intense, longues de 30 à 50 cm. Pédoncule dressé, assez robuste, très comprimé, environ moitié plus court que la feuille, recouvert de grandes bractées engainantes, un peu renflées, aiguës, vertes, comprimées latéralement, carénées sur le dos, la supérieure un peu plus longue que l'ovaire. Fleurs grandes, odorantes, brunâtres en dehors, triangulaires dans leur ensemble. Sépales étalés, un peu coriaces, linéaires-oblongs, aigus, d'un blanc crème à la base, le reste d'un jaune brunâtre, longs de 6 à 7 cm., les latéraux un peu flexueux et tordus. Pétales dressés, oblongs, aigus, plus courts que les sépales, blancs à la base, d'un brun pourpré au centre et jaunes au sommet. Labelle beaucoup plus court que les sépales, coriace, très concave à la base, trilobé; lobes latéraux oblongs, arrondis au sommet, dressés, blanchâtres et obliquement striés de pourpre foncé; lobe antérieur réfléchi, largement

oblong, émarginé, à bords ondulés, densément velu, convexe et jaune dans la partie centrale, blanchâtre vers les bords; plateau du disque jaune et velu. Colonne courte, incurvée, arrondie et blanc crème vers le haut, pourprée sous le stigmate.


Cette espèce est originaire du Vénézuéla où elle a été découverte en 1842 par J. LINDEN, aux environs de Mérida, à une altitude de 1700 à 2300 mètres. Elle a été introduite plus tard des mêmes régions par FUNCK et par WAGENER. Ses fleurs se montrent au printemps et en été.

Notre planche a été peinte dans les collections de M. MADOUX, à Auderghem.



Dict. Icon. des Orch.

Maxillaria, pl. 2.

 axillaria Houtteana

Rchb. f.

Février 1899.



A. GOOSSEVS, Pinx.

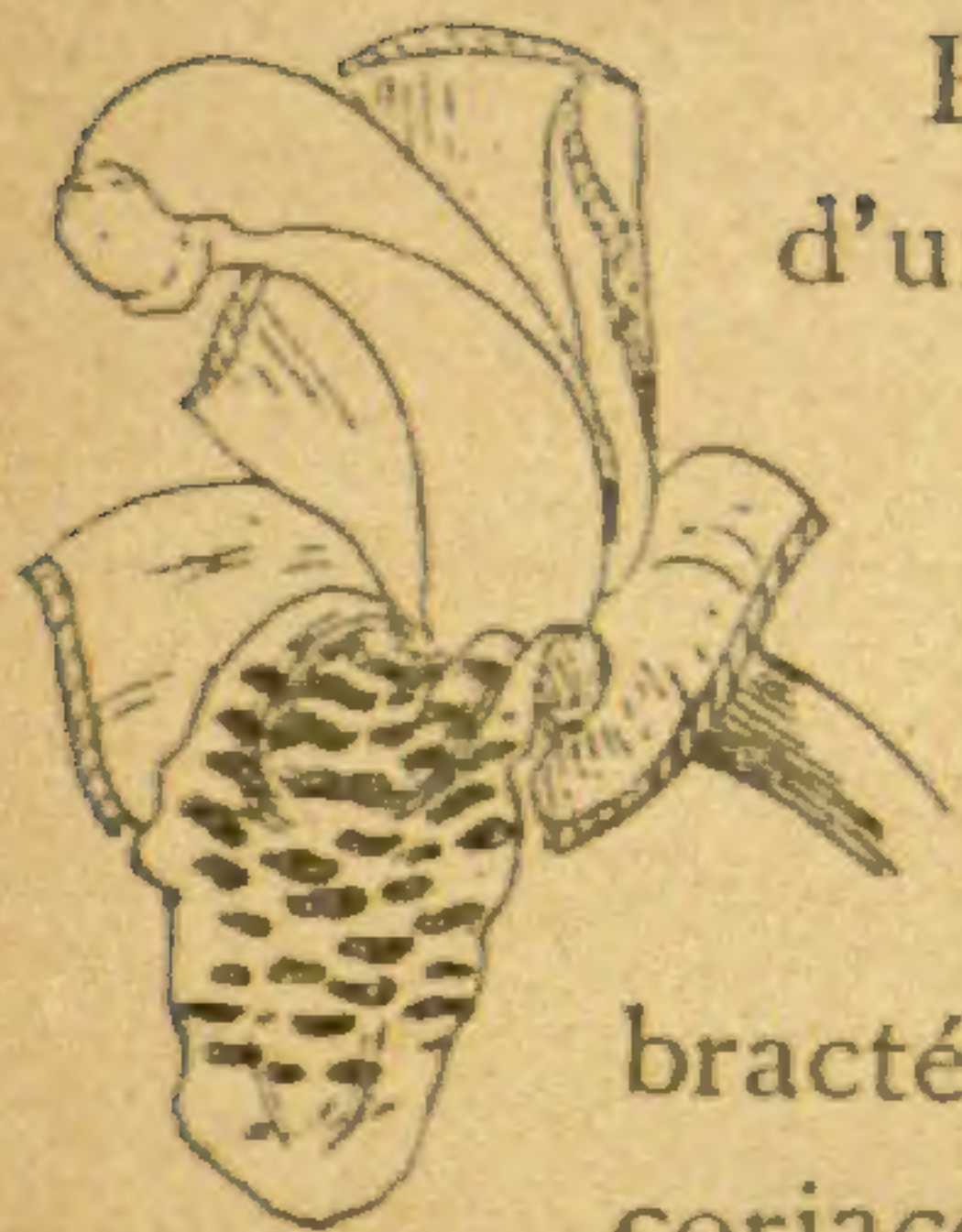
Chromolith. J. GOFFIN. Bruxelles.

MAXILLARIA HOUTTEANA, Rchb. f.

Maxillaria Houtteana, Rchb. f.

MAXILLARIA de VAN HOUTTE.

Maxillaria Houtteana RCHB. F. in *Hamburg. Gartenz.*, XIV, p. 212 (1858).



Pseudobulbes étroitement oblongs, très comprimés, lisses, luisants, surmontés d'une seule feuille, longs de 4 à 5 cm. Feuilles coriaces, linéaires-ligulées, un peu obtuses et apiculées, atténuées inférieurement en petiole court et fortement comprimé latéralement, longues de 10 à 12 cm., luisantes et d'un vert intense à la face supérieure, ternes et plus pâles à la face inférieure. Pédoncule assez grêle, dressé, légèrement comprimé, plus court que les feuilles, couvert de bractées scarieuses, engainantes, aiguës, pâles. Sépales dressés-étalés, un peu coriaces, assez concaves, lancéolés-ligulés, très aigus, d'un pourpre vineux sur les deux faces mais plus vif à l'intérieur, finement marginés de jaune, à partie inférieure faiblement et irrégulièrement barrée transversalement de jaune doré, les latéraux un peu plus étroits et plus acuminés. Pétales dressés, semblables aux sépales mais un peu plus petits, moins concaves et moins acuminés. Labelle dressé, presque plan, largement oblong, presque arrondi au sommet, non lobé, à bords latéraux plissés et un peu échancrés dans le milieu, pubérulent, d'un jaune doré ou un peu rougeâtre, avec le sommet d'un pourpre noirâtre et le reste chargé de gros points de même

couleur; disque d'un pourpre foncé, fascié, à callus renflé. Colonne à peine plus courte que les pétales, légèrement incurvée, demi-cylindrique, d'un pourpre noirâtre; anthère papilleuse.


Cette espèce est originaire du Guatémala; elle a été introduite par LOUIS VAN HOUTTE, de Gentbrugge, près de Gand, chez qui elle fleurissait déjà en 1849. On l'indique aussi au Vénézuéla. Ses fleurs, qui durent longtemps, se montrent au printemps.

Nous devons à l'obligeance de M. LOUIS LUBBERS, chef des cultures au Jardin botanique de Bruxelles, les exemplaires qui nous ont servi pour faire notre description et pour l'exécution de notre planche.



Dict. Icon. des Orch.

Maxillaria, pl. 3.

 axillaria nigrescens

Ldl.

Mai 1899.



A GOOSSENS pinxit.

Impr. ORELLFÜSSELI, Zurich.

MAXILLARIA NIGRESCENS, Ldl.

Maxillaria nigrescens, Ldl.

MAXILLARIA NOIRATRE.

Maxillaria nigrescens Ldl. *Orch. Linden.*, p. 20 (1846).

Synonyme. — *M. rubro-fusca* Klotzsch in *Index Sem. Hort. Berol.*, 1853, p. 12.

Pseudobulbes ovoïdes, comprimés, surmontés d'une seule feuille, longs de 3 à 4 centimètres. Feuilles très coriaces, linéaires-lancéolées, un peu aiguës, atténuées et conduplicquées à la base, longues de 25 à 30 centimètres. Pédoncule assez grêle, comprimé, long de 5 à 10 centimètres, couvert de gaines un peu gonflées, brusquement aiguës, comprimées latéralement et à dos en carène aiguë, d'un vert pâle et teintées ou maculées de brun, longues de 2 à 2 centimètres, la supérieure ou bractée dépassant un peu l'ovaire. Sépales étalés, largement linéaires, aigus, d'un pourpre vineux très foncé. Pétales semblables aux sépales, mais un peu plus courts et de teinte encore plus foncée. Labelle au moins trois fois plus court que les sépales latéraux, dressé, épais, rigide, très concave, d'un pourpre



noirâtre, oblong, à sommet réfléchi, presque aigu et un peu pâle. Colonne un peu plus courte que le labelle, incurvée, concave à la face antérieure, d'un pourpre vineux dans la partie supérieure, blanchâtre à la base, munie près de l'extrémité du pied de deux très petites oreillettes ; anthère portant une crête épaisse à sa face postérieure.

La découverte de cette espèce est due à J. LINDEN, qui la recueillit en 1842 dans les Cordillères de la province de Mérida, au Vénézuéla, entre 1300 et 2700 mètres d'altitude. Plus tard, d'autres voyageurs l'ont observée dans d'autres provinces de ce pays, ainsi que dans la Nouvelle-Grenade et l'Amérique centrale. WAGENER en envoya des pieds vivants au Jardin botanique de Hambourg au printemps de l'année 1849.


Ses fleurs se montrent à diverses époques de l'année.

Notre planche a été peinte dans les serres du Jardin botanique de Bruxelles.



Dict. Icon. des Orch.

Maxillaria. pl. 4.

 axillaria striata

Rolfe.

Novembre 1899.



A. GOOSSENS Pinxt

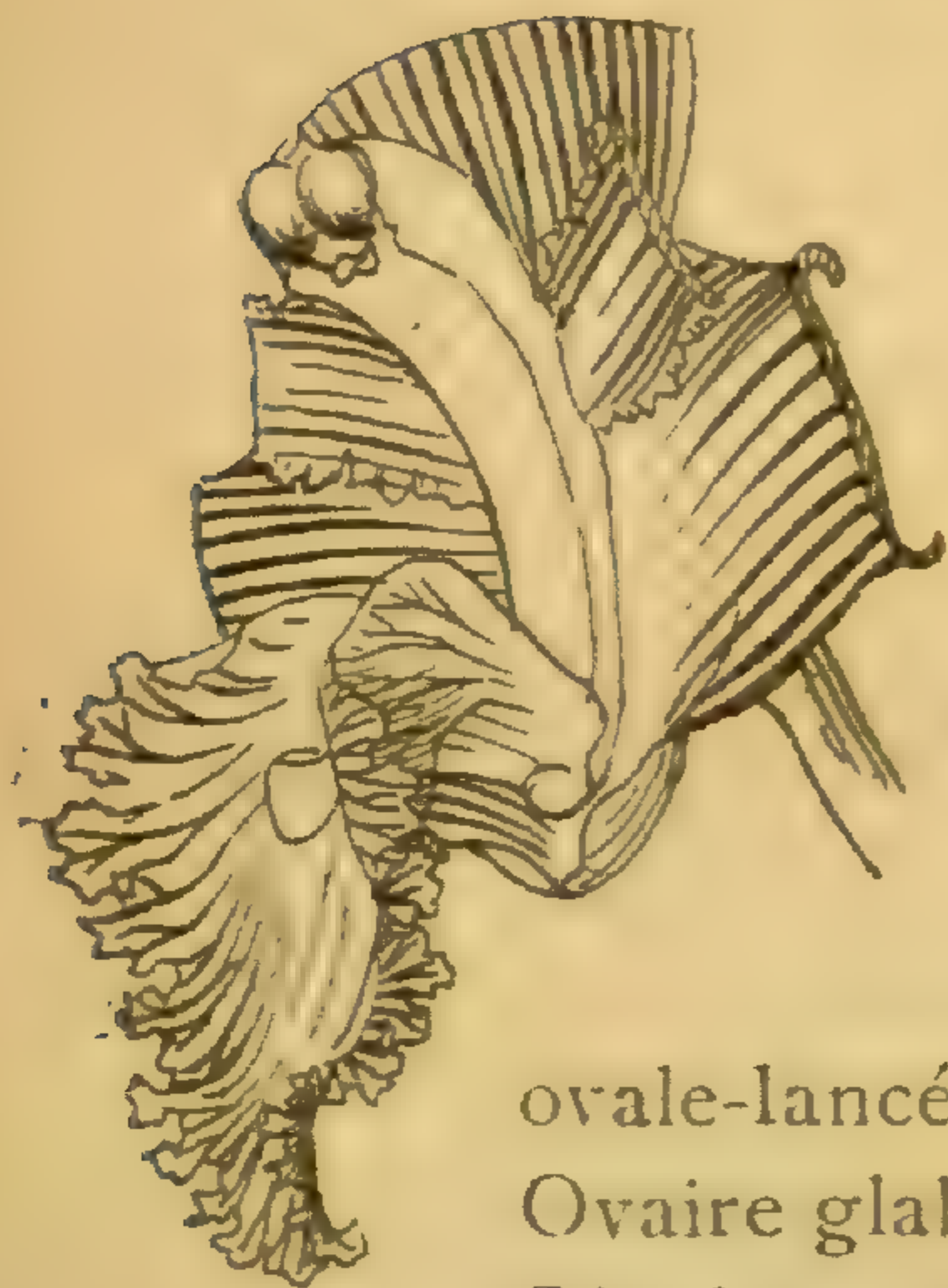
Chromolith. J. GOFFIN, Bruxelles

MAXILLARIA STRIATA, Rolfe.

Maxillaria striata, Rolfe.

MAXILLARIA STRIÉ.

Maxillaria striata ROLFE in *Orch. Review*, 1, p. 266 (1893).



Pseudobulbes ovoïdes-oblongs, un peu comprimés, lisses, d'un vert intense, surmontés d'une seule feuille, longs de 6 à 8 cm. Feuilles dressées, plus ou moins récurvées dans la partie supérieure, assez coriaces, d'un vert intense, luisantes, étroitement oblongues, un peu obtuses, assez longuement atténuées à la base en un pétiole comprimé latéralement, à nervure médiane fortement saillante sur la face inférieure, longues de 30 à 35 cm., larges de 4 à 6 cm. Pédoncule naissant de la base des pseudobulbes, dressé, assez robuste, cylindrique, d'un vert pâle souvent fortement teinté de pourpre vineux, plus court que les feuilles, couvert de gaines membraneuses légèrement ventrues, d'un vert pâle et brusquement aiguës. Bractée ovale-lancéolée, aiguë, d'un vert jaunâtre, un peu plus courte que l'ovaire. Ovaire glabre, obscurément trigone, à six sillons fins, d'un pourpre vineux foncé. Sépales un peu coriaces, aigus, d'un jaune pâle un peu verdâtre, régulièrement striés de nombreuses lignes d'un pourpre vineux; le dorsal dressé ou incurvés dans

sa partie supérieure, oblong-lancéolé, long de 6 à 7 cm., large d'un cm.; les latéraux à peine plus courts, très étalés, un peu falciformes, à base fortement élargie; menton presque conique, long de 2 cm. Pétales étalés, de la couleur des sépales, linéaires-lancéolés, longuement acuminés, plus courts et plus étroits que le sépale dorsal. Labelle presque moitié plus court que les sépales latéraux, d'abord redressé contre la colonne puis récurvé au sommet, atténué à la base, puis obovale-triangulaire, légèrement trilobé, à bords ondulés, multinervé, d'un blanc jaunâtre, strié sur les côtés de lignes rayonnantes d'un pourpre un peu violacé; lobes latéraux redressés et entourant en partie la colonne; lobe antérieur petit, ovale, obtus; disque finement pubérulent, portant dans les deux tiers inférieurs une large côte médiane épaissie au sommet et très brièvement velue. Colonne incurvée, légèrement claviforme, d'un jaune pâle un peu verdâtre, passant au pourpre foncé au sommet, longue de 1 1/2 à 2 cm.; clinandre à bords très finement ciliés.

Cette espèce, qui a certains rapports avec les *M. grandiflora* et *M. venusta*, est originaire du Pérou, d'où elle a été introduite par L'HORTICULTURE INTERNATIONALE de Bruxelles; elle a fleuri pour la première fois dans les serres de cet établissement au mois d'août 1893.

Notre planche représente un exemplaire de la célèbre collection de Sir TREVOR LAWRENCE, Président de la Société Royale d'Horticulture de Londres.

Dict. Icon. des Orch.

Maxillaria. pl. 5

Maxillaria Sanderiana

Rchb.f.

Juillet 1900.



A. GOOSSENS Pinx.

1851

MAXILLARIA SANDERIANA, Rchb.f.

Chromolith. J. GOFFIN, Bruxelles.

Maxillaria Sanderiana, Rchb.f.

MAXILLARIA DE M. SANDER.

Maxillaria Sanderiana RCHB.F. in SANDEE, *Reichenbachia*, 1, p. 57. tab. 25.

Pseudobulbes ovoïdes, très comprimés, d'un vert foncé, longs de 5 cm., surmontés d'une seule feuille, entourés de gaines rigides, lancéolées, acuminées, brunes, caduques. Feuilles coriaces, étroitement oblongues, aiguës, atténuées à la base en pétiole assez court et épais, longues de 20 à 30 cm., d'un vert sombre à la face supérieure, pâles en dessous, à côte robuste, à nervures latérales peu marquées. Hampe robuste, décombante ou ascendante, d'un rouge pourpré, longue de 12 à 15 cm., presque entièrement recouverte de gaines oblongues, obtuses, brunes, longues de 3 à 4 cm. Fleurs larges de 12 à 15 cm., à segments assez charnus et coriaces. Sépales aigus, d'un beau blanc ; le dorsal ovale-oblong, concave, incurvé, portant près de la base de nombreuses petites macules d'un pourpre sanguin ; les latéraux étalés horizontalement, ovales-triangulaires, élargis à la base, où ils portent une très grande macule pourpre sanguin foncé, entourée de petites macules de même couleur. Pétales dressés-étalés, réfléchis au sommet, plus courts que les sépales, ovales-triangulaires, acuminés, de la couleur du sépale dorsal. Labelle presque moitié plus court que les

sépales latéraux, dressé, charnu, ovale, trilobé, à partie inférieure d'un pourpre noirâtre, à sommet jaunâtre ou d'un blanc crème; lobes arrondis, les latéraux incurvés, le terminal réfléchi, à bords crispés; disque prumineux, portant jusqu'au-delà du milieu un appendice plan, ligulé, arrondi au sommet. Colonne trigone, blanche et maculée de pourpre; anthère jaune.

Cette espèce, la plus remarquable du genre, est originaire des Andes du Pérou, où elle croît à une altitude de 1300 mètres ou plus. On en doit la découverte à EDOUARD KLABOCH, qui l'envoya vers 1884 à MM. SANDER et C^{ie}, de St-Albans. Elle fleurit pour la première fois en mai 1885 dans la collection de M. le baron SCHRÆDER, à The Dell.

Ses fleurs, qui ont une longue durée, se montrent au printemps. Nous avons reçu celles que nous figurons ici de M. H. GRAIRE, de St-Fuscien, près d'Amiens.



Dict. Icon. des Orch.

Maxillaria, pl. 9.



axillaria variabilis

var. lutea et var. crocea

Mars 1904.



MAXILLARIA VARIABILIS, 1 var. LUTEA, 2 var. CROCEA.

A. Gossens, pinxt

Lith J.L. Goffart, Bruxelles

Maxillaria variabilis, Batem.

MAXILLARIA VARIABLE.

Maxillaria variabilis BATEM ex LDL. in *Bot. Regist.* XXIII, sub tab. 1986 (sept. 1837)

Synonymes. — *M. Henchmanni* HOOK. in *Bot. Mag.* tab. 3614 (novembre 1837). — *M. atropurpurea* HORT. ex LDL. loc. cit. — *M. angustifolia* HOOK. *Ic. Pl.* IV, tab. 348 (1841). — *M. revoluta* KLOTZSCH in OTTO et DIETR. *Allg. Gartenz.* 1852, p. 185.

Rhizome allongé, ascendant, assez grêle, brunâtre, densément couvert d'écailles engainantes, membraneuses, assez longues, aiguës, apprimées, brunes. Pseudobulbes un peu espacés le long du rhizome, dressés, obovales-oblongs, fortement comprimés, lisses, d'un vert intense, surmontés d'une seule feuille, longs de 2 à 3 cm. Feuilles assez coriaces, linéaires-ligulées, longuement atténuées à la base, carénées à la face inférieure, d'un vert intense et luisantes, longues de 5 à 10 cm. et parfois plus. Pédoncules grêles, uniflores, y compris l'ovaire aussi longs que les pseudobulbes ou un peu plus longs. Fleurs larges de 1 1/2 à 2 cm. ou parfois plus, de couleur très variable, mais dans la forme considérée comme typique elles sont d'un pourpre sanguin foncé. Sépales assez charnus, dressés-étalés, oblongs, apiculés. Pétales

semblables aux sépales, mais à sommet fortement réfléchi et un peu enroulé. Labelle plus court que les sépales, oblong dans son ensemble, légèrement trilobé; lobes à bords entiers, les latéraux dressés, le terminal obtus, réfléchi au sommet; disque très luisant dans la partie inférieure, qui présente dans sa partie centrale un large callus dont le sommet est arrondi. Colonne assez grêle, trigone, légèrement incurvée, à face antérieure très luisante.

Cette espèce est assez répandue dans le sud du Mexique, d'où elle a été importée vers 1837. Elle croît également au Guatemala et au Costa-Rica.

Nous figurons deux formes qui ont été peintes dans les collections de LOUIS FOURNIER : var. *lutea* (VEITCH, *Man Orch. Pl.* IX, p. 162) à sépales et pétales d'un jaune fauve, et à labelle largement maculé de pourpre foncé; et var. *crocea* à fleurs d'un jaune plus ou moins fortement teinté de pourpre, surtout vers le sommet des segments.



Diet. Icon. des Orch.

Maxillaria, pl. 10.

Maxillaria porphyrostele

Rchb. f.

Septembre 1904.



Lith. J.L. Goffart, Bruxelles

MAXILLARIA PORPHYROSTELE, Rehb.f.

Maxillaria porphyrostele Rchb. f.

Maxillaria porphyrostele REICHB. f. in *Gard. Chron.* (1873) p. 988; HOOK. f. in *Bot. Mag.* tab. 6477.

Plante acaule, à pseudobulbes ovoïdes-orbiculaires, comprimés et sillonnés, arrondis sur les côtés, de 3 1/2 centimètres de long, portant au sommet deux feuilles lancéolées, subobtusées au sommet, rétrécies à la base, atteignant 17 centimètres de long et 15 millimètres de large. Inflorescence plus courte que les feuilles, radicale, uniflore, à scape munie de quatre à six bractées engainantes devenant rapidement scarieuses, la supérieure plus ou moins cucullée de 18 millimètres environ de long et aussi longue que l'ovaire. Fleurs de 3 centimètres environ de diamètre, à sépales subaigus, d'un beau jaune uniforme sur la face interne, tacheté de petits points pourpres sur la face externe, se recourbant vers l'intérieur. Pétales plus petits que les sépales, ascendants et plus ou moins incurvés, striés de pourpre vers la base. Labelle assez court, trilobé, lobes latéraux redressés en forme d'auricules, striés de pourpre sur fond jaune : lobe médian ondulé sur les bords, orbiculaire-oblong, arrondi, légèrement émarginé au sommet, muni vers la base d'une sorte de callus tuberculeux et de quelques points pourpre. Colonne dressée, grêle, d'un pourpre assez foncé, masses polliniques jaunes.

Cette intéressante petite espèce du genre *Maxillaria* est originaire de Rio Grandedo-Sul, d'où elle a été importée par M. Bull ; les premiers échantillons ont fleuri en Europe en février 1873 et ont permis à REICHENBACH de déterminer la plante ; c'est en 1886 que le *Botanical Magazine* a pu en donner la première figure coloriée. Cette plante fleurit assez facilement. Elle se rapproche du *Maxillaria picta* Hook., également originaire du Brésil (Sierra-des-Orgues), mais comme l'indique déjà son nom, cette dernière espèce possède des taches violettes sur toutes les parties de la fleur. Quant au *Maxillaria acutipetala* Lindl. que certains auteurs ont voulu en rapprocher fortement, il possède des fleurs d'un aspect tout différent : les lobes de la fleur sont plus étalés, plus aigus et tachetés de brun-rouge et non de pourpre ; en outre, le labelle aigu ne possède pas les lobes latéraux arrondis et redressés qui caractérisent si bien la plante que nous figurons.

La fleur dont nous donnons le portrait dans la planche ci-contre nous a été transmise par M. FOURNIER de LA CAVALIÈRE (Saint-Barnabé), à Marseille.



Dictionnaire Iconographique

DES

Orchidées

PUBLIÉ & ILLUSTRÉ PAR

✻ A. GOOSSENS

Genre Megaclinium

Genre Megacelinium Lindl.

(TRIBU DES MONANDRAE-BULOBPHYLLINAE.)

Historique. — Le genre *Megacelinium* a été créé en 1826 par LINDLEY, dans le Botanical Register, pour une plante envoyée par M. G. Don, en 1822, de Sierra-Leone, à la Société Royale d'Horticulture de Londres. Depuis lors on a essayé de faire passer ce genre dans la synonymie du genre *Bulbophyllum* de Thouars, mais cette opinion n'a pas prévalu et cela avec raison, pensons-nous.

Il y a entre les *Bulbophyllum* vrais et les *Megacelinium* des caractères suffisamment tranchés pour laisser à chacun d'eux leur autonomie. Le genre *Megacelinium* n'est représenté qu'en Afrique, l'autre de ces deux genres possède des représentants en Asie, en Amérique, en Australie et même une espèce se rencontre en Nouvelle-Zélande.

CARACTÈRES. — Plantes épiphytes, à rhizomes rampants, à pseudobulbes sessiles à l'aisselle d'une bractée, à 3-5 angles plus ou moins aigus et portant au sommet de 1 à 3 feuilles. Inflorescence naissant à la base du bulbe, simple, dilatée au sommet en un rachis souvent ensiforme et généralement foliacé, sur lequel sont disposés de chaque côté une rangée longitudinale de fleurs plus ou moins nettement distiques, à bractées basilaires, réfléchies à fleurs petites, à pédicelle recourbé. Fleurs à sépale dorsal libre, dressé ou étalé, plus long que les sépales latéraux plus ou moins falciformes. Pétales plus petits que les sépales. Labelle articulé à la base de la colonne, recourbé, entier ou rarement trilobé. Colonne courte, largement dilatée-ailée à la base. La principale des

différences entre les genres *Bulbophyllum* et *Megaclinium* réside justement dans la forme du rachis supportant les fleurs, chez les *Bulbophyllum* ce rachis est cylindrique, parfois épaissi, tandis que chez les *Megaclinium* ce rachis est toujours dilaté, parfois mince sur les bords, parfois épais.

Depuis quelques années de nombreuses espèces de ce genre ont été introduites dans la culture, nous en avons vu au Jardin Botanique un certain nombre d'espèces d'origine congolaise et qui ont été décrites par M. DE WILDEMAN, dans diverses publications. Parmi celles-ci, nous citerons *Megaclinium congolensium* De Wild., *M. Gilletii* De Wild., *M. Laurentianum* De Wild. et *purpureorachis* De Wild. ; ces espèces n'ont malheureusement pas encore fleuri à Bruxelles, cette dernière surtout serait certainement à faire figurer par son rachis très développé, de belle couleur pourpre.



Dict. Icon. des Orch.

Megaclinium, pl. 1

Megaclinium

Fuerstenbergianum

De Wild.

Mai 1905.



MEGACLINIUM FUERSTENBERGIANUM De Wild.

A. Gossens, pinx.

Lith. J.L. Goffart, Bruxelles.

Megaclinium

Fuerstenbergianum De Wild. nov. sp.

MEGACLINIUM de M. LE BARON von FÜRSTENBERG.

Plante à pseudobulbes naissant à angle droit sur un rhizome rampant de 5 millimètres d'épaisseur, à nombreuses racines filiformes. Pseudobulbes distant les uns des autres de 6 à 7 centimètres, longuement ovoïdes, quadrangulaires, à côtés saillants, de 2 centimètres environ de diamètre et de 9 à 10 centimètres de haut, d'un vert-jaunâtre plus ou moins foncé. Feuilles terminant le bulbe au nombre de 2 à 3, atteignant 23 à 24 centimètres de long et 4 centimètres environ de large. Inflorescence naissant à la base du bulbe, qui est entouré de bractées scorieuses et brunâtres, atteignant 20 centimètres de long, muni vers la base, sous la partie élargie, de gaines scorieuses, obliquement tronquées au sommet, atteignant 17 millimètres de long. Rachis aplati, atteignant 2 centimètres de diamètre et jusque 7 millimètres d'épaisseur au centre, très aminci sur les bords, d'un vert plus ou moins foncé, taché de violet-pourpre. Fleurs disposées le long d'une ligne très fortement excentrique, distantes de 10 millimètres environ les unes des autres, munies à la base d'une bractée ovale-lancéolée, subaiguë de 5-8 millimètres de long, réfléchie. Pédicelle

floral assez épais, verdâtre tacheté de pourpre-violacé. Sépale dorsal ovale-lancéolé, légèrement cucullé, de 6-7 millimètres de long, tacheté sur la face externe, plus pâle et de couleur uniforme sur la face interne; sépales latéraux largement triangulaires, de 5-6 millimètres de long, aigus, à pointe légèrement recourbée, glabres. Pétales ovales-lancéolés, environ aussi longs que les sépales latéraux, plus courts que le sépale dorsal, d'un brun orangé, subobtus au sommet. Labelle recourbé, mobile, rosé. Colonne courte, courte et élargie à la base où elle est verdâtre, munie de chaque côté du sommet d'une dent dressée. Cette espèce nous a été aimablement communiquée par M. le Baron VON FÜRSTENBERG, de Hugenpoet (Rheinland), elle se trouvait dans ses cultures sous le nom de *Megaclinium Bufo* LINDL. M. DE WILDEMAN, à qui nous avons soumis cette plante, a reconnu qu'il ne pouvait être question de cette dernière espèce très différente et son opinion s'est fortifiée quand après avoir reçu, grâce à l'amabilité de M. A. ROLFE, un dessin de l'unique échantillon connu du *M. Bufo* conservé à Kew. En effet, le *M. Bufo* se différencie par des bractées florales plus réduites, des fleurs à sépale dorsal nettement élargis vers le sommet, des sépales dorsaux longuement acuminés, des pétales très réduits, au moins 3 fois plus courts que les sépales latéraux. M. DE WILDEMAN a donc été amené à considérer cette plante d'origine inconnue, comme espèce nouvelle qui par la disposition de ses fleurs se rapprocherait des formes du groupe des *M. Melanorrhachis* REICHB. F., *pusillum* ROLFE et *Gentilii* DE WILD. Les caractères différentiels seront faciles à saisir si l'on se donne la peine de comparer la description ci-dessus avec celles des

diverses espèces décrites dans le *Flora of tropical Africa* ou, depuis la publication de cette flore, par certains auteurs. Nous n'insistons pas sur la différence d'avec le *M. Lindleyi* ROLFE (= *M. Maximum* LINDL., Bot. Mag. T. 4028), qui possède des analogies manifestes avec le *M. Bufo*, mais dont le sépale postérieur est très fortement spatulé, ce qui permet de la distinguer à première vue.



Dictionnaire Iconographique

DES

Orchidées

DIRECTION & RÉDACTION PAR

A. Cogniaux



DESSINS & AQUARELLES PAR

A. Goossens

Genre Mormodes

Genre Mormodes

(Tribu de Vandécs. -- Sous-tribu des Stanhopiées)

Etymologie et Historique. — Le nom générique *Mormodes* dérive du mot grec *mormó*, qui signifie : *spectre*, par allusion à la forme étrange des fleurs de ce curieux genre. Il est dû à LINDLEY qui le décrivit en 1835 (*Introduction to the natural system of Botany*, 2^{me} édit., p. 446, et *Botanical Register*, xxii. p. 1861). Le genre *Cyclosia*, créé peu de temps après par le botaniste allemand KLOTZSCH (in OTTO et DIETRICH, *Allgem. Gartenz.*, 1838, p. 305), n'en est qu'un simple synonyme.

Caractères. — Sépales presque égaux, libres, étalés ou réfléchis, rarement connivents, souvent étroits. Pétales semblables aux sépales ou un peu plus larges.

Labelle un peu articulé avec la base de la colonne, rétréci en onglet à la base, incurvé-ascendant, très souvent convexe, à partie supérieure large, à bords roulés en dehors, rarement concave ; lobes latéraux réfléchis ou très rarement étalés ; lobe médian aigu, entier ou rarement denticulé-cilié.

Colonne assez épaisse, dressée, contournée obliquement, concave antérieurement, privée d'ailes, de cirres et de pied. Anthère terminale, acuminée postérieurement, à une seule loge ; quatre pollinies superposées par paires, oblongues, reliées à un grand rétinacle par un pédicelle en forme de lanière. — Herbes épiphytes, ayant le



port des *Catasetum*. Fleurs grandes, odorantes, disposées en grappe simple qui naît de la base ou du côté des pseudobulbes.

Ce genre se distingue surtout des autres de la même section par sa colonne fortement tordue.

Nos figures analytiques représentent l'anthere et les pollinies du *M. Ocannae*, vues de face et de côté.

Distribution géographique. — Ce genre comprend de 20 à 25 espèces, qui sont disséminées dans l'Amérique tropicale, depuis le Mexique jusqu'à la Colombie, la région de l'Amazone et les Guyannes : l'une d'elles atteint même la province de Minas Geraës, dans le Brésil méridional.



Dict. Icon. des Arch.

Mormodes, pl. 1.

Mormodes

Lawrenceanum

Rolfe.

Mai 1899.



A. GOOSSENS, P. int.

MORMODES LAWRENCEANUM, Rolfe.

Chromolith. J. GOFFIN, Bruxelles.

Mormodes Lawrenceanum, Rolfe.

MORMODES de SIR TREVOR LAWRENCE.

Mormodes Lawrenceanum ROLFE in *Lindenia*, vi, p. 69, tab. 273 (1891).

Pseudobulbes agglomérés, dressés, coniques, un peu arqués, verts ou un peu teintés de brun, multiarticulés, les jeunes portant d'assez nombreuses feuilles, les vieux plus ou moins couverts de gaines finement membraneuses et blanchâtres, longs de 15 à 20 centi-



mètres, épais de 4 à 5 centimètres. Feuilles distiques, plus ou moins étalées, lancéolées-ligulées, acuminées, d'un vert intense, longues de 25 à 40 centimètres. Grappes naissant latéralement sur les pseudobulbes, ascendantes, souvent multiflores, un peu plus courtes que les feuilles, à pédoncule commun robuste, arrondi, vert, légèrement flexueux.

Bractées ovales-lancéolées, acuminées, apprimées, verdâtres, beaucoup plus courtes que l'ovaire. Fleurs distiques, étalées, larges de 6 à 7 centimètres ou parfois plus. Sépales très étalés ou plus ou moins réfléchis, lancéolés, très aigus, d'un jaune verdâtre pâle, portant cinq grosses lignes d'un brun pourpré. Pétales incurvés, de même forme et de même couleur que les

sépales, sauf que les lignes sont au nombre de sept et sont plus nettement marquées. Labelle un peu plus court que les sépales, redressé et incurvé, d'un jaune d'ocre pâle avec de gros points brunâtres, non lobé, largement ovale-réniforme, distinctement pubescent à sa partie antérieure mais glabre en arrière, à bords fortement réfléchis l'un vers l'autre, terminé au sommet en une pointe triangulaire, acuminée, réfléchie, longue d'environ 4 millimètres. Colonne assez longue, tordue et fortement incurvée, d'un jaune blanchâtre pâle et tachetée de brun pourpre clair.

Cette espèce est originaire de la Nouvelle-Grenade, d'où elle a été introduite en 1890 par M. LINDEN, de Bruxelles. Elle a fleuri pour la première fois à l'Horticulture Internationale, de Bruxelles, au mois de janvier 1891.

Notre planche représente une forme à fleurs notablement plus grandes que celles de la première floraison en 1891, qui fait partie des collections de M. MADOUX, à Auderghem, près de Bruxelles.



Diet. Icon. des Orch.

Mormodes, pl. 2.

Mormodes Ocannae

Linden et Rchb. f.

Novembre 1899.



A. GOOSSENS Pinx.

Chromolith. J. GOFFIN, Bruxelles.

MORMODES OCANNAE, Linden et Rchb. f.

Mormodes Ocannae, Linden et Rchb. f.

MORMODES d'OCAÑA

Mormodes Ocannae LINDEN et RCHB. F. ex RCHB. F. in WALPN. *Ann. Bot.*, vi. p. 581 (1863).

Pseudobulbes longs de 7 à 10 cm. Feuilles oblongues, aiguës, longues d'environ 30 cm. Pédoncule commun ascendant, robuste, portant de 6 à 10 fleurs, environ aussi long que les feuilles. Bractées naviculaires, oblongues, obtuses, longues de 1 à 1 1/2 cm. Fleurs pouvant atteindre 6 à 8 cm. de diamètre quand elles sont complètement épanouies, uniformément d'un jaune orangé sombre, complètement et densément mouchetées de brun rougeâtre. Sépales et pétales à peu près semblables, très étalés, cunéiformes-oblongs, brièvement et étroitement acuminés, légèrement concaves, le sépale dorsal et les pétales à partie supérieure plus ou moins incurvée. Labelle plus court que les sépales latéraux, étalé, longuement onguiculé, à moitié antérieure dilatée en un limbe assez profondément trilobé; lobes à bords incurvés, les latéraux plus courts, oblongs, arrondis au sommet, le terminal presque quadrangulaire, brusquement rétréci en pointe très aiguë. Colonne robuste, assez fortement tordue, à sommet prolongé en une pointe longue et très fine.

Cette espèce croît dans la Nouvelle-Grenade aux environs d'Ocaña, à une altitude

de 1300 à 1700 mètres, où elle a été découverte par SCHLIM il y a environ un demi-siècle; mais ce n'est que longtemps après que KALBREYER en introduisit des pieds vivants dans les collections anglaises.

Notre planche a été peinte d'après un exemplaire de la collection de M. A. MADOUX, à Auderghem.



Dict. Icon. des Orch.

Mormodes, pl. 3.

Mormodes Buccinator

Ldl.

Novembre 1899.



A. GOOSSENS Pinx.

Chromolith. J. GOFFIN, Bruxelles

MORMODES BUCCINATOR, Ldl (forma.)

Mormodes Buccinator, Ldl.

MORMODES TROMPETTE.

Mormodes Buccinator Ldl. in *Bot. Regist.*, xxvi, Misc. p. 10 (1840).

Synonymes. — *Mormodes lentiginosa* Hook. in *Bot. Mag.*, tab. 4455 (1849). — *M. flavidum* KLOTZSCH in *Allg. Berl. Gartenz.*, 1852, p. 113. — *M. brachystachya* KLOTZSCH in *Index Sem. Hort. Berol.*, 1852, Append. p. 2. — *M. Wageneriana* KLOTZSCH in *Allg. Berl. Gartenz.*, 1853, p. 147. — *M. leucochila* KLOTZSCH *loc. cit.*, 1853, p. 289. — *M. marmorea* KLOTZSCH, *loc. cit.*, 1853, p. 290. — *M. vitellina* KLOTZSCH, *loc. cit.*, 1853, p. 290.

Pseudobulbes oblongs, atténués dans la partie supérieure, légèrement comprimés, multiarticulés, longs de 10 à 20 cm., les jeunes portant d'assez nombreuses feuilles, les vieux couverts de gaines imbriquées, membraneuses, d'un vert pâle ou blanchâtres, souvent bordées de brun noirâtre. Feuilles dressées ou légèrement étalées, un peu rigides, oblongues ou lancéolées, très aiguës, longuement atténuées et conduplicquées à la base, munies de trois ou cinq nervures, d'un beau vert, longues de 20 à 30 cm. ou parfois plus. Grappes naissant un peu au dessus de la base des pseudobulbes, ascendantes, lâchement pluriflores, souvent un peu plus courtes que les feuilles, à pédoncule commun robuste, légèrement comprimé. Bractées petites, presque membraneuses, triangulaires, aiguës, concaves et un peu ventruées. Fleurs

étalées, souvent larges de 6 à 7 cm., extrêmement variables surtout sous le rapport de la couleur : c'est « la plus polychromatique Orchidée du monde », dit REICHENBACH ; dans la forme primitivement décrite par LINDLEY, qui est donc la forme typique, les sépales et les pétales sont d'un vert pâle et le labelle d'un blanc d'ivoire. Sépales membraneux, lancéolés, acuminés, multinerves, le dorsal un peu incurvé, les latéraux étalés-réfléchis. Pétales semblables aux sépales mais un peu plus larges, incurvés vers la colonne. Labelle charnu, fortement incurvé, obovale, obscurément trilobé, longuement et étroitement onguiculé, brusquement apiculé, à bords latéraux fortement réfléchis et presque confluent. Colonne demi-cylindrique, longuement acuminée au sommet, obliquement tordue.

Cette espèce, dont le nom rappelle la curieuse forme du labelle, a fleuri en premier lieu en 1840, dans les collections de WILMORE, à Oldford, près de Birmingham. Elle avait été renseignée alors comme provenant du Mexique ; mais cette indication paraît erronée, car c'est toujours au Vénézuéla, et principalement dans la province de Caracas, ainsi que dans la Nouvelle-Grenade, que depuis cette époque elle a été recueillie par différents collecteurs.

Ses fleurs se montrent en automne. La forme que nous figurons fait partie des collections de M. MADOUX, à Auderghem.

Dict. Icon. des Orch.

Mormodes. pl. 3^A.



Mormodes Buccinator

var. citrinum

Hort.

Novembre 1899.



A. GOUSSENS Pinx^t

Chromolith. J. GOFFIN, Bruxelles

MORMODES BUCCINATOR, var. CITRINUM

Mormodes Buccinator var. citrinum, Hort.

MORMODES TROMPETTE var. COULEUR DE CITRON.

Fleurs larges de 7 cm., à odeur assez forte, entièrement d'un jaune citron uniforme. Labelle presque membraneux, fortement tordu et incurvé de manière à former un tour presque complet. Colonne d'un jaune un peu plus pâle que le périanthe.

Cette forme remarquable rappelle assez la variété *aurantiacum* ROLFE (in *Ill. Hort.*, XXXIX, p. 11, pl. 144, — 1892); mais dans celle-ci les fleurs ont deux teintes distinctes : les sépales et les pétales sont d'un jaune orangé et labelle d'un jaune pâle.

Nous figurons et nous décrivons cette nouvelle variété d'après une plante de la collection de M. MADOUX, à Auderghem, qui a fleuri pour la première fois au mois d'août 1898. Cette plante provient de la Nouvelle-Grenade, où elle croissait en compagnie de divers *Cattleya*; elle a été récoltée par M. FL. CLAES en 1896.



Dict. Icon. des Orch.

Ornithidium. pl. 3.

Ornithidium coccineum

Salisb.

Janvier 1907.



A. Goossens, pinx.

Lith. J.L. Goffart, Bruxelles.

ORNITHIDIUM COCCINEUM, Salisb.

Ornithidium coccineum, Salisb.

Ornithidium coccineum SALISB. in *Trans. Hort. Soc.* 1 (1812) p. 293 ; LODD. *Bot. Cab.* IV tab. 301 ;
HOOK. *Exot. Fl.* tab. 38 ; COGN. *Fl. Bras.* fasc CXXVII p. 89.

Synonyme. - *Epidendrum coccineum* JACQ. *Sel. Stirp. amer.* tab. 135 ; *Cymbidium coccineum*
Sw. ; *Bot. Mag.* tab. 1437 ; *Ornithidium acaule* HOFFMS.

Plante à tige très réduite, robuste, à gaines nombreuses, distiques, imbriquées, pseudobulbes écartés, axillaires, médiocres, ovoïdes-comprimés, à feuilles grandes, coriaces, assez nombreuses, articulées au sommet de la gaine, caduques, linéaires, aiguës au sommet. Pédoncules floraux axillaires, grêles, dressés, munis de gaines membraneuses, deux ou trois fois plus longs que l'ovaire. Fleurs petites, d'un rouge plus ou moins foncé, à sépales charnus, dressés ou érigés-étalés, ovales, acuminés, à 5-7 nervules, plus courts que le sépale dorsal ; labelle épais, charnu, plus court que les sépales latéraux, glabre, courtement trilobé à lobes entiers, les latéraux dressés, ovales, arrondis au sommet, le terminal ovale-triangulaire, aigu ; disque renflé dans sa partie médiane. Colonne courte, subclaviforme, à ailes courtes.

Cette petite plante curieuse, originaire de l'Amérique centrale, continent et île et du Brésil, est rarement dans les cultures.

La plante qui nous a servi de modèle et dont nous avons tenu à donner une reproduction, provenait de la célèbre collection de notre regretté collaborateur Fournier de St-Barnabé (Marseille), dans les serres duquel nous avons d'ailleurs eu l'occasion de peindre tant de choses intéressantes.



Dict. Icon. des Orch.

Mormodes, pl. 4.

Mormodes igneum

Ldl

Mars 1904.



A. Goossens, pinx.^t

Lith. J.L. Goffart, Bruxelles.

MORMODES IGNEUM, Ldl. (formes).

Mormodes igneum, Ldl.

MORMODE ROUGE FEU

Mormodes igneum Ldl. in Paxton, *Flow. Gard* III, p. 97, tab. 93. fig. A (1852-53).

Pseudobulbes fusiformes-coniques, robustes, longs de 9 à 11 cm. Feuilles lancéolées, aiguës, plissées, longues de 14 à 23 cm., larges de 2 à 3 1/2 cm. Hampe très robuste, dressée, cylindrique, d'un vert foncé, plus courte que les feuilles, portant dans la moitié inférieure des gaines courtes, aiguës, d'un vert pâle, et dans la moitié supérieure 9 à 12 fleurs formant une grappe assez dense. Bractées oblongues, obtuses, longues d'environ 1 cm. Fleurs brièvement pédicellées, à segments assez épais et charnus. Sépales réfléchis, oblongs-lancéolés, brièvement acuminés, longs de 2 1/2 cm., de couleur très variable, mais ordinairement d'un brun chocolat, de couleur uniforme ou couverts de gros points plus foncés. Pétales dressés, de même couleur et de même forme que les sépales, mais un peu plus larges. Labelle très charnu et coriace, très largement obovale, apiculé, entier et faiblement ondulé sur les bords, qui sont très fortement repliés en arrière, ordinairement d'un brun orangé.

Cette espèce a fleuri pour la première fois en Angleterre au mois de janvier 1852

dans les collections de RUCKER, qui l'avait acquise à une vente de plantes récoltées par WARSCIEWICZ. On n'en connaissait pas bien l'origine, mais l'on supposa qu'elle devait provenir de l'Amérique centrale.

Elle avait disparu des cultures depuis de longues années, lorsque l'HORTICULTURE INTERNATIONALE, de Bruxelles, en introduisit du Pérou une forme qui fleurit dans ses serres en novembre 1892 et qui fut décrite par M. ROLFE dans la *Lindenia* (VIII, pl. 364) sous le nom de variété *maculatum*.

Les plantes que nous figurons ici nous ont été communiquées par M. THÉODORE PAUWELS, Villa des Orchidées, à Meirelbeeke-lez-Gand.



Dictionnaire Iconographique

DES

Orchidées

DIRECTION & RÉDACTION PAR

A. Cogniaux



DESSINS & AQUARELLES PAR

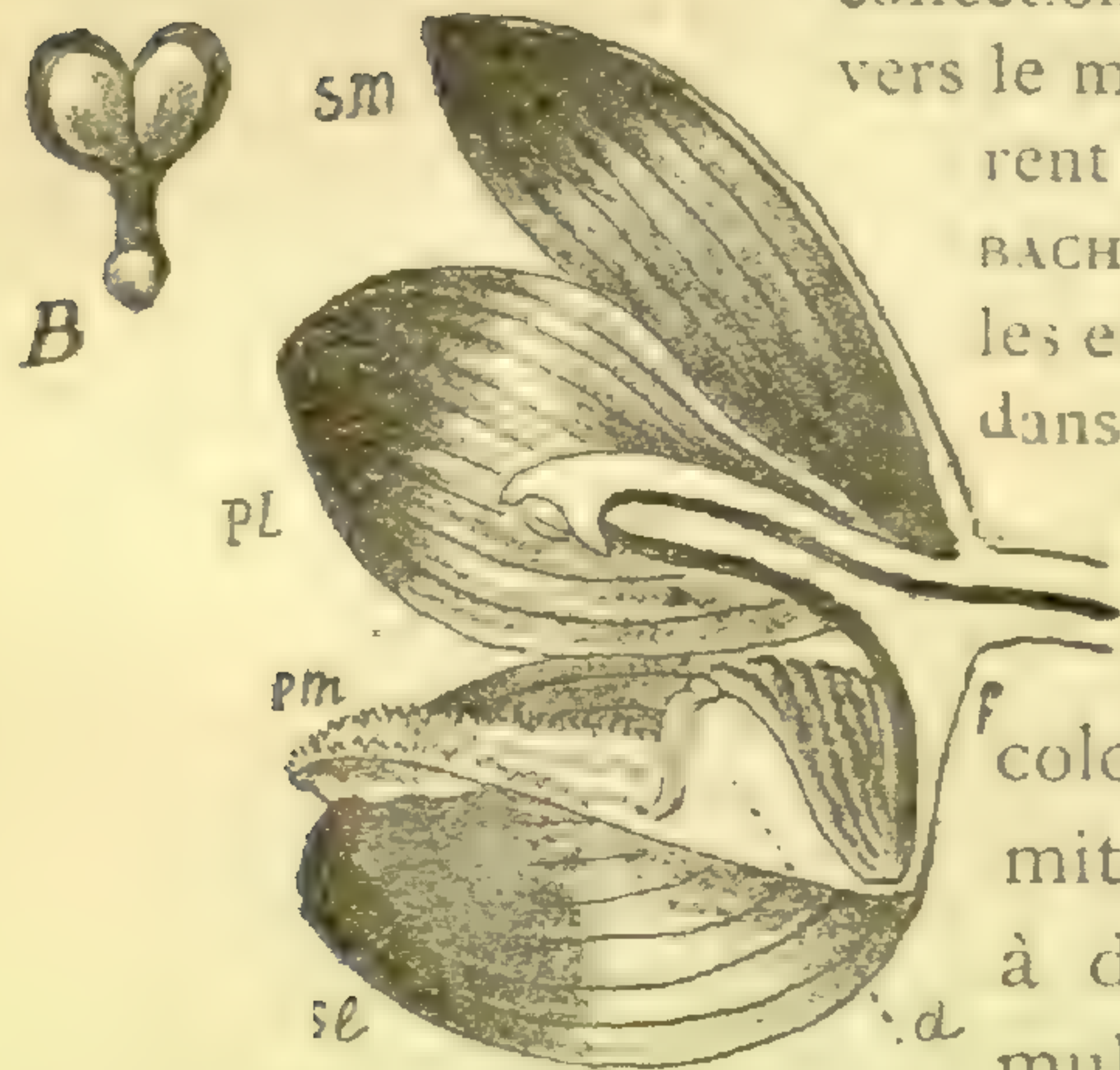
A. Goossens

Genre Pescatorea

Genre Pescatorea

(Tribu des Vandées. — Sous-tribu des Cyrtopodiées)

Étymologie et Historique. — Ce genre fut fondé en 1852 par REICHENBACH (in *Botanische Zeitung*, x, p. 667); il est dédié à J.-P. PESCATORE, célèbre orchidophile français, dont la collection d'orchidées, au château de la Celle Saint-Cloud, près de Paris, passait vers le milieu de ce siècle pour la plus riche du continent. Les *Pescatorea* subirent les mêmes vicissitudes que les *Warscewiczeella*, c'est-à-dire que REICHENBACH lui-même les réunit aux *Zygopetalum* en 1863, mais que M. PFITZER les en sépara de nouveau en 1888, pour les placer avec les *Warscewiczeella* dans une autre tribu.



Caractères. — Sépales presque égaux, étalés, libres, un peu charnus, les latéraux insérés obliquement sur le pied de la colonne. Pétales semblables aux sépales. Labelle articulé à l'extrémité du pied de la colonne et distinctement onguiculé, étalé, trilobé, à disque portant un bourrelet transversal arqué, épais et charnu, multisillonné (*d*). Colonne charnue, incurvée, semi-cylindrique,

A concave à la face antérieure, non ailée, prolongée en pied court à la base; clinandre très oblique, entier ou lobulé. Anthère terminale, en opercule, à deux loges; pollinies cireuses, ovoïdes, comprimées, superposées par paires et un peu inégales, reliées au rétinacle assez petit par un pédicelle assez long et charnu (voir la fig. *B*). Herbes

épiphytes, à pseudobulbes nuls ou très rudimentaires. Feuilles toutes radicales, assez nombreuses, distiques, allongées, presque membraneuses, à nervures saillantes. Scape souvent plus court que les feuilles, uniflore. Fleur grande.

Ce genre est très voisin du *Warscewiczella*. Ce dernier s'en distingue principalement, d'après M. PFITZER, en ce que son labelle n'est pas distinctement onguiculé et que le bourrelet du disque présente en avant un prolongement non soudé avec le labelle.

Notre figure analytique représente la coupe verticale de la fleur et les pollinies du *P. Klabochorum*.

Distribution géographique. — On connaît une douzaine d'espèces de ce genre, qui croissent dans les parties montagneuses de l'Amérique tropicale, principalement dans la Nouvelle-Grenade et l'Équateur.



Dict. Icon. des Orch.

Pescatorea, pl. I.

Pescatorea Cerina

Rchb. f.

Avril 1898.



A. GOOSSENS pinxit.

PESCATOREA CERINA, Rchb. f.

Impr. ORELLFÜSSLI, Zurich.

Pescatorea cerina, Rchb. f.

PESCATOREA DE CIRE

Pescatorea cerina RCHB. F. in *Bot. Zeit.*, x, p. 667 (1852), *Xenia Orchid*, 1, p. 184. pl. 65 (1856).

Synonymes. — *Huntleya cerina* LDL. in PAXT. *Flow. Gard.*, III; p. 62, fig. 263 (1852). —
Zygopetalum cerinum RCHB. F. in WALP, *Ann. Bot.*, VI, p. 651 (1863).

Feuilles au nombre de quatre à six pour chaque touffe, distiques, récurvées, d'un vert intense et luisantes, les externes courtes, les internes oblongues-ligulées, aiguës, longues de 20 à 30 centimètres. Pédoncules naissant de la base des feuilles, assez robustes, plus ou moins flexueux, uniflores, longs de 8 à 15 centimètres, portant deux ou trois écailles engainantes, oblongues, aiguës, d'un brun fauve. Fleurs larges de 6 à 8 centimètres, à divisions épaisses et charnues, étalées en étoile. Sépales ovales, obtus, concaves, d'un jaune citron très pâle, les latéraux un peu plus grands. Pétales semblables au sépale dorsal, mais plus étroits. Labelle beaucoup plus petit que les sépales latéraux, très charnu, d'un jaune citron, ovale, obtus, très convexe à bords révolutés; crête semi-circulaire, jaune-orangé, marquée de nombreux sillons rayonnants d'un rouge brun. Colonne demi-cylindrique, épaisse, d'un jaune pâle, rayée de pourpre à la face antérieure; anthère d'un rouge pourpré.

Cette espèce croît sur le volcan de Chiriqui, dans l'État de Veragua, non loin de Panama, où elle fut découverte vers 1850 par WARSCEWICZ. Ce collecteur la renseigna comme croissant à une hauteur de 2,700 mètres ; mais il paraît que depuis on l'a recueillie à peine à mille mètres d'altitude. Ses fleurs, qui se montrent ordinairement en été, ont une très longue durée.

L'exemplaire que représente notre planche a été peint dans les serres de M. MADOUX, à Auderghem.



Dict. Icon. des Orch.

Pescatorea. pl. 2.

Pescatorea Lehmanni

Rchb. f.

Avril 1899.



AGOSSEVS, Pinct.

Chromolith. J. GOFFIN, Bruxelles.

PESCATOREA LEHMANNI, Rchb. f.

Pescatorea Lehmanni, Rchb. f.

PESCATOREA de M. F. C. LEHMANN.

Pescatorea Lehmanni RCHB. F. in *Gard Chron.*, new ser , XII, p. 424 (1879).

Synonyme. — *Zygopetalum Lehmanni* RCHB. F. *loc. cit.* (1879).

Feuilles assez nombreuses, distiques, les externes réduites à des écailles foliacées, les internes assez minces mais de texture ferme, striées, linéaires-ligulées, aiguës, longues de 30 centimètres ou plus, larges de 2 1/2 à 4 centimètres. Pédoncules robustes, peu flexueux, verts, uniflores, deux ou trois fois plus courts que les feuilles. Bractées lancéolées, aiguës, d'un brun pâle. Fleurs charnues, larges de 6 à 7 centimètres. Sépales très étalés, rigides, assez concaves, largement obovales-cunéiformes, presque tronqués et apiculés au sommet, blancs et teintés de jaune verdâtre au sommet, couverts de larges bandes régulières, longitudinales, arquées et parallèles, d'un rouge pourpré. Pétales semblables aux sépales, mais un peu plus larges et plus obtus. Labelle notablement plus petit que les sépales



latéraux, d'un mauve pourpré foncé ; lobes basilaires petits, triangulaires, dressés ; lobe antérieur grand, largement ovale, un peu émarginé au sommet, convexe, à bords révolutés, couvert de longues papilles épineuses disposées en lignes longitudinales très rapprochées ; crête du disque très forte, semi-circulaire, marquée d'environ onze fortes côtes rayonnantes, d'un brun marron. Colonne robuste, triquète, légèrement incurvée, d'un pourpre vineux ; anthère d'un blanc jaunâtre.

Cette espèce croit dans les Andes de l'Equateur ; on en doit la découverte à M. F. C. LEHMANN, consul d'Allemagne à Popayan, qui l'envoya il y a une vingtaine d'années à ORTGIES, alors directeur du Jardin botanique de Zurich.

Ses fleurs se montrent à diverses époques de l'année. Celle que nous figurons nous a été communiquée par M. OTTO FROEBEL, horticulteur à Zurich.



Dict. Icon. des Orch.

Pescatorea, pl. 3.

Pescatorea Klabochorum

Rchb. f.

Mai 1900.



Chromolith. J. GOFFIN. Bruxelles.

AGOSSENS Pinxt.

PESCATOREA KLABOCHORUM, Rehb. f.

Pescatorea Klabochorum, Rchb f.

PESCATOREA DES FRÈRES KLABOCH.

Pescatorea Klabochorum RCHB.F. in *Gard. Chron.*, new ser., XI. p., 684 et XII, p. 167 (1879).

Synonyme. — *Zygopetalum Klabochorum* RCHB.F. *loc. cit.*, XI, p. 684 (1879).

Feuilles nombreuses, en touffes, imbriquées à la base, dressées ou étalées, lancéolées, aiguës, d'un vert foncé à la face supérieure, plus pâles à la face inférieure, minces mais de texture ferme, longues de 30 à 50 cm., larges de 4 à 6 cm. Pédoncules courts, assez grêles, munis de une ou deux articulations, donnant chacune naissance à une petite bractée subulée et brunâtre, celle de la base de l'ovaire plus grande que les autres. Fleurs charnues, larges de 8 à 10 cm., à segments très étalés. Sépales et pétales obovales-oblongs, un peu aigus, plus ou moins incurvés au sommet, à moitié inférieure d'un blanc pur ou un peu teinté de jaune à la base, à partie supérieure d'un brun pourpre vif, les sépales latéraux moins atténués dans leur partie inférieure. Labelle moitié plus court que les sépales latéraux, distinctement onguiculé, ovale-oblong, à bords incurvés, légèrement émarginé au sommet, à fond blanc mais densément couvert de papilles d'un pourpre cramoisi; crête du disque très proéminente, semi-circulaire, marquée de nombreuses côtes rayonnantes

d'un pourpre cramoisi, séparées par des sillons blancs. Colonne courte, triquète, concave sous le stigmat, d'un pourpre cramoisi.

Cette espèce est originaire de l'Equateur, d'où elle a été introduite en 1878 par François Klaboch, mort ainsi que son frère victime des fatigues et des dangers que présente la récolte des Orchidées dans la Colombie et l'Equateur. Ses fleurs se montrent en été.

Notre planche représente un exemplaire de la collection de M. PEETERS, de St-Gilles-Bruxelles.



Dictionnaire Iconographique

DES

Orchidées

DIRECTION & RÉDACTION PAR

A. Cogniaux



DESSINS & AQUARELLES PAR

A. Goossens

Genre Phajus

Genre Phajus

(Tribu des Vandées. — Sous-tribu des Blétiées)

Étymologie. — Nom dérivé du mot grec *phaios*, qui signifie *brun*, allusion à la couleur dominante des fleurs du *Phajus grandifolius*, l'espèce sur laquelle le genre fut établi.

Historique. — Ce genre est dû au missionnaire portugais LOUREIRO, qui le décrit dans sa *Flore de la Cochinchine* (II, p. 529), publiée en 1790. Il fut nommé plus tard *Pachyne* par SALISBURY, et *Tankervillea* par LINK. On doit encore lui adjoindre comme synonymes les genres *Limatodes* (non LDL.), créé par FLUME en 1825, et *Pescmeria*, décrit en 1838 par LINDLEY. En 1881, BENTHAM y a encore ajouté les *Thunia*; mais ce dernier genre est maintenu comme distinct par les horticulteurs et par la majorité des botanistes.

Caractères. — Sépales libres, égaux, étalés. Pétales semblables aux sépales ou un peu plus étroits. Labelle concave, prolongé à la base (SP) en gibbosité creuse ou en éperon continu avec la base de la colonne, qui est assez longue et sans pied. Anthère en forme d'opercule, à deux loges distinctes; huit pollinies, dont quatre dans chaque loge, cireuses, très comprimées selon deux faces opposées et appliquées face à face par paires, reliées entre elles au sommet par des appendices granuleux. Capsule oblongue, sans bec, à côtes très proéminentes.—



Herbes élevées, terrestres ou parfois épiphytes, à tiges serrées, renflées en pseudo-bulbes à la base. Feuilles amples, plissées, persistantes, non articulées à la base, qui est plus ou moins rétrécie en pétiole. Fleurs grandes, disposées en grappes dressées sur des scapes privés de feuilles, qui naissent directement du **shizome**. Bractées assez petites, caduques.

Les plus proches voisins des *Phajus* sont les *Thunia*; en décrivant ces derniers, nous indiquerons les caractères distinctifs des deux genres.

Notre figure analytique représente la coupe verticale de la fleur (*A*) et les pollinies (*B*) du *Ph. Blumei*.

Distribution géographique. — On connaît une vingtaine d'espèces de *Phajus*, répandues surtout dans l'Afrique et l'Asie tropicales; quelques-unes atteignent même la Chine et le Japon, le nord de l'Australie et certaines îles de l'Océan Pacifique.



Dict. Icon. des Orch.

Phajus, pl. 1.

Phajus Humblotii

Rchb. f.

Avril 1898.



A. GOOSSENS pinxit.

Impr. ORELLFÜSSLI, Zurich.

PHAJUS HUMBLLOTII, Rchb. f.

Phajus Humblotii, Rchb. f.

PHAJUS de LÉON HUMBLLOT

Phajus Humblotii RCHB. F. in *Gard. Chron*, new ser, xiv, p. 812 (1880), xxvi, p. 173, fig. 33 et p. 294 (1896).



Pseudobulbes subglobuleux ou largement coniques, d'un vert intense, striés, marqués transversalement de deux ou trois anneaux qui sont les cicatrices d'anciennes feuilles, épais de 3 à 4 centimètres. Feuilles membraneuses, plus ou moins étalées, largement lancéolées, brièvement acuminées, d'un beau vert, longues de 3 à 4 décimètres ou plus, rétrécies à la base en pétiole ailé et canaliculé. Hampe robuste, d'un vert intense, aussi longue que les feuilles ou plus longue, terminée en grappe assez lâche, 7-10-flore. Fleurs de 5 centimètres, à segments étalés. Sépales et pétales semblables et presque égaux, largement obovales-elliptiques, brusquement un peu aigus, légèrement concaves, d'un beau rose pourpre varié ou strié de blanc. Labelle largement panduriforme, à bords fortement ondulés-crispés, à lobes basilaires d'un rouge brun, passant au cramoisi vers les bords, qui sont échancrés; lobe antérieur largement arrondi, d'un rose pourpre, passant au blanchâtre dans la partie centrale, où se trouve un très gros callus d'un beau jaune, poilu à la base, profondément sillonné longitudinalement,

prolongé en deux dents obtuses en arrière. Colonne assez grêle, claviforme, incurvée, présentant un sillon en-dessous de la cavité stigmatique, qui est très petite, blanchâtre avec la partie supérieure verte.

Cette espèce est originaire de Madagascar; elle a été découverte par le voyageur français LÉON HUMBLLOT, pendant une excursion qu'il fit dans cette grande île en 1879 et 1880.

REICHENBACH obtint de Sir TREVOR LAWRENCE, sur la fin du mois d'août 1886, les fleurs fraîches qui lui servirent pour en faire, pour la première fois, une description détaillée.

L'exemplaire que nous figurons fait partie des collections de M. A.-A. PEETERS, de Saint-Gilles-Bruxelles.



Dict. Icon. des Orch.

Phajus, pl. 2.

Phajus albus

Ldl.

Décembre 1903.



A. Gossens. pinx!

PHAJUS ALBUS. Ldl.

Lith. J.L. Goffart, Bruxelles

Phajus albus, Ldl.

PHAJUS A FLEURS BLANCHES.

Phajus albus Ldl. in WALL. Cat. n. 3749 (1828), *Gen. and Sp. Orch.* p. 128 (1831).

Synonymes. — *Limodorum bracteatum* Roxb. *Fl. Ind.* III, p. 466 (1832). — *Thunia alba* Rchb. f. in *Bot. Zeit.* X, p. 764 (1852). — *Phajus Dodgsoni* Dean in *Flor. Mag.* tab. 329 (1878). — *Thunia pulchra* Rchb. f. in *Gard. Chron.* new ser. XVI, p. 106 (1881).

Tiges formant de fortes touffes, dressées ou penchées, robustes, cylindriques, luisantes, d'un vert foncé, entièrement feuillées, longues de 50 à 60 cm. ou parfois plus. Feuilles étalées, distiques, molles, embrassantes à la base, oblongues-lancéolées, acuminées, d'un vert clair en dessus, glauques en dessous, longues de 15 à 20 cm., les supérieures plus courtes. Grappe terminant la tige, sessile, courte, pendante, portant 4-9 fleurs. Bractées parcheminées, en forme de nacelle étroite, aiguës, blanches, longues de 4 à 6 cm. Fleurs pendantes, blanches. Sépales et pétales semblables, dressés-étalés, oblongs-lancéolés, aigus, longs de 5 à 7 cm. Labelle un peu plus court que les sépales, obovale-oblong, fortement concave presque enroulé en tube, à bord

antérieur fortement crispé-frangé ; disque portant cinq lamelles frangées, pourpres ou parfois jaunâtres, de chaque côté desquelles se trouvent quelques stries pourpres ; éperon court, étroit, obtus. Colonne assez courte, grêle, demi-cylindrique, légèrement ailée de chaque côté au sommet.

Cette espèce est très répandue dans les forêts sombres et humides de l'Inde anglaise, tant dans les plaines que sur les pentes inférieures de l'Himalaya, jusque près de 2,000 mètres d'altitude.

Le genre *Thunia*, auquel on la rapporte souvent, se distingue des *Phajus* ordinaires, par l'absence de pseudobulbes et par les inflorescences terminales, mais il n'est pas admis par tous les auteurs modernes.

Elle fut découverte au commencement du siècle dernier par le Dr WALLICH, et fut introduite dans les serres d'Europe par LODDIGES, horticulteur anglais. Elle fleurit en juillet et août.

Nous figurons un exemplaire de la collection de feu LOUIS FOURNIER, à St-Barnabé, près de Marseille.



Dict. Icon. des Orch.

Phajus. pl. 3.

Phajus maculatus

Ldl.

Septembre 1904.



A. Goossens, pinx.

Lith. J.L. Goffart, Bruxelles

PHAJUS MACULATUS, Lindl

Phajus maculatus Ldl.

Phajus maculatus LINDL. in *Wall. Cat.* n. 3748 (1828) et in *Bot. Mag.* tab. 3960; LOND. *Bot. Cab.* tab. 1803; LINDL. *Gen. et Spec. Orch.* p. 127; REICHB. *Fl. Exot.* tab. 65; HOOKER *First Cent. Orch. Pl.* tab. 40; *Orchid Album* VIII, tab. 381; *Journ. of Hort.* XXVI (1893), p. 397, fig. 72; WILLIAMS *Orch. Grow. Manual* VII, p. 655.

Synonymes. — *Bletia flava* WALL. in *Bibl. Angl Ind. Ic.* 1147. sec LINDL. — *Bletia Woodfordii* HOOK. *Botan. Mag.* tab. 2719 (1827).

Pseudobulbes ovales-arrondis, disposés par groupes et portant des tiges dont la base est entourée par les gaines foliaires. Feuilles au nombre de trois à quatre par tige, largement lancéolées, membraneuses, striées-plissées, à nervation bien marquée, d'un vert plus ou moins brillant et assez foncé, plus pâles en dessous qu'au-dessus et tachetées de points blancs. Inflorescence basilaire, atteignant jusque 60 centimètres de long, à scape cylindrique, glabre et munie d'écailles engainantes. Fleurs disposées à l'extrémité, formant un remeré, verdâtres, inodores, plus ou moins longuement pédicellées, à pédicelle ou ovaire muni à la base d'une bractée d'un vert plus ou moins foncé, parfois violacé, de même longueur et aiguë au sommet. Sépales et pétales érigés-étalés, obtus, légèrement concaves, striés de vert; les sépales légèrement plus grands que les pétales. Labelle érigé ou plus ou moins étalé

environ aussi long que les sépales, entourant la colonne, obscurément trilobé, à lobes ondulés, plissés sur les bords qui sont teintés en orange-brunâtre assez foncé ; labelle terminé à sa base par un éperon court de moitié environ aussi long que l'ovaire. Colonne blanchâtre, recourbée, canaliculée sur sa face ventrale, velue, portant à son sommet une anthère subglobuleuse, à huit masses polliniques.

Cette espèce existe rarement dans les collections des amateurs ; si comme coloris et comme beauté de forme elle ne peut soutenir la comparaison avec certaines espèces américaines, ce *Phajus maculatus* par ses belles hampes florales et la longue durée de sa floraison mérite une assez bonne place chez l'orchidophile. Elle est de même que toutes les autres espèces du même genre, originaire de l'Asie.

Elle ne possède pas d'odeur, mais sa saveur est des plus astringentes ; cette saveur ne se perçoit pas immédiatement, mais quand on mâchonne pendant quelque temps un fragment de fleur ou de feuille, on ressent une vive brûlure de la langue et des lèvres.

Nous avons pu faire figurer cette espèce d'après un échantillon ayant fleuri dans les serres du baron VON FURSTENBERG, de Huguenpoet (Allemagne).

Dict. Icon. des Orch.

Phajus, hybr. pl. 1.

Phajus Norman

O'Brien.

Avril 1898.



A. GOOSSENS pinxit.

Impr. ORELLFÜSSLI, Zurich.

PHAJUS

NORMAN, Hort.

Phajus Norman, O'Brien.

PHAJUS de M. NORMAN C. COOKSON

Phajus Norman J. O'BRIEN in *Gard. Chron.*, ser. 3, XXI. p. 245 (1897)

Hybride obtenu par M. NORMAN C. COOKSON; de Oakwood (Angleterre), en fécondant le *P. Sanderianus* par le *P. tuberculatus*, et qui a fleuri pour la première fois au commencement du mois d'avril 1897.

Organes de végétation comme dans le *P. grandifolius* et les espèces voisines. Hampe robuste, dressée, terminée en grappe assez dense, pluri-multiflore. Bractées largement lancéolées, longuement acuminées, concaves, d'un vert clair et luisantes, plus longues que l'ovaire. Fleurs larges d'un décimètre ou parfois plus. Sépales et pétales à peu près égaux et semblables, étalés, oblongs-lancéolés, aigus, de teinte assez variable, mais ordinairement d'un rose pâle, lignés et teintés de rose jaunâtre ou cuivré. Labelle allongé, légèrement trilobé, à bords ondulés-crispés et lobulés; partie inférieure et lobes latéraux d'un jaune clair et bordés de pourpre foncé en dehors, à face interne d'un brun pourpre foncé irrégulièrement ligné de jaune clair; lobe antérieur fortement réfléchi, un peu émarginé au sommet, rose et densément maculé de pourpre foncé, plus pâle vers le sommet; disque muni de trois grosses

côtes, présentant une bande jaune qui se prolonge jusqu'au sommet du labelle.
Colonne (non vue).

La question spécifique n'est pas encore suffisamment élucidée pour les diverses formes qui viennent se ranger autour du *P. grandifolius* LOUR., telles que *P. Blumei*, *P. bicolor*, *P. Sanderianus*, *P. Wallichii*, etc., et pour notre part, nous n'oserions décider si ce sont autant d'espèces distinctes, ou simplement des variations d'un type unique. En conséquence, on ne peut non plus affirmer si les *P. × amabilis*, *P. × Cooksonii*, *P. × Marthae*, *P. × Norman*, qui dérivent de plusieurs de ces formes et du *P. tuberculatus*, peuvent conserver un nom distinct, ou s'ils doivent être rangés comme variétés du plus ancien d'entre eux, le *P. Cooksonii*. Dans le doute, nous les maintenons chacun avec leur nom, tout en constatant que, sauf pour les couleurs, les différences entre eux sont bien faibles.

L'exemplaire que nous figurons fait partie des collections de M. A.-A. PEETERS, de Saint-Gilles-Bruxelles.



Dict. Icon. des Orch.

Phajus, hybr. pl. 1^a.

Phajus Norman, var. aureus

Hort.

Avril 1898.



A. GOOSSENS del.

PHAJUS NORMAN VAR. AUREUS, Hort.

Imp. ORELLFÜSSLI, Zurich.

Phajus Norman, var. aureus, Hort.

PHAJUS de M. NORMAN & COOKSON, var. DOREE

Phajus Norman var. *aureus* HORT.. *The Garden*, 1898, 1, pp. 223 et 298 ; *Gard. Chron.*, 1898, 1, p. 159 (var. *aurea*)

Ainsi qu'il arrive souvent pour les hybrides, plus souvent encore que pour les espèces légitimes, le *P. Norman* est assez variable, ce que nous avons d'ailleurs déjà signalé précédemment en décrivant la forme considérée comme typique. La variété *aureus*, est une des plus tranchées parmi ces variations. Les sépales et les pétales sont d'un jaune très pâle, vaguement marqués de lignes longitudinales de teinte un peu plus foncée. Labelle d'un pourpre moins foncé et où le jaune domine beaucoup plus que dans le type, surtout sur le bas des lobes latéraux et sur le lobe antérieur, qui est presque entièrement d'un jaune un peu rosé.

Cette variété a été exposée à la Société Royale d'Horticulture de Londres le 8 mars 1898 par MM. CHARLESWORTH & C^o, de Bradford, et a obtenu un certificat de mérite.

Notre planche représente un exemplaire de la collection de M. A.-A. PEETERS, de St-Gilles-Bruxelles.

Dict. Icon. des Orch.

Phajus, hybr. pl. 1^B.

Phajus Norman

var. roseus

Hort.

Août 1898.



A. GOOSSENS pinxit.

Impr. ORELLFÜSSLI, Zurich.

PHAJUS NORMAN VAR. ROSEUS, Hort.

Phajus Norman var. roseus, Hort.

PHAJUS de M. NORMAN G. COOKSON var. ROSE

Phajus Norman var. roseus HORT.; *The Garden*, 1898, 1, pp. 223 et 298;
Gard. Chron., 1898, 1, p. 159 (var. *rosea*).

Sépales et pétales d'un rose clair ligné de rose jaunâtre. Labelle à face externe d'un jaune brunâtre largement bordé de brun rougeâtre foncé, à face interne d'un rouge brun foncé obscurément ligné de jaune, avec le lobe terminal d'un rose violacé varié de plus pâle et de plus foncé, et les côtes du disque d'un jaune orangé.

Cette forme a été exposée à Londres par MM. CHARLESWORTH et Cie, le 8 mars 1898, en même temps que la variété *aureus* (voir *hybr. pl.* 1^A), et elle a obtenu un certificat de mérite de première classe.

Notre planche a été peinte dans les collections de M. A.-A. PEETERS, à Saint-Gilles-Bruxelles.



Dict. Icon. des Orch.

Phajus, hybr. pl. 2.

Phajus Owenianus

Hort. Sander.

Juillet 1898.



A. GOOSSENS pinxit.

Impr. ORELLFÜSSLI, Zurich.

PHAJUS OWENIANUS,

Hort. Sander.

Phajus Owenianus, Hort. Sander.

PHAJUS de M. OWEN

Phajus Owenianus HORT. SANDER; *Journ. of Hort.*, 1894, 1, p. 445, fig. 72; *Orch. Rev.*, 11, pp. 189-193 et 224 (1894); *Gard. Chron.*, 1894, 11, pp. 783 et 787, fig. 102.

Hybride obtenu dans l'établissement de MM. F. SANDER et C^{ie}, de Saint-Albans (Angleterre), et provenant de la fécondation du *P. bicolor* var. *Oweniae* par le *P. Humblotii*. Il a à peu près le port de ce dernier (voir pl. 1), mais il est plus robuste. Hampe robuste, verte, terminée en grappe un peu lâche et 6-7-flore. Fleurs larges d'environ 7 centimètres, à segments très étalés ou même plus ou moins réfléchis. Sépales et pétales semblables et à peu près égaux, largement oblongs, aigus, à face externe d'un lilas clair, à face interne d'un brun un peu violacé, ligné de teinte plus pâle, passant au lilas au sommet et au verdâtre à la base. Labelle allongé, distinctement trilobé, à bords ondulés-crispés, à éperon assez proéminent obtus et verdâtre; partie inférieure d'un brun pourpre foncé, ainsi que les lobes latéraux qui sont finement bordés de blanc et embrassent lâchement la colonne; lobe antérieur large, un peu réfléchi, faiblement échancré au sommet, d'un pourpre violacé ligné de teinte plus foncée; disque d'un jaune citron, avec une ligne médiane blanchâtre s'étendant presque jusqu'au sommet du lobe antérieur. Colonne d'un blanc verdâtre.

Cet hybride a fleuri pour la première fois en 1894; exposé au « Temple Show » de Londres du 23 au 25 mai de cette année par MM. SANDER, il y obtint un certificat de première classe; et le 12 juin suivant, la Société Royale d'Horticulture lui décernait le prix pour le meilleur hybride présenté dans l'année.

Notre planche représente un exemplaire de la collection de M. A.-A. PEETERS, de St-Gilles-Bruxelles.



Dictionnaire Iconographique

DES

Orchidées

DIRECTION & RÉDACTION PAR

A. Cogniaux



DESSINS & AQUARELLES PAR

A. Goossens

Genre Platyclinis

Genre Platyclinis

(TRIBU DES ÉPIDENDRÉES. — SOUS-TRIBU DES LIPARIDÉES).

Étymologie. — Nom formé des deux mots grecs *platus*, qui veut dire *large*, et *klunis*, qui signifie *lit* et ici *clinandre* (lit de l'anthère), parce que dans ces plantes, le clinandre est muni d'une très large bordure membraneuse.

Historique — Lorsque BLUME établit son genre *Dendrochilum*, en 1825, il répartit en deux sections les six espèces qui le composaient alors. En 1881, BENTHAM trouva que ces sections étaient si différentes, qu'elles ne pouvaient être placées dans la même sous-tribu. Il conserva à la première le nom primitif donné par BLUME, et il fit de l'autre son genre *Platyclinis*. Toutes les espèces cultivées sous le nom de *Dendrochilum* appartiennent à cette seconde section et sont donc en réalité des *Platyclinis*.

CARACTÈRES. — Sépales et pétales presque égaux et semblables, libres, étalés. Labelle assez grand, ovale, muni à la base de deux petits lobes ou de deux tubercules. Colonne courte, dressée, sans pied, munie en avant de deux pointes dressées; clinandre à bords largement membraneux et denticulés. Anthère terminale, en opercule, penchée en avant, biloculaire; quatre pollinies cireuses, ovoïdes, sans appendices, un peu cohérentes par leur sommet. — Herbes épiphytes, munies de nombreux pseudobulbes, portant chacun une seule feuille rétrécie inférieurement en

pétiole. Fleurs petites, très brièvement pédicellées, réunies en grand nombre en une longue grappe terminale.

DISTRIBUTION GÉOGRAPHIQUE. — Ce genre comprend 12 à 15 espèces, disséminées dans les Indes orientales et les îles de la Malaisie. La plupart croissent dans les endroits les plus chauds et les plus humides de Java et des îles Philippines.



Dict. Icon. des Orch.

Platyclinis, pl. 1

Platyclinis filiformis

Benth.

Février 1902.



A. Gossena Pin.

Lith. J. Goulin Fil.

PLATYCLINIS FILIFORMIS, Benth.

Platyclinis filiformis, Benth.

PLATYCLINIS FILIFORME.

Platyclinis filiformis BENTH. in *Journ. Lin. Soc. Lond.* Bot. XVIII, p. 255 (1881).

Synonyme — *Dendrochilum filiforme* LÖBL. in *Bot. Regist.*, XXVI, Misc. n° 113 (1840).

Pseudobulbes très nombreux, densément agglomérés, ovoïdes ou ovoïdes-oblongs, environ de la grosseur d'une noisette. Feuilles linéaires-lancéolées, très aiguës, longuement atténuées à la base, longues de 12 à 15 cm. Pédoncule commun filiforme, pendant, d'un vert pâle, long de 25 à 40 cm. Pédicelles étalés, longs à peine de 2 mm., y compris l'ovaire. Bractées ligulées, obliquement tronquées au sommet, longues de 2 1/2 mm. Fleurs étalées, disposées sur deux rangs en longue grappe dense, inodores, d'un jaune citron pâle, larges de 5 mm. Sépales et pétales étroitement obovales, apiculés. Labelle un peu plus court que les sépales, obcordé, émarginé au sommet. Colonne blanchâtre, atteignant à peine un millimètre de longueur.

Cette espèce est originaire des îles Philippines, où elle a été découverte par CUMING, vers 1839. On signale sa première floraison en Angleterre, chez BATEMAN, en 1841.

Ses fleurs se montrent depuis juin jusqu'en août. Elles sont extrêmement petites ; mais réunies en grande quantité en nombreuses grappes pendantes, elles forment un ensemble des plus gracieux et très décoratif.

Les plantes se cultivent en pots ; elles doivent être arrosées souvent et beaucoup pendant la végétation, et l'atmosphère de la serre doit également être maintenue très humide.

Le modèle pour l'exécution de notre planche nous a été fourni par M. LIONET, de Brunoy (Seine-et-Oise).



Dict. Icon. des Orch.

Platyclinis, pl. 2.

Platyclinis glumacea

Benth.

Février 1902.



A. Goossens. Pin.

Lith. J. Goffin. Fls.

PLATYCLINIS GLUMACEA, Benth.

Platyclinis glumacea, Benth.

PLATICLINIS A GLUMES.

Platyclinis glumacea BENTH. in *Journ. Lin Soc Lond.*, Bot. XVIII, p. 295 (1881).

Synonyme. — *Dendrochilum glumaceum* LDBL. in *Bot Regist.* XXVII, Misc. p. 23 (1841).

Pseudobulbes nombreux, densément agglomérés, ovoïdes, environ de la grosseur d'une petite noix, les jeunes enveloppés dans de grandes écailles membraneuses et rougeâtres, qui enferment également le pétiole des feuilles et la base des pédoncules. Feuilles plus ou moins étalées, étroitement lancéolées-ligulées, aiguës, atténuées à la base en un court pétiole, longues de 25 à 30 cm. Pédoncule commun presque filiforme, arrondi, verdâtre, aussi long que les feuilles ou les dépassant un peu, à moitié inférieure presque dressée et nue, à moitié supérieure réfléchie et portant de nombreuses fleurs disposées en grappe serrée. Pédicelles très étalés, filiformes, longs d'environ 3mm., y compris l'ovaire. Bractées très étalées ou un peu réfléchies, finement scarieuses, pâles, très concaves, lancéolées, aiguës, longues de 6 à 8 mm. Fleurs très étalées, disposées sur deux rangs, répandant une odeur délicieuse, d'un blanc tirant sur le jaune paille. Sépales et pétales étalés, linéaires-lancéolés, acuminés,

le sépale dorsal ayant environ 8 mm. de long sur 2 mm., de large, les sépales latéraux un peu plus grands, les pétales un peu plus courts. Labelle trois fois plus court que les sépales, à onglet redressé contre la colonne, le limbe étalé-réfléchi, arrondi, finement papilleux à la face supérieure, présentant à la base deux petits lobes ovales-arrondis et dressés, et sur le disque entre ces lobes, deux crêtes longitudinales charnues. Colonne longue de 2 mm., munie en avant de deux longues dents ascendantes, étroitement triangulaires; clinandre dilaté en arrière en une large aile quadridentée.

Cette espèce croît aux îles Philippines avec le *P. filiformis* et elle a été découverte en même temps que lui par CUMING, en 1839. Elle a fleuri pour la première fois en Europe chez LODDIGES, en 1841.

Ses fleurs se montrent en mars et avril, et durant environ un mois.

L'exemplaire que nous figurons fait partie des collections de M. MADOUX, à Auderghem.



Dictionnaire Iconographique

DES

Orchidées

DIRECTION & RÉDACTION PAR

A. Cogniaux



DESSINS & AQUARELLES PAR

A. Goossens

Genre Pleurothallis

Genre Pleurothallis

(Tribu des Epidendrées. — Sous-tribu des Pleurothallidées).

Historique. — Ce genre a été établi en 1813 par ROBERT BROWN (in *Aiton, Hort. Kew.*, édit. 2, v, p. 211), pour une espèce qui était précédemment rangée parmi les *Epidendrum*. On y réunit aujourd'hui, comme synonymes, de nombreux genres qui ont été créés par la suite par divers auteurs.

Caractères. — Sépales presque égaux, le postérieur libre ou presque libre, les latéraux souvent plus ou moins soudés entre eux. Pétales généralement beaucoup plus courts et plus étroits que les sépales. Labelle souvent aussi long que les pétales et trilobé, articulé avec le pied de la colonne. Colonne assez allongée, à base prolongée en pied très court. Anthère terminale, à une ou deux loges ; deux pollinies ovoïdes ou pyriformes, libres ou presque libres. — Herbes presque toujours épiphytes, sans pseudobulbes, le plus souvent munies d'un rhizome plus ou moins allongé. Tiges secondaires simples, souvent courtes, terminées par une seule feuille coriace. Fleurs petites ou très petites, rarement médiocres, solitaires ou le plus souvent disposées en grappes qui naissent de la base de la feuille.



Certaines espèces de ce genre ont le port des *Restrepia* ; mais ceux-ci ont quatre pollinies au lieu de deux. Les *Masdevallia* en sont également très voisins ; ils s'en

distinguent en ce qu'ils ont les sépales latéraux qui n'adhèrent pas seulement entre eux, mais aussi avec le sépale dorsal ; de plus, les sépales sont prolongés en une queue plus ou moins allongée et étalée.

La plupart des *Pleurothallis* sont des plantes très petites ; le *P. muscoidea* LDL., du Brésil, à feuille longue de 5 millimètres et haut en tout de *moins d'un centimètre*, était même noté par LINDLEY comme étant « la plus petite Orchidée connue. » Mais quelques espèces atteignent une taille assez grande, et l'une d'elles est un véritable géant : c'est le *P. colossus* KRNZL., récolté en Colombie par M. LEHMANN et dont l'exemplaire de l'herbier de Berlin, que nous avons entre les mains, atteint 1^m,70 de hauteur.

Nos figures analytiques représentent l'anthere vue par dessous et les pollinies du *P. saurocephala*, LODD.

Distribution géographique. — On connaît plus de cinq cents espèces de *Pleurothallis*, qui sont abondamment répandues dans toute l'Amérique tropicale, depuis le Mexique et les Antilles, jusqu'à la Bolivie et le sud du Brésil.

Dict. Icon. des Orch.

Pleurothallis, pl. 1.

Pleurothallis Roezlii

Rchb. f.

Février 1898.



A. GOOSSENS pinxit.

PLEUROTHALLIS ROEZLII, Rchb. f.

Impr. ORELLFÜSSLI, Zurich.

Pleurothallis Roezlii, Rchb. f.

PLEUROTHALLIS de BENEDICT ROEZI.

Pleurothallis Roezlii RCHB. F. in *Linnaea*, xli. p. 13 (1877).

Synonyme. — *Pleurothallis laurifolia* RCHB. F. *Xenia Orchid.*, II, p. 31 (1862. — non KUNTH, 1815).

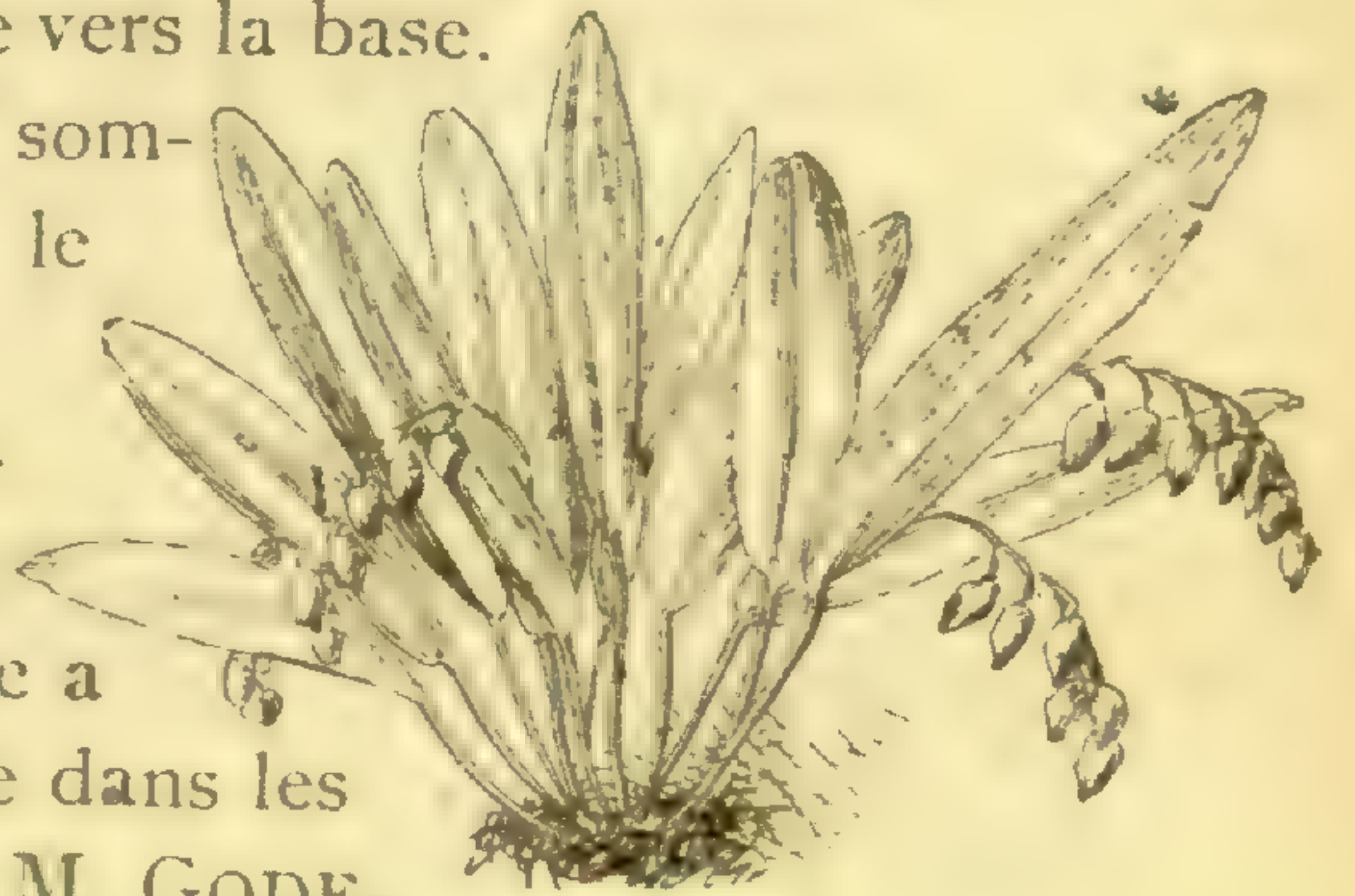
Tiges dressées, assez grêles, arrondies, vertes, longues de 8 à 15 centimètres, portant inférieurement une ou deux grandes écailles engainantes membraneuses et d'un brun pâle. Feuille dressée, assez épaisse et coriace, oblongue-lancéolée, aiguë ou un peu émarginée au sommet, carénée à la face inférieure, luisante et d'un beau vert, longue de 12 à 20 centimètres, large de 2 1/2 à 4 centimètres. Pédoncule commun solitaire, dressé, à sommet penché, grêle, d'un vert pâle, plus long que les feuilles, formant dans sa moitié supérieure une grappe de 5 à 10 fleurs. Bractées finement membraneuses, longuement engainantes, pâles, longues de 1 à 1 1/2 centimètre. Pédicelles filiformes, longs de 2 à 2 1/2 centimètres. Fleurs toutes pendantes du même côté, d'un pourpre vineux très foncé, s'ouvrant incomplètement. Sépales presque membraneux, concaves, carénés sur le dos, longs de 2 1/2 à 3 centimètres, le dorsal elliptique-oblong et aigu, les latéraux soudés jusqu'au sommet en une seule



pièce ovale et obtuse. Pétales presque moitié plus courts que les sépales, un peu charnus, luisants, largement lancéolés, aigus, à trois grosses nervures saillantes sur les deux faces. Labelle aussi long que les pétales, épais et charnu, ligulé, obtus; moitié inférieure très concave, luisante, à bords membraneux et infléchis, à face supérieure munie de deux crêtes parallèles assez saillantes; moitié supérieure très convexe, à bords révolutés et confluent, à face supérieure densément papilleuse, à face inférieure lisse et luisante munie d'une très grosse côte vers la base.

Colonne assez grêle, demi-cylindrique, blanchâtre vers le sommet, pourpre vers la base, presque moitié plus courte que le labelle.

Cette bien curieuse espèce croît à une altitude considérable sur le versant occidental de la Cordillère centrale de la Nouvelle-Grenade, dans le voisinage de Sonson, où elle a été découverte en 1874 par B. ROEHL. Elle fut introduite dans les cultures par M. KIENAST-ZÖLLY, orchidophile à Zurich. M. GODEFROID-LEBEUF, alors horticulteur à Argenteuil, près de Paris, l'exposa le premier à Londres, en 1885. Nous en avons reçu de M. OTTO FROEBEL, de Zurich, au commencement du mois de février de cette année, un beau pied fleuri, qui nous a permis de le figurer et d'en faire la description qui précède.



Dictionnaire Iconographique

DES

Orchidées

DIRECTION & RÉDACTION PAR

E. Cogniaux



DESSINS & AQUARELLES PAR

A. Goossens

Genre Polystachya

Genre Polystachya

(TRIBU DES VANDÉES. — SOUS-TRIBU DES CYMBIDIÉES).

Étymologie et Historique — Ce genre fut créé en 1825 par le célèbre botaniste anglais W. HOOKER, qui en donna la description dans le second volume de son *Exotic Flora*. Il est fondé sur l'espèce que SWARTZ avait nommée précédemment *Dendrobium polystachyon*, c'est-à-dire *D. à plusieurs épis* ; et c'est de cette dénomination spécifique *polystachyon* que fut tiré le nom du nouveau genre, nom qui est loin de convenir à toutes les espèces aujourd'hui connues

On rapporte généralement comme synonymes aux *Polystachya* les deux genres *Epiphora*, décrit par LINDLEY en 1836, et *Encyclia*, établi par POEPPIG et ENDLICHER en 1838.

CARACTÈRES. — Sépales plus ou moins redressés, les latéraux plus larges, insérés sur le pied de la colonne, avec lequel ils forment un menton distinct. Pétales semblables au sépale postérieur ou plus étroits. Labelle tourné vers le haut de la fleur, articulé avec le pied de la colonne, replié vers la colonne puis dressé, à disque pubescent, souvent muni de crêtes. Colonne courte, large, sans ailes, prolongée en pied à la base. Anthère à une loge ou imparfaitement biloculaire ; quatre pollinies cireuses, superposées par paires, reliées au rétinacle par un pédicelle très court. — Herbes épiphytes, à tiges feuillées courtes, renflées à la base. Feuilles peu nombreuses, distiques, oblongues ou presque linéaires, non plissées. Pédoncule terminant la tige feuillée. Fleurs grandes et solitaires, ou plus souvent petites et disposées en grappes ou en épis.

Dans le groupe des Cymbidiées, ce genre partage avec les *Ansellia* la particularité exceptionnelle d'avoir la colonne prolongée en pied; mais dans ces derniers, les sépales sont étalés, ne formant pas menton, et le labelle est tourné vers le bas.

DISTRIBUTION GÉOGRAPHIQUE. — On connaît plus de 90 espèces de *Polystachya*, dont près des neuf dixièmes habitent l'Afrique tropicale et australe; plusieurs autres croissent dans l'Amérique tropicale, et trois se rencontrent dans l'Inde anglaise.



Dict. Icon. des Orch.

Polystachya, pl. 1.

Polystachya pubescens

Rchb. f.

Novembre 1901.



E. Gossens Pinx

Lith. J. Goffin Fils Brux. Midi

POLYSTACHYA PUBESCENS, Rchb. f.

Polystachya pubescens, Rchb. f.

POLYSTACHYA PUBESCENT.

Polystachya pubescens RCHB. F. in WALP. *Ann. Bot.*, VI. p. 644 (1863).

Synonymes.— *Epiphora pubescens* LDL. in HOOK. *Comp. to Bot. Mag.* II. p. 201 (1836). — *Lissochilus sylvaticus* ECKL. ex SONDER in *Linnaea*, XIX p. 71 (1847). — *Polystachya Lindleyana* SONDER ex HARVEY, *Thes. Cap.* II. p. 51. tab. 178 (1863).

Pseudobulbes petits, agglomérés, allongés, di-triphylles. Feuilles un peu coriaces, étalées, oblongues-ligulées, obtuses, assez concaves, vertes, plus ou moins teintées ou maculées de pourpre vineux, longues de 6 à 10 cm. Pédoncule terminal, solitaire, dressé, simple, brièvement pubescent ainsi que les pédicelles et l'ovaire, pluri-multiflore, plus long que les feuilles. Bractées petites, triangulaires, très aiguës. Fleurs penchées, brièvement pédicellées, odorantes, larges d'environ 2 cm, d'un jaune clair, avec le labelle et la moitié longitudinale inférieure des sépales latéraux lignés de pourpre. Sépales ovales, aigus. Pétales un peu plus petits, obovales-oblongs, obtus. Labelle plus court que les sépales latéraux, distinctement trilobé; lobes latéraux oblongs-arrondis, à face interne pubescente; lobe terminal, ovale, aigu, à sommet réfléchi. Colonne très courte, claviforme.

Cette petite espèce est répandue dans l'Afrique australe et austro-orientale, depuis la colonie du Cap, jusqu'à la baie de Delagoa. Découverte dans les premières années du dix-neuvième siècle par BURCHELL, elle a été introduite par DRÈGE, qui l'envoya à LODDIGES, chez qui elle fleurit pour la première fois en 1840.

L'exemplaire que nous figurons nous a été communiqué au mois d'avril dernier, par l'administration du Jardin botanique de Kew.



Dict. Icon. des Orch.

Selenipedium, pl. I^a

Selenipedium

caudatum

var. Wallisii

Rolfe.

Mai 1901.



E. Gossens Pin^z

Lith. J. Goffin Fils Bru^x

SELENIPEDIUM CAUDATUM var. WALLISII, Rolfe.

Selenipedium caudatum var. Wallisii, Rolfe.

SELENIPEDIUM à QUEUES var. de G. WALLIS.

Selenipedium caudatum var. *Wallisii* ROLFE in *Orch. Rev.*, III, p. 355 (1895).

Synonymes — *Selenipedium Wallisii* RCHB. F. *Xenia Orch.*, II, p. 139, tab. 181 (1873). — *Cypripedium Wallisii* RCHB. F. *loc. cit.*, in adnot. — *Cypripedium caudatum* var. *Wallisii* VEITCH, *Man. Orch. Pl.*, IV, p. 61 (1889). — *Paphiopedilum caudatum* var. *Wallisii* STEIN, *Orchideenb.*, p. 460 (1892). — *Paphiopedilum Wallisii* PFITZ. in *ENGL. Bot. Jahrb.*, XIX, p. 42 (1894). — *Paphiopedilum caudatum* var. *Wallisii* KERCH. *Livre des Orch.*, p. 454 (1894).

Fleurs souvent un peu plus petites que celles du type. Sépales blancs, un peu teintés de gris et réticulés de vert sombre. Pétales glabres, non ciliés, blancs, réticulés de vert olivâtre ou de rose. Labelle blanc, légèrement teinté de vert près de l'ouverture, et de rose vers le sommet, qui est marqué de gros points d'un rose pourpre, bordé de jaune; lobes internes blanc pur avec une bordure de points roses. Staminode d'un vert olivâtre, à cornes d'un pourpre violacé très foncé.

Cette remarquable variété, considérée parfois comme une espèce distincte, a été découverte sur la fin de l'année 1865, par G. WALLIS, collecteur de l'établissement

JEAN LINDEN, croissant sur les arbres de la Cordillère orientale de la république de l'Equateur, à une altitude de 1000 à 1300 mètres. En 1876, le voyageur DAVIS la recueillit également au Pérou, où elle croît sur des rochers calcaires exposés au soleil.

La plante que nous figurons nous a été communiquée par M. LIONET, de Brunoy (Seine-et-Oise).



Dict. Icon. des Orch.

Selenipedium, hybr. pl. 1^A

Selenipedium Sedenii

var. candidulum

Nichols.

Août 1903.



A. Goossens, pinx!

Lith J.L. Goffart, Bruxelles

SELENIPEDIUM SEDENI var. **CANDIDULUM** Nichols

Selenipedium Sedenii

var. candidulum, Nichols.

SELENIPEDIUM de SEDEN var. PRESQUE BLANCHE.

Selenipedium Sedenii var. *candidulum* NICHOLS. *Dict. of Gard.* III, p. 414 (1886).

Synonymes. — *Cypripedium Sedenii* var. *candidulum* RCHB. F. in *Gard. Chron.* new ser. XXII, p. 489 (1884). — *Paphiopedium Sedenii* var. *candidulum* KERCH. *Livre des Orch.* p. 483 (1894). — *Cypripedium candidulum* HORT. ex PFITZ. in ENGL. *Pflanzenr.* IV. 50. p. 53 (1903).

Hybride obtenu par SEDEN, dans l'établissement de MM. VEITCH, en fécondant le *S. longifolium* par le *S. Schlimii album*.

Sépales et pétales d'un blanc d'ivoire ; les sépales légèrement veinés de jaune verdâtre ; les pétales, souvent un peu plus étroits que dans le type, teintés de rose pâle, surtout aux extrémités et vers les bords. Labelle rose, plus foncé vers les bords, avec les lobes internes blancs et ponctués de pourpre cramoisi.

La floraison de cette variété se continue à peu près pendant toute l'année.

Le modèle qui a servi pour l'exécution de notre planche fait partie des collections de M. LOUIS FOURNIER, à St-Barnabé, près de Marseille.

Dict. Icon. des Orch.

Selenipedium, hybr. pl. 2.

Selenipedium Cleola

Rolfe.

Août 1897.



A GOOSSENS, Pmr^t

Chromolith. J.L. GOFFART, Bruxelles

SELENIPEDIUM CLEOLA, Rolfe

Selenipedium Cleola, Rolfe.

Selenipedium Cleola, Rolfe in *Orch. Rev.*, I, p. 326 (1893), III, p. 79.

Synonymes. — *Cypripedium Cleola* HORT.; *Gard. Chron.*, ser. 3, VIII, p. 570 (1890). — *Paphiopedilum Cleola* STEIN, *Orchideenb.*, p. 463 (1892). — *Paphiopedium Cleola* KERCH. *Livre des Orch.*, p. 477 (1894). — *Phragmipedium Cleola* ROLFE in *Orch. Rev.*, v, p. 86 (1897).

Hybride provenant du *S. Schlimii albiflorum* fécondé par le *S. Boissierianum*, et rappelant un peu une petite forme du *S. × Sedeni* (voir *hybr. pl. I*). Feuilles linéaires, acuminées, d'un vert brillant. Grappe de trois fleurs, munies de bractées oblongues, acuminées, d'un vert clair, longues de 5 centimètres. Ovaire allongé, un peu fusiforme, brunâtre, égalant la bractée. Sépales blancs, à veines longitudinales d'un vert pâle; le supérieur ovale, un peu aigu, à bords incurvés un peu en dessous du sommet, long d'un peu plus de 4 centimètres; l'inférieur un peu plus court, plus large et plus obtus. Pétales étalés, triangulaires-lancéolés, un peu obtus, à bords assez fortement ondulés, blancs, faiblement teintés de vert près de la base, à nervures verdâtres dans la partie inférieure, longs de 5 1/2 cent. sur 1 1/2 cent. de largeur. Labelle arrondi, aussi long que le sépale inférieur, blanc en dehors, à lobes intérieurs un peu jaunâtres avec des points rouges. Staminode réniforme-anguleux, blanc, lavé de jaune surtout dans la partie centrale, avec deux macules rouges.

Cet hybride, obtenu dans l'établissement de MM. VEITCH, de Chelsea, a été exposé en premier lieu à la Société Royale d'horticulture de Londres le 11 novembre 1890. L'exemplaire que représente notre planche fait partie des collections de M. MADOUX, à Auderghem.



Dict. Icon. des Orch.

Selenipedium, hybr. pt. 3.

Selenipedium

nitidissimum

Rchb. f.

Décembre 1903.



Selenipedium nitidissimum, Rchb. f.

SELENIPEDIUM TRÈS LUISANT.

Selenipedium nitidissimum RCHB. F. in *Gard. Chron.* ser. 3, IV, p. 6 (1888).

Synonyme. — *Cypripedium nitidissimum* RCHB. F. *loc. cit.*

Hybride obtenu par M. NORMAN C. COOKSON, de Wylam-on-Tyne (Angleterre) en fécondant le *S. caudatum* var. *Warszewiczii* par le *S. conchiferum* (*S. caricinum* × *S. longifolium* var. *Hartwegii*).

Feuilles linéaires-ligulées, fortement carénées à la face inférieure, longues de 45 cm. sur 3 1/2 à 4 cm. de largeur. Pédoncule portant deux ou plusieurs fleurs. Sépales ovales-lancéolés, acuminés, un peu obtus, à bords ondulés, d'un vert jaunâtre ou blanchâtre, marqués de nombreuses veines réticulées d'un vert foncé ou brunâtres, longs de 9 à 10 cm., le supérieur dressé, large de 3 cm., l'inférieur large de 5 cm. Pétales pendants, en forme de ruban étroit, un peu tordus, presque glabres, d'un vert jaunâtre, fortement lignés et bordés de brun, longs de 25 cm. ou plus. Labelle plus court que le sépale inférieur, oblong, luisant, d'un brun verdâtre plus foncé et

ligné de brun à la partie antérieure, à lobes internes comme vernissés, d'un jaune verdâtre et couverts de gros points bruns. Staminode petit, triangulaire, à sommet recourbé en dessous, luisant, verdâtre, largement bordé de brun foncé, le bord postérieur couvert de poils brun pourpré.

Notre planche a été peinte dans les serres de feu LOUIS FOURNIER, à St-Barnabé, près de Marseille.



Dict. Icon. des Orch.

Selenipedium hybr. pl. 4.

Selenipedium

torconiense

Le Moinier

Janvier 1907.



A. Goossens. pinx.

Lith. J.L. Goffart, Bruxelles.

SELENIPEDIUM TORCONIENSE, Hort.

Selenipedium torconiense Hort.

SELENIPEDIUM, SOUVENIR de TOURCOING

Selenipedium torconiense HORT.

Cet hybride présenté au Meeting horticole de Bruxelles du 21 octobre 1906 provient du croisement *Selenipedium Pearcei* et *Sel. Lemoinierianum*, il a été très apprécié par le jury et a obtenu un certificat de mérite à l'unanimité.

Comme le montre notre gravure qui a été faite d'après la plante exposé par M. Lemoinier, de Lille, la plante rappelle surtout le *S. Lemoinierianum*. Par son coloris sobre, ses barbes allongées, bien tordues les fleurs de ce *Selenipedium* méritent d'attirer l'attention des amateurs.

Il n'existe qu'un nombre relativement peu considérable de pieds de cette espèce à laquelle son producteur attache beaucoup de prix.

Nous le remercions d'autant plus vivement de nous avoir permis de la faire figurer pour nos lecteurs.



Dictionnaire Iconographique

DES

Orchidées

DIRECTION & RÉDACTION PAR

A. Cogniaux



DESSINS & AQUARELLES PAR

A. Goossens

Genre Sobralia

Genre Sobralia.

(Tribu des Néottiées. — Sous-tribu des Vanillées).

Étymologie et historique. — Genre créé en 1793 par les botanistes espagnols RUIZ et PAVON (*Fl. Peruv. et Chil. Prodr.*, p. 120, tab. 26) et dédié à leur contemporain et ami le botaniste DON FRANÇOIS-MARTIN SOBRAL. On y réunit ordinairement le *Cyathoglottis* décrit en 1836 par POEPPIG et ENDLICHER, et le *Fregea* établi en 1852 par REICHENBACH; le *Palmorchis* de M. BARBOSA RODRIGUES (1877) doit également y être rapporté.

Caractères. — Sépales presque égaux, dressés, soudés entre eux à la base. Pétales presque semblables aux sépales, ou plus larges et plus colorés. Labelle dressé à la base de la colonne; lobes latéraux embrassant ou enveloppant la colonne, à laquelles ils sont parfois un peu soudés à la base; limbe dépassant un peu les sépales, étalé, concave, ondulé ou frangé, entier ou bilobé; disque lisse ou portant deux lamelles en forme de crête. Colonne sans pied, allongée, un peu incurvée, demi-cylindrique, à angles aigus ou étroitement ailés. Anthère incom-bante, biloculaire; pollinies ordinairement huit dont quatre dans chaque loge, pulvé-rulentes-granuleuses, sans rétinacle. — Herbes terrestres, à tige souvent élevée, dressée, feuillée, non renflée en pseudobulbe. Feuilles un peu espacées, coriaces,



plissées-veinées, engainantes à la base. Fleurs grandes, en grappes terminales et axillaires, pauciflores ou parfois même réduites à une seule fleur.

Ce genre doit se placer à côté du *Vanilla*; ce dernier s'en distingue facilement à sa tige grimpante, ainsi qu'à ses sépales libres et étalés dès la base.

Nos figures analytiques représentent et les pollinies du *S. chlorantha*.

Distribution géographique. — Ce genre comprend plus de trente espèces, originaires de la Guyane, du Brésil, et surtout des Andes de l'Amérique tropicale, depuis le Pérou jusqu'au Mexique.



Dict. Icon. des Orch.

Sobralia. pl. 1.

Sobralia macrantha

Ldl.

Juin 1898



A. GOOSSENS pinxit.

**SOBRALIA
MACRANTHA, Ldl.**

Imp. ORELLFÜSSEL, Zurich.

Sobralia macrantha, Ldl.

SOBRALIA à GRANDES FLEURS

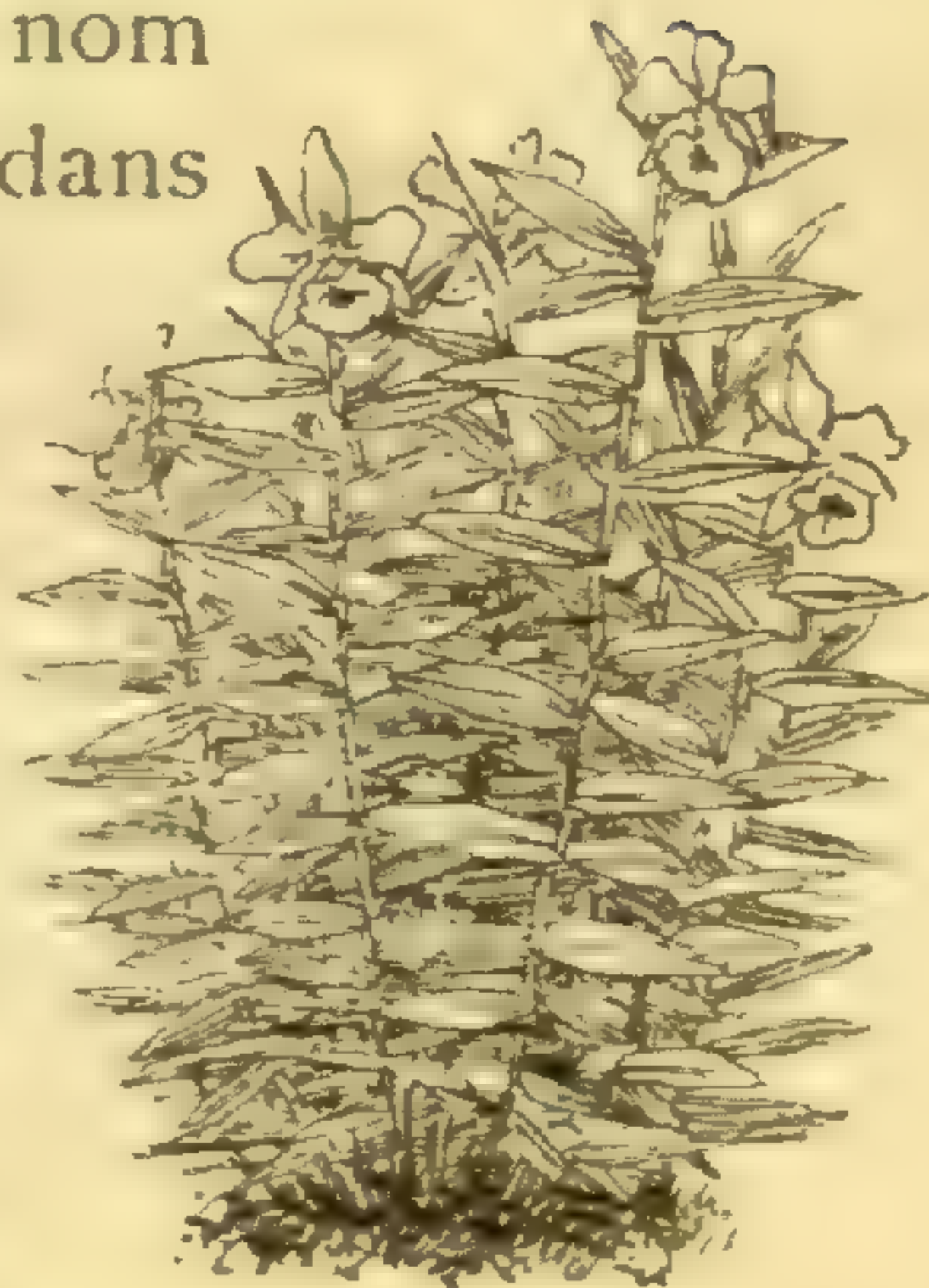
Sobralia macrantha Ldl. *Sert. Orch.*, sub tab. 29 (1839), et *Gen. and Spec. Orch.*, p. 431 (1840).

Tiges nombreuses croissant en touffes, assez grêles, dressées, cylindriques, atteignant deux mètres de hauteur et parfois plus. Feuilles assez coriaces, étalées-récurvées, largement lancéolées, longuement et finement acuminées, à base assez atténuée, d'un vert intense, multinerviées, longues de 15 à 30 centimètres; gaines coriaces, multistriées, longues de 2 à 6 centimètres. Grappes terminales, feuillées, très courtes, pauciflores, à fleurs se développant successivement, à bractées glabres et imbriquées. Fleurs penchées, très odorantes, atteignant jusque 15 à 18 centimètres de diamètre vertical. Sépales étalés, étroitement oblongs-ligulés, brusquement apiculés, d'un beau rose violacé, les latéraux un peu plus longs. Pétales de la longueur et de la couleur du sépale dorsal, largement oblongs-spathulés, arrondis au sommet, à bords crispés. Labelle très ample, un peu plus long que les sépales latéraux, roulé en cornet, à limbe dilaté, émarginé au sommet, à bords fortement ondulés-crispés, nuancé de pourpre et de violet, avec l'intérieur de la gorge blanc crème. Colonne claviforme, triquète, à trois lobes obtus au sommet, d'un blanc rougeâtre, longue de 3 à 4 centimètres.



La première découverte de cette espèce est due au botaniste espagnol PAVON; l'échantillon récolté par lui, à Vitoc (Mexique), porte la date de 1794, et le nom heureusement resté inédit de *Cypripedium grandiflorum*; il est conservé dans l'herbier BOISSIER, à Chambésy, près de Genève. L'espèce fut retrouvée plus tard dans beaucoup de localités du Mexique méridional, d'où FUNCK, GHIESBREGHT et J. LINDEN, voyageurs-naturalistes du Gouvernement belge, en envoyèrent en 1839 des pieds vivants au Jardin botanique de Gand. En 1841, M. SKINNER la découvrit au Guatemala et l'introduisit en Angleterre; elle a également été trouvée au Nicaragua par R. TATE et par WARSCIEWICZ.

Ses fleurs ne durent malheureusement que quelques jours, mais elles se succèdent sans interruption pendant tout l'été. Notre planche a été peinte dans les serres de M. MADOUX, à Auderghem.



Dict. Icon. des Orch.

Sobralia, pl. 2.

Sobralia xantholeuca

Hort.

Août 1898.



A. G. GOSSEYS Pinx.

Chromolith. J. COFFIN. Bruxelles.

SOBRALIA XANTHOLEUCA, Hort.

Sobralia xantholenca, Hort.

SOBRALIA JAUNE BLANCHÂTRE

Sobralia xantholeuca HORT.: *The Garden*, XXII, p. 508, tab. 366 (1882).

Tiges dressées, assez robustes, cylindriques, d'un vert sombre ou un peu teinté de brun, hautes d'environ un mètre. Feuilles persistantes, plus ou moins étalées, largement lancéolées, brièvement acuminées, un peu arrondies à la base, multinerviées et fortement plissées, d'un vert foncé, longues de 16 à 20 cm.; gaines allongées, un peu striées, d'un vert intense et ponctuées de brun. Grappes terminales, très courtes, pauciflores, à fleurs se développant successivement; bractées imbriquées, engainantes, teintées et maculées de brun. Fleurs penchées, larges d'environ 15 cm. Sépales étalés, ovales-oblongs, un peu obtus, d'un jaune soufre très pâle, longs de 6 à 7 cm., larges de 3 à 3 1/2 cm. Pétales de la couleur des sépales, un peu plus longs et plus larges que ceux-ci, étalés, étroitement ovales, obtus, à bords légèrement ondulés. Labelle un peu plus long que les sépales, à partie inférieure enroulée en tube, puis dilaté en un limbe largement arrondi et fortement ondulé-plissé, d'un jaune un peu plus foncé que le reste de la fleur, à gorge orangée marquée de plusieurs lignes orangé-rougeâtre. Colonne d'un jaune pâle, à peu près aussi longue que la portion tubuleuse du labelle.

On ne connaît pas exactement la patrie de cette espèce; elle avait été vendue en Angleterre comme *S. macrantha*, ce qui fait supposer qu'elle provient des mêmes régions que ce dernier, soit le Mexique ou quelque partie de l'Amérique centrale. Ses fleurs ne durent que trois à quatre jours, mais elles se succèdent sans interruption pendant les mois d'été.

Notre planche représente un exemplaire de la collection de M. A.-A. PEETERS, de Saint-Gilles-Bruxelles.



Dict. Icon. des Orch.

Sobralia, pl. 3.

Sobralia virginalis

H. Peeters et Cogn.

Avril 1899.



AGOSTINI, Pinx.

SOBRALIA VIRGINALIS, Hort.

Chromolith. J. GOFFIN, Bruxelles

Sobralia virginalis.

SOBRALIA VIRGINALIS.

Tige assez grêle, cylindrique, haute d'un mètre, d'un vert clair, à partie supérieure portant de très petites soies éparses d'un brun noirâtre et visibles seulement à la loupe, le reste très glabre. Feuilles coriaces, étalées, largement lancéolées, assez longuement acuminées, à base peu atténuée, multinervées, d'un vert assez intense, longues de 12 à 16 centimètres, larges de 2 1/2 à 4 centimètres, un peu luisantes et très glabres à la face supérieure, portant sur la face inférieure les mêmes très petites soies qu'au sommet de la tige, ainsi que sur les bractées et les gaines, celles-ci à peine striées et longues de 3 à 5 centimètres. Bractées au nombre de trois, étroitement imbriquées, coriaces et rigides, ovales-lancéolées, acuminées, très concaves, d'un vert un peu blanchâtre, plus longues que l'ovaire. Fleurs solitaires, sessiles, un peu penchées, à odeur assez faible mais suave. Ovaire glabre, lisse, blanc, obtusément trigone. Sépales étalés, à sommet un peu révoûté, ligulés-subspatulés, brusquement aigus, d'un blanc pur, longs de 8 1/2 centimètres, larges le dorsal de 19 à 20 millimètres, les latéraux de 22 à 23 millimètres. Pétales un peu plus courts que les sépales, largement oblongs-spatulés, arrondis au sommet, fine

ment plissés sur les bords dans le tiers supérieur, d'un blanc pur, larges de 32 à 33 millimètres. Labelle de même longueur que les pétales, enroulé en cornet, largement obovale, à sommet arrondi et profondément émarginé, à bords fortement ondulés-crispés, d'un blanc pur, sauf la gorge, qui porte une très large macule d'un jaune soufre clair, dont la partie médiane est marbrée de jaune orangé; disque muni de trois côtes très fines, rapprochées, parallèles, allant presque jusqu'au sommet, et en dehors de celles-ci de deux côtes plus grosses et courtes. Colonne claviforme, trigone, d'un blanc pur, longue de 5 centimètres; clinandre à trois lobes, le dorsal triangulaire-obtus, obtusément caréné, les latéraux grands, triangulaires-aigus, fortement arqués-falciformes. Anthère très convexe, d'un blanc un peu jaune verdâtre, luisante, très imparfaitement biloculaire.

Cette belle espèce, qui, à part la couleur des fleurs, est voisine du *S. MACRANTHA* (voir pl. 1) est originaire de la Colombie, où elle a été découverte par M. PATIN, consul de Belgique à Medellin, qui l'envoya il y a quelques années à M. A. A. PEETERS, horticulteur à St-Gilles-Bruxelles. Elle fleurit pour la première fois à St-Gilles pendant l'été de 1898, et M. PEETERS s'est empressé de nous la communiquer pour notre publication.

Dict. Icon. des Orch.

Sobralia, pl. 3^A

Sobralia virginalis

var. lilacina

Cogn.

Fevrier 1902.



A. Goossens. Pin^z

Lith. J. Coffin. Flo

SOBRALIA VIRGINALIS var LILACINA.

Sobralia virginalis var. lilacina, Cogn.

SOBRALIA VIRGINAL VARIÉTÉ A FLEURS LILAS.

Cette belle forme, qui semble bien différente du type par la teinte lilas de son labelle, ne nous paraît cependant présenter aucun autre caractère distinctif que cette coloration.

Elle est originaire de la Colombie, où elle croît avec le type et elle s'est rencontrée dans un envoi fait par M. PATIN à M. A. A. PEETERS, de St-Gilles-Bruxelles, chez qui notre planche a été peinte.



Dict. Icon. des Orch.

Sobralia hybr. pl. 1.

Sobralia Veitchii

Hort.

Juillet 1898



A. GOUSSENS pinxit.

Imp. J. ORELLI-FÜSILI. Zuecht.

SOBRALIA VEITCHII, Hort.

Sobralia Veitchii, Hort.

SOBRALIA de M. VEITCH

Sobralia Veitchii HORT.: *Journ. of Hort.*, 1894, II, p. 98, fig. 5; *The Orch. Rev.*, 1894, pp. 226, 239 et 285.

Hybride obtenu par SEDEN, dans l'établissement de MM. VEITCH et fils à Chelsea, près de Londres, en fécondant le *S. macrantha* à l'aide du pollen du *S. xantholeuca* (dans *The Orchid Review*, 1894, on donne la même indication à la page 239, puis l'inverse à la page 285).

Plante haute de 50 centimètres ou plus. Feuilles dressées-étalées, largement lancéolées, brièvement acuminées, d'un beau vert. Fleurs penchées, larges de 14 à 15 centimètres. Sépales assez étalés, à sommet assez récurvé, oblongs, obtus, un peu ondulés, d'un blanc légèrement teinté de rose lilaciné, surtout le sépale supérieur. Pétales dressés dans leur partie inférieure, puis étalés et un peu récurvés, ovales-oblongs, obtus, à bords assez ondulés, d'un blanc à peine teinté de rose. Labelle ample, à partie inférieure enroulée en tube, puis dilaté en un limbe largement arrondi, à bords fortement ondulés-crispés et lobulés, d'un blanc fortement teinté de lilas violacé surtout vers les bords, avec la partie tubuleuse d'un jaune orangé. Colonne blanchâtre, un peu plus courte que la partie tubuleuse du labelle.

Le *S. Veitchii* a fleuri pour la première fois en 1894. Il a été exposé le 24 juillet de la même année par MM. VEITCH à la Société Royale d'Horticulture de Londres, et il a obtenu un certificat de mérite de première classe.

Notre planche a été peinte dans les collections de M. MADOUX, orchidophile à Auderghem, près de Bruxelles.



Dict. Icon. des Orch.

Sophro-Laelia, herb. pl. 1.

Sophro-Laelia Psyche

Hort

Janvier 1907.



A. Goossens, pinx^t

SOPHRO LAELIA PSYCHE, Hort.

Genre Sophro-Laelia, Hort.

Le croisement *Sophronitis* et *Laelia* a donné depuis quelques années des résultats intéressants, le nombre d'hybrides obtenus est encore peu considérable, mais la plupart promettent. Les caractères sont intermédiaires entre les parents, tantôt prédominent les caractéristiques du père tantôt celles de la mère, les deux ayant eu cependant une action marquée sur les descendants. Jusqu'à ce jour des hybrides naturels appartenant à ce genre n'ont pas été observés.

Sophro-Laelia Psyche, Hort.

Sophro-Laelia Psyche HORT. in *Orchid Review*, X (1902) p. 55.

Cet hybride bigénérique a été obtenu par MM. Charlesworth et Cie. Heaton, Bradford, en fécondant un *Laelia cinnabarina* par un *Sophronitis grandiflora*. Comme on pourra en juger en comparant la fleur de notre planche à celles des deux

parents, l'hybride nouveau possède des caractères des plantes dont il est issu. La fleur est d'un grand diamètre, elle peut mesurer plus de 7 centimètres de diamètre, et dans son port rappelle le *Sophronitis*, les pétales sont plus réduits, le labelle possède des lobes latéraux élargis, le lobe médian est allongé et ondulé. C'est également du *Sophronitis* que l'hybride se rapproche quant à la tacheture du labelle et au coloris de toute la fleur.

M. Rolfe considère, avec raison, cette plante comme d'un grand avenir et pense que l'influence exercée par le *Laelia cinnabarina* lui donnera de la vigueur et la rendra très florifère.

Nous devons la communication de la fleur qui a servi à la confection de notre aquarelle à notre correspondant Reginald Young, que nous avons eu le malheur de perdre récemment et auquel nous avons consacré quelques lignes dans le dernier numéro de la *Chronique Orchidéenne*. M. Reginald Young nous avait habitué à des envois très méritants, sa mort a créé pour nous un vide que nous remplirons difficilement. Il possédait en effet de nombreux hybrides nouveaux dont nous aurions certainement été des premiers à bénéficier, c'est avec émotion que nous rappelons encore une fois son nom.



Dictionnaire Iconographique

DES

Orchidées

DIRECTION & RÉDACTION PAR

A. Cogniaux



DESSINS & AQUARELLES PAR

A. Goossens

Genre Sophronitis

Genre Sophronitis.

(Tribu des Épidendrées. — Sous-tribu des Laéliées.)

Étymologie. — Ce nom est tiré du mot grec *Sôphrôn*, qui signifie *modeste*; il peut convenir spécialement à l'espèce primitive du genre, le *S. cernua*, plante naine à petites fleurs.

Historique. — Genre établi par LINDLEY, dans le volume XIII du *Botanical Register*, planche 1129, en 1827. Les espèces qui le composent ont un port bien distinct; aussi n'a-t-on jamais tenté de le subdiviser ni de le réunir à d'autres genres, et il n'a pas de synonymes.

Caractères. — Sépales libres, égaux, plans, étalés. Pétales semblables aux sépales ou plus larges. Labelle sessile à la base de la colonne ou très brièvement

adhérent avec elle, dressé, trilobé; lobes latéraux larges,

connivents derrière la colonne, qu'ils cachent complètement.

lobe médian en forme de langue, un peu courbé, entier,

âigu. Colonne courte, dilatée et presque ailée autour du

stigmate. Anthère biloculaire, à loges nettement divisées en deux logettes par une cloison longitudinale, à logettes à leur tour divisées en deux par une cloison un peu moins parfaite. Huit pollinies cireuses, comprimées latéralement, disposées en deux séries, les supérieures pendantes, les inférieures ascendantes, réunies deux à deux par un appendice en forme de lamelle. — Herbes épiphytes, naines, à pseudobulbes



portant une ou deux feuilles coriaces ou charnues. Pédoncule terminal court, uniflore ou portant un petit nombre de fleurs d'un rouge cocciné ou violettes.

Ce genre est très voisin des *Laelia*. Il en diffère par les lobes latéraux du labelle allant se rejoindre derrière la colonne mais ne se recouvrant pas, par la colonne beaucoup plus courte, avec le clinandre muni seulement de deux dents, et surtout par le port ou différent des plantes naines qui le composent.

Nos figures analytiques de droite montrent la colonne du *S. coccinea*, vue de côté et de face; celles de gauche en représentent les pollinies et l'anthere vue en dessous.

Distribution géographique. — On connaît cinq ou six espèces de *Sophronitis*, qui sont exclusivement propres au Brésil méridional, où elles croissent le plus souvent dans les endroits humides des montagnes.



Dict. Icon. des Orch.

Sopbronitis, pl. 1.

Sopbronitis coccinea

Rchb. f.

Janvier 1897.



Sophronitis coccinea, Rchb. f.

SOPHRONITIS ÉCARLATE.

Sophronitis coccinea RCHB. F. in WALP. *Ann. Bot.*, VI, p. 465 (1862) et in *Fl. des Serres*, XVII, tab. 1716 (1868).

Synonymes. — *Cattleya coccinea* LINDL. in *Bot. Reg.*, XXII, sub tab. 1919 (1836). — *Sophronitis grandiflora* LINDL. *Sert. Orchid.*, tab. 5, fig. 2 (1838). — *S. militaris* RCHB. F. in WALP. *Ann. Bot.*, VI, p. 465 (1862).



Pseudobulbes fasciculés, fusiformes, longs de 2 à 3 centimètres, parfois plus courts et ovoïdes, surmontés d'une seule feuille, qui est oblongue-elliptique ou étroitement ovale, charnue, d'un vert foncé ou un peu glauque, longue de 4 à 6 centimètres. Fleurs solitaires, assez brièvement pédonculées, très grandes pour le genre, d'un rouge écarlate très vif, plus ou moins striées de rouge plus foncé. Sépales oblongs, aigus. Pétales très étalés, ovales-arrondis, aigus, environ trois fois plus larges que les sépales. Labelle un peu plus court que les sépales, à partie inférieure jaunâtre ou lignée de jaune; lobes latéraux largement triangulaires, obtus, dressés; lobe terminal beaucoup plus long, oblong, aigu, concave. Colonne blanche et plus ou moins teintée de rouge.

Cette belle espèce est généralement cultivée sous le nom de *S. grandiflora*; mais

la synonymie donnée plus haut montre que le nom spécifique *coccinea* a la priorité et doit être préféré. Elle est assez variable sous le rapport de la longueur des pseudo-bulbes, de la forme et de la grandeur des feuilles, ainsi que des dimensions et de la teinte des fleurs. Les deux espèces distinguées par REICHENBACH et nommées *S. coccinea* et *S. militaris* sont les formes extrêmes de ces variations.

Le *S. coccinea* croît au Brésil dans les parties élevées des montagnes des Orgues, où il fut découvert d'abord par le voyageur français DESCOURTILZ. GARDNER le retrouva en 1837 dans les mêmes régions et l'envoya à MM. LODDIGES, horticulteurs à Hackney, près de Londres, où il fleurit pour la première fois en 1841.

Notre planche représente un exemplaire de la collection de M. A.-A. PEETERS, de Saint-Gilles-Bruxelles.



Dict. Icon. des Orch.

Sophronitis, pl. 2.

Sophronitis Rossiteriana

Barb. Rodr.

février 1898.



A. GOOSSENS pinxit.

SOPHRONITIS ROSSITERIANA, Barb. Rodr.

Impr. ORELLFÜSSLI, Zürich.

Sophronitis Rossiteriana, Barb. Rodr.

SOPHRONITIS de ROSSITER

Sophronitis Rossiteriana BARB. RODR., *Gen. et Spec. Orchid.*, 1, p. 77 (1877).

Pseudobulbes naissant en touffe compacte, dressés, ovoïdes ou ovoïdes-oblongs, luisants et d'un beau vert, surmontés d'une seule feuille, longs de 1 1/2 à 2 1/2 centimètres. Feuille dressée ou plus ou moins étalée, charnue, oblongue, aiguë, un peu atténuée à la base, canaliculée à la face supérieure, d'un vert intense et très luisante, longue de 5 à 6 centimètres. Pédoncule uniflore, vert, plus court que les feuilles. Fleur étalée, large de 5 à 5 1/2 centimètres, toute d'un jaune très pâle, vaguement striée de jaune orangé. Sépales très étalés, oblongs, aigus. Pétales très étalés, largement et obliquement ovales-rhomboides, obtus, un peu ondulés-bullés près des bords surtout le long du bord inférieur, de la longueur des sépales et plus de deux fois plus larges. Labelle notablement plus court que les sépales, très largement ovale dans son ensemble, distinctement trilobé; lobes latéraux grands, largement arrondis; lobe terminal plus long, triangulaire-lancéolé, aigu; disque présentant à sa base une petite écaille charnue, luisante, réfléchie, bilobée, recouvrant en partie une cavité presque sphérique. Colonne d'un blanc crème, à bords du clinandre obscurément lobés.

Cette espèce est voisine du *S. coccinea* (voir pl. 1). Elle s'en distingue non seulement par la couleur des fleurs, mais aussi par plusieurs détails de leur organisation, notamment par l'écaille de la base du labelle qui est bilobée, tandis qu'elle est entière dans le *S. coccinea*.

Le *S. Rossiteriana* rappelle le nom d'un ancien horticulteur de Rio de Janeiro. Il a été découvert, il y a plus de vingt ans, à Barbacena, dans la province de Minas Geraës, par M. BARBOSA RODRIGUES, actuellement directeur du Jardin botanique de Rio de Janeiro. Jusqu'ici, il n'avait pas encore été vu vivant en Europe, et il manque même dans tous les herbiers. M. BINOT, de Pétropolis (Brésil), en a envoyé récemment quelques pieds à M. A.-A. PEETERS, de Saint-Gilles-Bruxelles, chez qui ils ont fleuri au mois de janvier dernier. C'est l'un de ceux-ci que représente notre planche.

Nous avons pu comparer les plantes introduites par M. BINOT avec une belle aquarelle que nous a communiquée M. BARBOSA RODRIGUES et qui représente son espèce.



Dict. Icon. des Orch.

Sopbronitis, pl. 3.

Sopbronitis cernua

L. dl.

Octobre 1898.



ACOOSSEYS, Pinx^t

SOPHRONITIS CERNUA. Ldl.

Chromolith. J. GOFFIN. Bruxelles

Sophronitis cernua, Ldl.

SOPHRONITIS PENCHÉE.

Sophronitis cernua Ldl in *Bot. Regist.*, XIII, tab. 1129 (1827).

Synonymes. — *Sophronitis isopetala* HOFFMANNSEGG, *Verz. Orch.* für 1843, p. 60: *Bot. Zeit.* I, p. 834 (1843). — *S. nutans* HOFFMANNSEGG, *loc. cit.*, p. 61. — *S. Hoffmannseggii* RCHB. in *Linnaea*, XVI, Litt.-Ber., p. 236 (1843).

Pseudobulbes subcylindriques, comprimés, surmontés d'une seule feuille, longs de 1 à 1 1/2 centimètre. Feuille coriace, plus ou moins étalée, ovale ou ovale-oblongue, obtuse et brièvement apiculée, longue de 2 à 2 1/2 centimètres. Pédoncule grêle, très court, portant deux ou trois fleurs et quelquefois plus. Fleurs d'un rouge écarlate vif, à divisions dressées-étalées. Ovaire linéaire-fusifforme, rougeâtre, obscurément trigone, à six sillons très fins rapprochés deux à deux. Sépales étroitement ovales-rhomboides, obtus et un peu apiculés, longs de 12 millimètres. Pétales de la longueur des sépales, ovales-oblongs, très aigus. Labelle plus court que les sépales, largement ovale, brusquement aigu, légèrement trilobé, à partie supérieure de la couleur des sépales, à partie inférieure embrassant en partie la colonne et d'un jaune orangé ou blanchâtre, à base très brièvement soudée à la colonne ; disque muni près de la base

d'une crête transversale blanche. Colonne moitié plus courte que le labelle, dressée, un peu incurvée, arrondie, blanchâtre, munie dans la partie supérieure et en avant de deux grandes ailes incurvées et d'un pourpre foncé.

Cette charmante petite espèce, sur laquelle LINDLEY a fondé le genre, croît sur les arbres, dans la province de Rio de Janeiro. Elle fut découverte à Botafugo, non loin de la ville de Rio de Janeiro, par un négociant anglais, WILLIAM HARRISON, qui l'envoya à son parent de Liverpool, ARNOLD HARRISON, chez qui elle fleurit pour la première fois en 1826. Ses fleurs, qui ont une longue durée, se montrent en automne et en hiver.

Notre planche a été peinte dans les serres de M. MALOUX, à Auderghem-lez-Bruxelles.



Dictionnaire Iconographique

DES

Orchidées

DIRECTION & RÉDACTION PAR

A. Cogniaux



DESSINS & AQUARELLES PAR

A. Goossens

Genre Spathoglottis

Genre Spathoglottis

(TRIBU DES ÉPIDENDRÉES — SOUS-TRIBU DES ÉRIÉES).

Étymologie et historique. — Ce genre a été établi en 1825, par le botaniste hollandais BLUME, qui en composa le nom à l'aide des deux mots grecs *spathē*, qui signifie épée ou *dague*, et *glotta*, qui veut dire *langue* et appliqué aux Orchidées *labelle*, à cause de la forme particulière du labelle de ces plantes.

Le genre *Paxtonia*, créé par LINDLEY en 1838, paraît n'être qu'une *pélorie* du *S. plicata*, monstruosité consistant dans le retour à la forme régulière d'une fleur qui est normalement irrégulière.



Caractères. — Sépales étalés, libres, presque égaux, sans menton. Pétales presque semblables aux sépales. Labelle sessile à la base de la colonne, dressé, trilobé ; lobe terminal onguiculé, à onglet muni à la base, de chaque côté, d'une dent ou d'une oreillette et de tubercules ou de crêtes. Colonne allongée, demi-cylindrique, sans pied. Anthère biloculaire ; huit pollinies cireuses, acuminées, réunies en deux paquets par leurs pointes. — Herbes terrestres, munies de pseudobulbes. Feuilles allongées, plissées ou à nervures proéminentes, longuement atténuées en pétiole à la base. Hampe naissant ordinairement de la base des pseudobulbes, simple, couverte de plusieurs gaines à la base, pluriflore. Fleurs moyennes, souvent jaunes ou violacées.

Distribution géographique. — Ce genre comprend au moins une douzaine d'espèces, qui croissent dans l'Asie tropicale orientale, la Malaisie, l'Australie et diverses îles du Pacifique.



Dict. Icon. des Orch.

Spathoglottis, hybr. pl. 1.

Spathoglottis

aureo-Vieillardii

Hort.

Septembre 1900.



AGOSSENS Pinx.

Chromolith. J. COFFIN. Bruxelles.

SPATHOGLOTTIS AUREO VIEILLARDI, Hort.

Spathoglottis aureo-Vieillardii, Hort

Spathoglottis aureo-Vieillardii HORT.; *Gard. Chron.* 1897, 1, p. 354, 1898, 1, pp 302 et 309, fig. 115;
Chron. Orchid. n° 8, p. 61.

Cet hybride, le premier du genre, a été obtenu par MM. VEITCH, de Chelsea, en croisant les deux espèces indiquées par son nom. Il a fait sa première apparition à Londres au « Temple Show » du mois de mai 1897. Présenté de nouveau par MM. VEITCH à la Société royale d'horticulture de Londres le 10 mai 1898, il a obtenu un certificat de mérite de première classe.

Hampe robuste, pluriflore. Bractées coriaces, largement oblongues, acuminées, longues de 1 1/2 à 2 cm. Fleurs assez brièvement pédicellées, un peu réfléchies, larges de 6 à 7 cm., à segments très étalés. Sépales largement oblongs-elliptiques, brusquement aigus, d'un jaune de chrome pâle uniforme ou parfois légèrement ponctués de pourpre. Pétales de la longueur des sépales mais plus larges, obovales, arrondis au sommet, d'un jaune de chrome et abondamment ponctués de pourpre cramoisi. Labelle un peu plus court que les sépales latéraux, charnu, profondément trilobé, d'un jaune clair qui passe au pourpre cramoisi vers le sommet des lobes, ponctué de pourpre vif dans la partie inférieure ; lobes latéraux obovales-ligulés, presque tronqués au sommet, étalés à angle droit, à partie supérieure un peu

incurvée ; lobe terminal plus long, obcordé, assez profondément émarginé au sommet, muni d'un onglet très long et étroit, qui porte à sa base deux fortes dents triangulaires et deux gros tubercules divergents. Colonne assez grêle, assez fortement incurvée, longue de 17 à 18 mm., d'un jaune pâle plus ou moins ponctuée de pourpre.

Nous figurons un exemplaire qui a fleuri sur la fin du mois de mai dernier, dans les collections de Sir TREVOR LAWRENCE, de Dorking.



Dictionnaire Iconographique

DES

Orchidées

DIRECTION & RÉDACTION PAR

A. Cogniaux



DESSINS & AQUARELLES PAR

A. Goossens

Genre Stanhopea

Genre Stanhopea.

(TRIBU des VANDÉES. — SOUS-TRIBU des STANHOPIÉES.)

Étymologie. — Dédié à lord PHIL. HEN. STANHOPE, qui fut l'un des protecteurs les plus généreux de l'horticulture.

Historique. — Ce nom a été créé par FROST, et communiqué à W. HOOKER, qui décrit le genre dans la livraison de novembre 1829 du *Botanical Magazine*, pl. 2948. Peu de temps auparavant, LINDLEY avait déjà établi le même genre sous le nom de *Ceratochilus* (in LODDIGES, *Botanical Cabinet*, pl. 1414); mais ce dernier nom n'était plus libre, ayant été employé par BLUME en 1825, pour désigner des plantes toutes différentes. En 1852, REICHENBACH a séparé du genre le *S. ecornuta*, pour en former le nouveau genre *Stanhopeastrum*; mais cette création n'est pas généralement admise.

Caractères. — Sépales libres, étalés, un peu charnus, larges ou oblongs. Pétales semblables aux sépales ou plus étroits, souvent ondulés. Labelle inséré à la base de la colonne, étalé, épais et charnu, souvent ondulé ou presque tordu; partie inférieure (*hypochile*) souvent volumineuse, globuleuse, oblongue ou creusée en forme de sac, parfois munie de deux cornes vers la base; portion moyenne (*mésochile*) plus ou moins développée, souvent munie de deux cornes saillantes; extrémité (*épichile*) continue ou articulée, entière



ou trilobée. Colonne allongée, dressée ou incurvée, sans pied, à bords antérieurs plus ou moins ailés dans la partie supérieure ; clinandre souvent prolongé en avant en deux pointes ou deux cornes. Anthère à une seule loge ; deux pollinies allongées, étroitement oblongues, reliées au rétinacle en forme d'écaille par un pédicelle aplati (notre figure montre celles du *S. tigrina*). — Herbes épiphytes, à pseudobulbes terminés par une seule feuille ample et plissée, rétrécie en pétiole. Hampes radicales, simples, pendantes. Fleurs très grandes, exhalant souvent une odeur pénétrante, peu nombreuses en grappe lâche, munies de grandes bractées membraneuses.

Distribution géographique. — On connaît de trente à quarante espèces de *Stanhopea*, disséminées dans les régions montagneuses de l'Amérique tropicale, depuis le Brésil jusqu'au Mexique. Elles croissent surtout parmi les mousses et les détritux de végétaux qui s'accumulent aux bifurcations des branches des arbres. A cause de l'altitude, le climat des régions où on les rencontre est généralement tempéré.



Dict. Icon. des Orch.

Stanhopea, pl. 1.

Stanhopea Madouxiana

Cogn.

Avril 1899.



AGOSSENS, Pinc.

Chromolith. J. GOFFIN, Bruxelles.

STANHOPEA MADOUXIANA, Cogn.

Stanhopea Madouxiana, Cogn

STANHOPEA de M. MADOUX

Stanhopea Madouxiana COGN. in *Gard. Chron.*, ser. 3. xxiv, p. 134, fig. 34 (1898),
Chron. Orch., n. 17, p. 135.

Pseudobulbes ovoïdes, recouverts d'écaillés qui finissent par être fortement laciniées. Feuilles dressées, amples, assez coriaces, munies d'un petiole allongé et très grêle, oblongues, brusquement aiguës, à cinq nervures bien distinctes, d'un vert foncé, atteignant 50 à 70 centimètres de longueur, sur 12 à 20 centimètres de largeur. Pédoncule pendant, allongé, assez robuste, légèrement flexueux, biflore ou parfois seulement uniflore. Bractées assez grandes, ovales, aiguës, un peu renflées et enroulées autour du pédicelle. Fleurs larges de 12 à 17 centimètres, répandant un parfum exquis, n'ayant qu'une durée de trois jours. Sépales ovales-triangulaires, obtus, convexes, d'un blanc crème, uniformément pointillés de rose carminé, fortement réfléchis vers le pédoncule à partir du second jour d'épanouissement de la fleur. Pétales un peu plus courts que le



sépale dorsal, largement oblongs, obtus, convexes, un peu ondulés sur les bords, de même couleur que les sépales et réfléchis avec eux. Labelle charnu, presque aussi long que les sépales, de la même couleur que les autres segments floraux, sauf la cavité de l'hypochile, qui est d'un noir violacé s'atténuant d'intensité vers la base; hypochile allongé, cymbiforme, fortement incurvé, un peu dilaté dans la partie supérieure, sans appendices; mésochile portant deux cornes charnues, pendantes, ligulées, aiguës, arquées-falciformes; épichile de la longueur des cornes, ovale, un peu aigu, entier. Colonne aussi longue que le labelle, assez incurvée, presque demi-cylindrique dans sa partie inférieure, munie dans sa partie supérieure de deux ailes assez larges.

Cette espèce est originaire de l'Etat d'Antioquia, dans la Nouvelle-Grenade, où elle fut découverte en 1896 par M. FL. CLAES; celui-ci l'envoya la même année à M. MADOUX, l'orchidophile d'Auderghem à qui elle est dédiée et chez qui notre planche a été peinte.



Dict. Icon. des Orch.

Stanhopea, pl. 2.

Stanhopea Wardii

Lodd.

Janvier 1900.



Stanhopea Wardii, Lodd.

STANHOPEA de WARD.

Stanhopea Wardii LODD. ex LDL. *Sert. Orch.*, tab. 20 (1839).

Synonymes. — *S. aurea* LODD. ex LDL in *Bot. Regist.*, xxvii, Misc. p 11 (1841). — *S. amoena* KLOTZSCH in OTTO et DIETR. *Allg. Gartenz.*, xx, p. 273 (1852). — *S. inodora* var. *amoena* LDL. *Folia Orch.*, Stanhop., p. 2 (1852).

Pseudobulbes ovoïdes, comprimés, costés, tronqués au sommet, plus ou moins recouverts d'écaillés. Feuilles dressées-étalées, amples, longuement pétiolées, elliptiques-lancéolées, aiguës ou brièvement acuminées, à cinq côtes bien distinctes. Pédoncule pendant, robuste, assez allongé, d'un vert pâle et glauque, pluriflore. Bractées oblongues-lancéolées, aiguës, un peu ventrues, pâles, ordinairement plus courtes que l'ovaire. Fleurs grandes, à odeur très agréable. Sépales minces, réfléchis, elliptiques-oblongs, aigus, concaves, d'un jaune d'or, plus ou moins densément ornés de petites macules d'un rouge pourpré, les latéraux soudés entre eux à la base. Pétales de la couleur des sépales et réfléchis comme eux, mais beaucoup plus étroits, ligulés, aigus. Labelle à peine plus court que les sépales; hypochile cymbiforme, gibbeux en avant en dessous du mésochile, renflé en sac à la base, qui est d'un jaune orangé avec deux macules arrondies d'un brun marron et qui présente deux

angles latéraux, à partie antérieure plus pâle; mésochile portant deux cornes étroites, falciformes, aiguës, arquées vers l'épichile, d'un jaune clair ou blanchâtre; épichile à peine plus long que les cornes, cordiforme, aigu, à bords latéraux incurvés, à sommet récurvé, d'un jaune pâle et ponctué de rouge. Colonne un peu incurvée, munie de deux ailes arrondies et assez larges, de la même couleur que l'épichile.

La première introduction de cette espèce est due à WARD, qui l'envoya en 1828 de La Guayra, le port de Caracas (Vénézuéla), à MM. LODDIGES, de Hackney (Angleterre). Plus tard, on l'observa également dans la Nouvelle-Grenade et le Guatemala.

Nous figurons un exemplaire qui fait partie des collections de M. MADOUX, à Auderghem-lez-Bruxelles.



Dict. Icon. des Orch.

Stanhopea, pl 2^B.

Stanhopea Wardii

var. Froebeliana

Cogn.

Mars 1904.



A. Goossens, pinx!

STANHOPEA WARDII var. FROEBELLANA, Cogn

Lith. J.L. Goffart, Bruxelles

Stanhopea Wardii var. Frœbeliana, Cogn.

STANHOPEA de WARD var. de M. OTTO FROEBEL.

Cette forme remarquable nous a été envoyée par M. OTTO FROEBEL, horticulteur à Zurich, au mois de novembre 1902.

Sépales et pétales d'un beau jaune uniforme, sans aucune trace des gros points rouges du type. Hypochile du labelle d'un jaune orangé, les deux macules arrondies de la base étant absentes ou très peu marquées; cornes du mésochile et épichile d'un blanc pur uniforme. Colonne blanchâtre.



Dict. Icon. des Orch.

Stanhopea, pl. 3.

Stanhopea

Reichenbachiana

Roezl.

Fevrier 1902.



Stanhopea Reichenbachiana, Roezl.

STANHOPEA DE REICHENBACH.

Stanhopea Reichenbachiana ROEZL. in *Gard. Chron.* new ser., XII, p. 40 (1879).

Espèce rappelant beaucoup le *S. eburnea*, mais plus grande et plus belle. Pédoncule commun assez robuste, court, pendant, biflore, couvert de gaines membraneuses, ventruës, largement ovales, aiguës, longues de 1 1/2 à 2 cm. Pédicelles et ovaires d'un blanc verdâtre, couverts de très fines aspérités d'un brun foncé, longs ensemble de 6 à 7 cm. Bractées membraneuses, pâles, très concaves, enveloppant l'ovaire, aiguës, longues de 5 à 6 cm. Fleurs d'un blanc très délicat, avec l'hypochile rose; les pétales, parfois un peu rosés, passent à la fin au jaune d'ocre, ainsi que les sépales. Sépales étalés-réfléchis, finement membraneux, obovales-oblongs, larges de 35 mm., le dorsal arrondi au sommet, long de 6 1/2 cm., les latéraux un peu aigus, longs de 6 cm. Pétales dressés, membraneux, étroitement ovales, aigus, longs de 5 1/2 cm., larges de 3 cm. Labelle très charnu et luisant, long de 4 1/2 cm., étroitement ovale dans son ensemble; hypochile semi-globuleux, sans cornes à la base, présentant en avant, vers son milieu, deux lobes incurvés, dont les sommets un peu aigus se superposent; mésochile solide, assez allongé, sans cornes, présentant en avant un profond

canal médian, terminé au sommet par trois lobes arrondis, les latéraux larges et dressés, le médian un peu plus court et plus étroit; épichile continu avec le mésochile, triangulaire, à sommet un peu aigu et incurvé, à face supérieure convexe avec un sillon médian, à face inférieure concave et carénée. Colonne blanchâtre, fortement incurvée, longue de 5 cm., à moitié inférieure grêle et presque cylindrique, à moitié supérieure munie de deux ailes membraneuses très larges.

Cette espèce avait été envoyée par B. ROEHL à REICHENBACH en 1874, mais sans en indiquer l'origine; ce n'est que plusieurs années plus tard que M. F. C. LEHMANN fit connaître qu'elle croît dans les Andes de la Colombie, vers 300 à 400 mètres d'altitude.

Ses fleurs, qui se montrent en hiver, ont une longue durée, contrairement à celles de presque toutes ses congénères.

L'inflorescence que nous figurons nous a été envoyée en décembre dernier, par M. OTTO FROEBEL, de Zurich.



Dict. Icon. des Orch.

Stanhopea. pl. 5.

Stanhopea Langlasseana

Cogn.

Décembre 1903.



Stanhopea Langlasseana, Cogn.

STANHOPEA DE LANGLASSÉ.

Stanhopea Langlasseana COGN. in *Gard. Chron.* ser. 3. XXX, p. 426 (1901).

Pseudobulbes petits, arrondis, marqués de côtes légères. Feuilles assez grandes, coriaces, largement oblongues, aiguës, à 7 nervures, longues de 30 à 40 cm., larges de 12 à 14 cm., à base longuement rétrécie en pétiole long de 5 à 7 cm. Pédoncule commun robuste, assez court, pendant, biflore, couvert de gaines assez grandes, membraneuses, ventruës, largement ovales, un peu obtuses, imbriquées. Bractées ovales-elliptiques, aiguës, très concaves, égalant l'ovaire ou un peu plus longues. Sépales étalés, minces, presque translucides, un peu charnus à la base, aigus, luisants, d'un blanc jaunâtre et à peine teintés de rose, légèrement ponctués de brun pourpré surtout vers la base, à face externe portant de très fines aspérités brunâtres, le dorsal elliptique-oblong, les latéraux un peu plus courts, ovales-oblongs, brièvement soudés entre eux à la base. Pétales dressés, légèrement charnus, obliquement ovales-elliptiques, aigus, concaves, de la couleur des sépales et plus courts qu'eux. Labelle dressé parallèlement à la colonne, droit dans son ensemble, rigide, épais et charnu, luisant, beaucoup plus court que les sépales, d'un blanc de cire, sauf l'épichile qui est jaune citron; hypochile court, presque sphérique-déprimé, sans côtes ni appen-

dices, très lisse, profondément concave, à ouverture obpanduriforme; mésochile très épais, concave, prolongé au sommet du côté interne en une languette large, rectangulaire, presque tronquée et obscurément trilobée au sommet, à cornes dressées, ligulées, un peu obtuses, ondulées, conduplicuées dans la partie supérieure; épichile plus long que les cornes, épais, presque quadrangulaire, à sommet fortement incurvé presque tronqué et faiblement émarginé, présentant sur la face externe, un peu en-dessous de l'échancrure, un gros tubercule charnu. Colonne de la longueur du labelle, à peine incurvée, d'un blanc légèrement teinté de jaune rosé, assez brusquement et largement ailée dans la moitié supérieure, à ailes terminées au sommet par deux petites dents aiguës.

Cette espèce remarquable est originaire des Andes de la Nouvelle-Grenade, où elle croît entre 400 et 1200 m. d'altitude. Elle a été découverte au mois de septembre 1899, par LANGLASSÉ (mort de la fièvre jaune quelques semaines après), qui en envoya une très forte plante à feu MARC MICHELI, au château du Crest, à Jussy, près de Genève. Quelques fleurs se montrèrent en juillet 1901; mais une nouvelle floraison se montra dans les premiers jours du mois d'octobre suivant, et les inflorescences se succédèrent presque sans interruption jusqu'en mars 1902.

L'inflorescence que nous figurons nous a été envoyée par MARC MICHELI en novembre 1901.

Dict. Icon. des Orch.

Stanbopea, pl. 7.

Stanhopea tigrina

Batem.

April 1906.



A. Goossens, pinx!

Lith J.L. Goffart, Bruxelles

STANHOPEA TIGRINA, Batem.

Stanhopea tigrina. Batem.

STANHOPEA A FLEURS TIGRÉES

Stanhopea tigrina BATEM. *Orch. Mex. et Guat.* tab. 7. — LINDL. in *Bot. Reg.* (1830) tab. 1 et *Fol. Orch. Stanhopea* n° 11. — *Bot. Mag.* tab. 4197. — VAN HOUTTE *Fl. des serres*, VII, t. 713. — REICHB. *Xen. Orch.*, I, p. 120. — *Lindenia* II, tab. 51. — *Gard. Chronicle* IV, (1888) p. 418, fig. 69. — VEITCH *Man. Orch. Pl.* IX, p. 118. — MOORE *Sel. Orch. Fl. Stanhopea*, t. 4. — *Fl. des serres* VI, 713-715. — HOOKER *First Cent. Orch. Pl.*, tab. 56. — WILLIAMS *Orch. Grow. man.* p. 724.

Plante à pseudobulbes généralement rapprochés, portant des hampes florales à 3 ou 4 fleurs, atteignant 18 centimètres de diamètre au niveau des sépales latéraux. Sépales largement ovales, obtus d'un rouge sanguin plus ou moins foncé munis de taches jaunâtres et d'un espace plus pâle vers le sommet; sépale dorsal plus étroit que les sépales latéraux qui sont plus ou moins concaves. Pétales linéaires-oblongs, recourbés sur les bords, rouges à la base, maculés de jaune vers le milieu, jaunes ou légèrement ponctués vers le sommet. Labelle largement ovale dans sa forme générale, à hypochile concave, d'un jaune orangé tacheté de pourpre sur les côtés, et mésochile muni de deux cornes, d'un blanc jaunâtre tacheté de pourpre jusque vers le milieu; épichile subrhomboïdal tridenté au sommet, d'un blanc jaunâtre tacheté de

pourpre. Colonne recourbée, comprimée à ailes arrondies, jaunâtre, tachetée de rouge.

Cette espèce, peut-être la plus remarquable et la plus développée du genre, paraît être connue depuis de longues années, elle aurait déjà été décrite par le célèbre jésuite Hernandez dans sa fameuse « Natural History of Mexico », qui date du XVII^e siècle dans laquelle notre plante aurait été signalée sous le nom indigène de Coatzonte Coxoahitl.

La première description scientifique de ce *Stanhopea* date, comme nous l'avons indiqué, de 1837, elle venait d'être introduite en Europe chez MM. LOW et Cie, de Clapton, par leur collecteur qui l'avait recueillie en 1835 sur les montagnes dans les environs de Xalapa, la première floraison en Europe date de 1837. Depuis cette époque, la plante a été recueillie assez souvent dans cette région, dans le Guatemala, et la Nouvelle-Grenade. Très variable dans son coloris et dans le développement acquis par ses fleurs, on peut distinguer dans cette espèce de nombreuses variations, mais rarement ces variations *lutescens*, *nigro-violacea*, *major*, etc., sont permanentes, elle ne peuvent guère être considérées que comme des formes.

Nous devons la communication de cette jolie fleur à Mme Madoux, d'Auderghem; le Dictionnaire a eu l'occasion à diverses reprises de signaler le nom de M. Madoux cet amateur que l'horticulture a eu le malheur de perdre. Nous nous empressons de remercier Mme Madoux pour cet envoi qui nous a permis de publier dans le Dictionnaire une des plus jolies et des plus anciennes orchidées.

Dictionnaire Iconographique

DES

Orchidées

DIRECTION & RÉDACTION PAR

A. Cogniaux



DESSINS & AQUARELLES PAR

A. Goossens

Genre Stauropsis

Genre Stauroopsis

(Tribu des Vandées. — Sous-tribu des Sarcanthées.)

Étymologie. — Nom formé des deux mots grecs *stauros*, qui désigne une croix, et *opsis*, qui indique une ressemblance : allusion assez obscure à l'aspect des fleurs.

Historique. — En 1826, le botaniste français GAUDICHAUD, décrivant les plantes récoltées dans le voyage de FREYCINET sur les corvettes *l'Uranie* et la *Physicienne*, avait établi le genre *Fieldia*, dont LINDLEY ne fit qu'une section des *Vanda* (1853), mais que REICHENBACH rétablit en 1862 (*Xenia*, II, p. 37). Ce dernier créa en outre le genre *Stauroopsis* (*Hamburg. Gartenzeit.*, 1860, p. 117), nom qu'il écrivit par erreur *Stauritis* dans le volume de 1862, p. 34, du même recueil de Hanibourg. Plus tard, en 1881, BENTHAM, ne trouvant pas de différence notable entre ces deux genres, les réunit; mais il adopta le nom le plus récent, *Stauroopsis*, parce que le plus ancien, *Fieldia*, avait été employé par CUNNINGHAM, antérieurement à GAUDICHAUD, pour désigner un genre de Gesnériacées. En 1888, M. PFITZER crut bon de maintenir les deux genres séparés, et comme le nom de *Fieldia* ne pouvait plus être employé, il le remplaça par celui de *Vandopsis*.

Caractères. — Sépales presque égaux, libres, très étalés, non rétrécis en onglet. Pétales semblables aux sépales. Labelle continu avec la base de la colonne, étalé, concave, étroit, sans éperon, trilobé ; lobes latéraux courts, le médian assez long, concave, à sommet infléchi. Colonne courte, épaisse, sans ailes ni pied. Anthère imparfaitement biloculaire ; deux pollinies circuses, sillonnées ou fendues en deux, inappendiculées, réunies à un rétinacle squamiforme par un pédicelle plan. — Herbes épiphytes, à tiges feuillées non renflées en pseudobulbes. Feuilles étalées, coriaces, planes, disposées sur deux rangs. Hampe latérale, portant une grappe soit courte et simple, soit longue et rameuse.

Les Stauropsis sont très distincts des Vanda, qui ont les sépales et les pétales distinctement rétrécis en onglet, le labelle muni d'un éperon, avec le lobe antérieur plus ou moins élargi. Ils sont plus voisins des Arachnanthe ; mais ceux-ci s'en distinguent par le labelle *articulé* avec la base de la colonne.

Distribution géographique. — Ce genre est formé de huit espèces, qui habitent les îles de la Malaisie, à l'exception de deux qui croissent dans l'Inde.



Dict. Icon. des Orch.

Stauropsis, pl. 1.

Stauropsis

lissochiloides

Benth.

Octobre 1898.

Dict. Icon. des Orch.

Stauropsis, pl. 1.

Stauropsis

lissochiloides

Benth.

Octobre 1898.



A. GOOSSENS pinxit.

STAUROPSIS LISSOCHILOIDES, Benth.

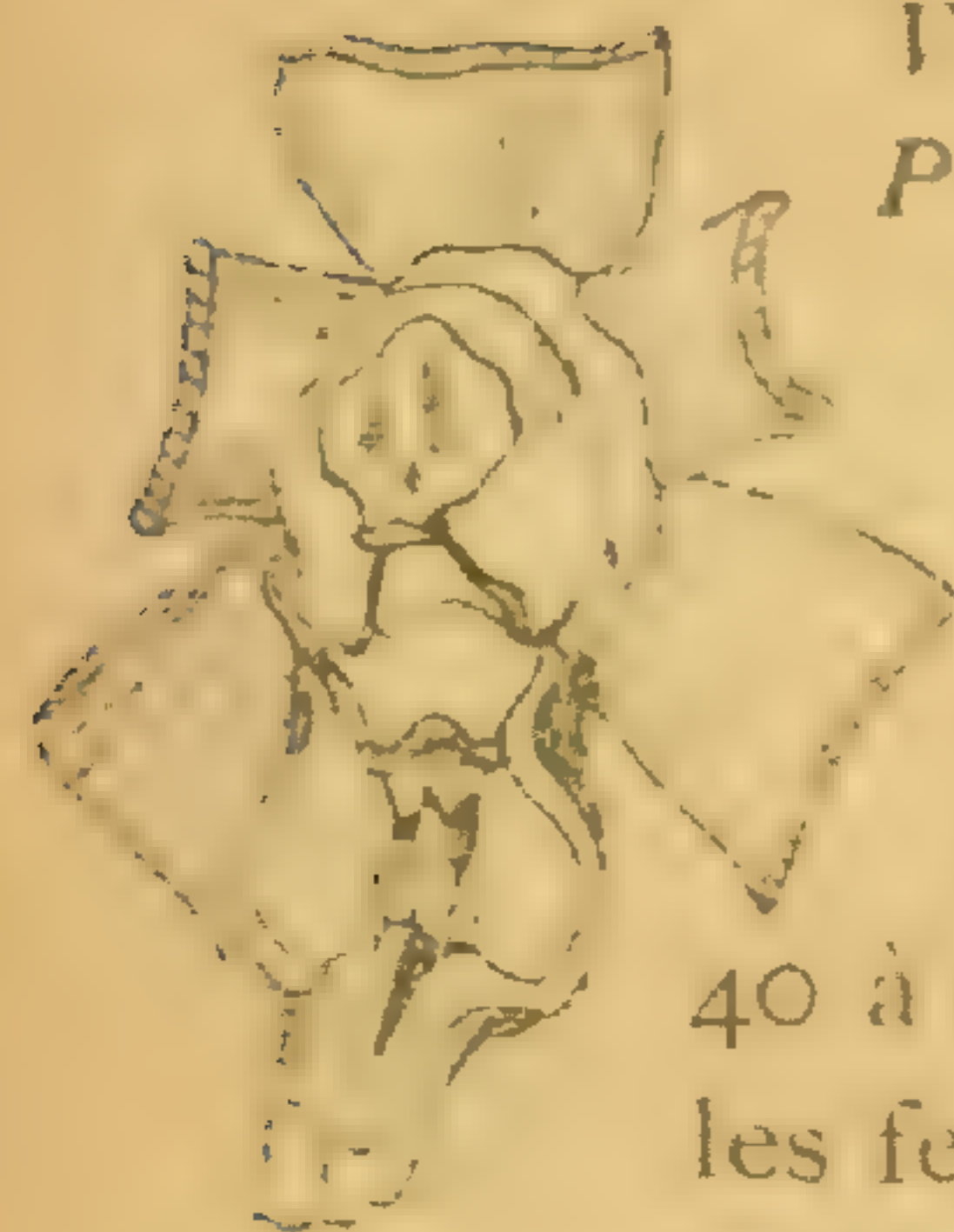
Impr. ORELLFÜSSLI, Zurich.

Stauroopsis lissochiloides, Benth.

STAUROOPSIS FAUX-LISSOCHILUS

Stauroopsis lissochiloides BENTH. in *Journ. Lin. Soc. Lond., Bot.*, xviii, p. 381 (1881).

Synonymes. — *Angraecum quintum* REMPE *Herb. Amboin.*, vi, p. 102 (1750). — *Fieldia lissochiloides* GAUDICH., *Voyage Freycin.*, p. 424, tab. 36 (1826). — *Vanda lissochiloides* LIDL. *Gen. and Spec. Orch.*, p. 216 (1833). — *Vanda Batemanii* (Batemanni) LIDL. *Folia Orch.*, *Vanda* p. 2 (1853). — *Vandopsis lissochiloides* PEITZ. in ENGL. und PRANTL., *Nat. Pflanzenfam.*, II, 6, p. 210, fig. 229 (1888).

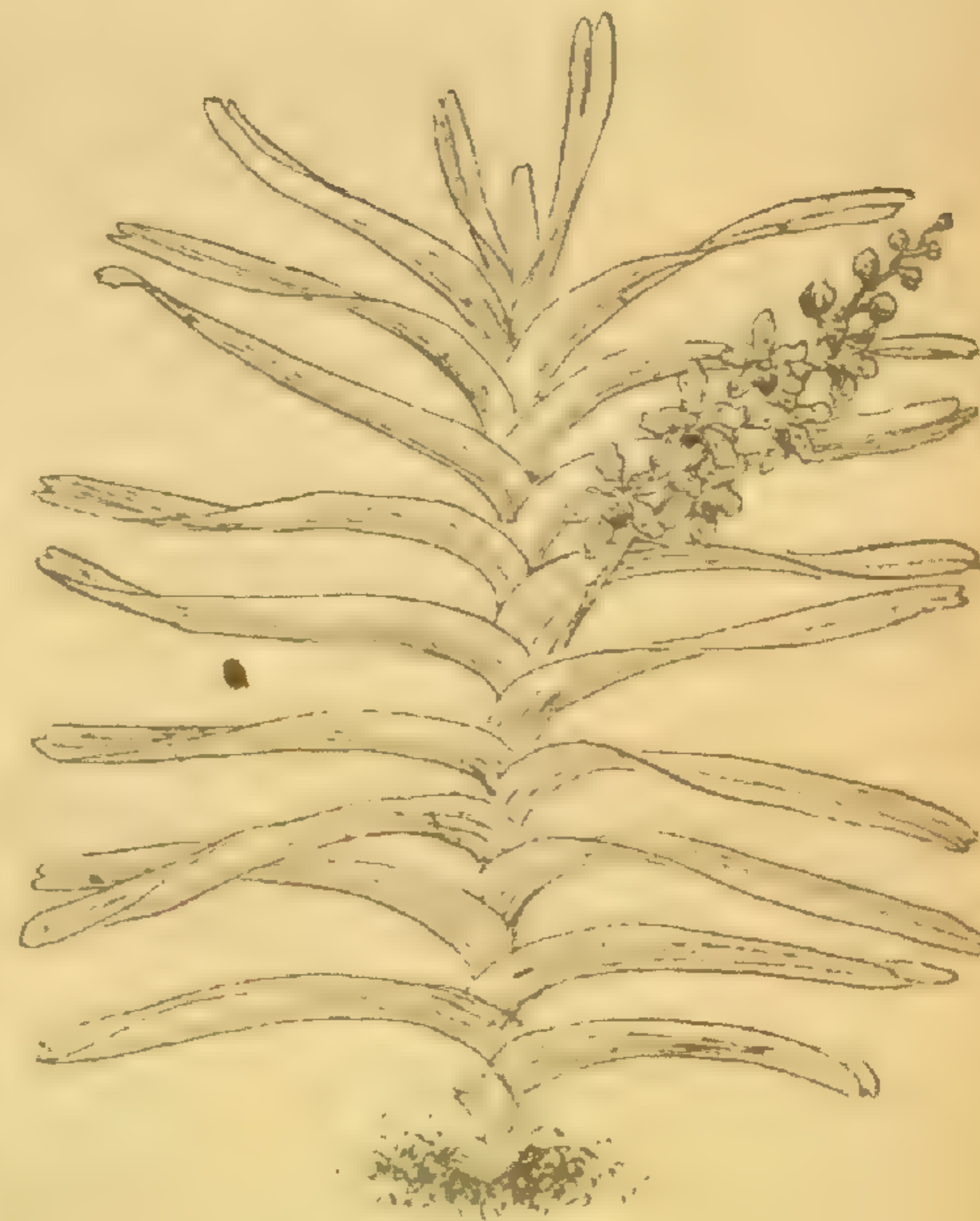


Tige très robuste, ligneuse inférieurement, atteignant jusque deux mètres de hauteur et quelquefois plus, sur 2 à 5 cm. de diamètre. Feuilles très étalées ou un peu recourbées, très rigides et coriaces, largement ligulées, concaves, embrassant la tige à leur base, inégalement bilobées au sommet, longues de 40 à 60 cm. Grappes presque dressées, portant 12 à 20 fleurs, plus longues que les feuilles. Fleurs charnues, larges de 7 à 8 cm., sur un pédicelle assez court et robuste. Sépales et pétales semblables et à peu près égaux, obovales-oblongs, ondulés, à face externe d'un rose violacé, à face interne d'un jaune d'or, avec de nombreuses petites macules d'un rouge cramoisi, à bords plus ou moins récurvés avec l'âge. Labelle notablement plus court que les autres segments, à base en forme de

sac, trilobé: lobes latéraux petits, arrondis, dressés, jaunâtres et veinés longitudinalement, reliés entre eux par une crête transversale ondulée; lobe terminal étroit, charnu, naviculaire, d'un pourpre cramoisi. Colonne très courte et épaisse, pourprée, à anthère jaunâtre.

Cette espèce a été découverte en premier lieu par RUMPHIUS, dans la petite île d'Amboine, vers le milieu du dix-huitième siècle. Le botaniste français GAUDICHAUD la retrouva dans une petite île de l'Archipel des Moluques, pendant son voyage autour du monde sur la frégate l'Uranie. BLUME, botaniste hollandais, la découvrit aussi dans la petite île de Bali, à l'est de Java. Son introduction est due à CUMING, qui l'observa aux îles Philippines et l'envoya en Angleterre vers 1841-42. Les premiers pieds fleurirent dans les collections de BATEMAN, pendant l'été de l'année 1846.

Ses fleurs, qui durent plusieurs semaines, se montrent de juillet à octobre; celles que nous figurons nous ont été envoyées par M. DALLÉ, horticulteur à Paris.



Dict. Icon. des Orch.

Stauroopsis, pl. 2.

Stauroopsis gigantea

Benth.

Mars 1899.



A. GOOSSENS pinxit.

Impr. ORELLFÜSSLI, Zurich.

STAUROPSIS GIGANTEA, Benth.

Stauroopsis gigantea, Benth.

STAUROOPSIS GÉANT.

Stauroopsis gigantea BENTH. in *Journ. Lin. Soc. Lond.*, Bot., xviii, p. 331 (1881).

Synonymes. — *Vanda gigantea* L. DL. in WALLICH, *Cat.* n° 7326 (1828), *Gen. and Spec. Orch.*, p. 215 (1832). — *V. Lindleyana* GRIFF. *Notul. ad Plant. Asiat.*, III, p. 353 (1851), — *Fieldia gigantea* RCHB. F. *Xen. Orch.*, II, p. 39, tab. 112 (1862), in WALP. *Ann. Bot.*, VI, p. 871 (1864).



Tige très robuste, pendante, de la grosseur du pouce, longue de 50 cm. ou plus. Feuilles étroitement imbriquées, très épaisses et coriaces, récurvées, largement loriformes, inégalement bilobées au sommet, longues de 40 à 60 cm., larges de 5 à 7 cm. Pédoncule commun très robuste, simple, plus ou moins pendant, souvent plus court que les feuilles, portant de 6 à 9 fleurs ou quelquefois plus. Bractées très courtes, larges, cucullées. Fleurs charnues, larges d'environ 7 cm., ayant l'odeur du cuir de Russie, jaunes, avec des macules ocellées d'un brun marron, les macules des sépales étant plus foncées et plus nombreuses, le labelle et la colonne de teinte plus pâle. Sépales et pétales semblables et presque égaux, très étalés,

obovales--spathulés, obtus, les sépales teintés en dehors de pourpre foncé, les latéraux portant sur le dos une carène proéminente terminée en pointe au sommet. Labelle beaucoup plus petit que les sépales, charnu, incurvé, linéaire-oblong, obtus, muni sur le disque de trois carènes blanches longitudinales, dont la médiane atteint le sommet, et présentant à la base deux oreillettes arrondies et dressées, entre lesquelles se trouve un petit callus bidenté. Colonne très courte, épaisse, triquète.



Cette espèce a été découverte dans le Moulmein par WALLICH, en 1826. Plus tard, elle fut retrouvée par GRIF-FITH, croissant sur de grands arbres de *Lagerstroemia Reginae*, le long du fleuve Tenasserim. Sa première floraison en Europe fut signalée à la fois, en avril 1858, chez ROBERT WARNER à Broomfield, et dans la collection de BOOTH, à Flotbeck, près de Hambourg. Ses fleurs, qui ont une très longue durée, se montrent de février à avril.

Notre planche a été peinte dans les collections de M. WAROCQUÉ, à Mariemont.



Dict. Icon. des Orch.

Stauropsis, pl. 3.

Stauropsis fasciata

Benth.

Mai 1904.



A. Goossens, pinx.

STAUROPSIS FASCIATA, Benth.

Inv. H. Goffart Bruxelles

Stauropsis fasciata, Benth.

STAUROPSIS à BANDELETTES.

Stauropsis fasciata BENTH. in BENTH. et HOOK. *Gen. Pl.* III p. 572 (1833).

Synonymes. — *Trichoglottis fasciata* REHB. F. in *Gard. Chron.* 1872, p. 699. — *Staurochilus fasciatus* RIDLEY in *Journ. Lin. Soc. Lond.*, Bot. XXXII, p. 351 (1896).

Tige dressée, très robuste, cylindrique, verte, longue de 40 à 50 cm. ou plus, portant de nombreuses racines très longues, assez grêles, rameuses, qui naissent près de la base des feuilles. Celles-ci sont nombreuses, très étalées à partie supérieure un peu réfléchie, épaisses et très coriaces, engainantes à la base; gaine longue de 1 1/2 à 2 cm.; limbe articulé à la base, assez caduc, oblong, à sommet arrondi et apiculé ou parfois inégalement bilobé, d'un beau vert, canaliculé à la face supérieure, caréné à la face inférieure, long de 7 à 10 cm., large d'environ 2 1/2 cm. Pédoncules naissant latéralement de la tige en perçant la gaine des feuilles, robustes, ascendants, anguleux presque ailés dans la partie supérieure, plus longs que les feuilles, portant souvent 4 fleurs, ou parfois plus. Pédicelles étalés, trigones, longs d'environ 3 cm., y compris l'ovaire. Bractées charnues à bords membraneux, largement triangulaires,

engainantes à la base, obtuses et apiculées au sommet, brunes, longues de 4 à 5 mm. Fleurs très odorantes, larges d'environ 5 cm., à segments charnus et très étalés. Sépales cunéiformes-oblongs, longuement apiculés, d'un brun marron, marqués de nombreuses bandelettes transversales d'un jaune verdâtre pâle, les latéraux fortement arqués-falciformes. Pétales semblables aux sépales, mais un peu plus étroits. Labelle plus court que les sépales, blanc, tribolé; lobes latéraux dressés, larges, presque en forme de hache, à angle frontal aigu; lobe antérieur marqué de quelques points d'un rouge brunâtre, ovale-oblong, aigu, muni à la base de deux oreillettes falciformes, et d'une plaque dressée et arrondie sur le disque. Colonne courte, brune ou variée de jaune.

Cette espèce, très rare dans les cultures, a été introduite en 1872. On n'en connaissait pas la patrie précise; mais M. RIDLEY, directeur du Jardin botanique de Singapore, dans un mémoire sur les Orchidées de la Péninsule Malaise publié en 1896, a fait connaître qu'elle croît dans le Siam ainsi qu'aux îles Lankawi, et qu'elle est fréquemment cultivée sur les arbres à Singapore. Nous en décrivons, dans la *Chronique Orchidéenne*, une variété remarquable que M. BRONCKART vient de découvrir dans l'Annam.

Nous devons la communication de l'exemplaire que nous figurons à Sir TREVOR LAWRENCE, de Burdford, Dorking.

Dictionnaire Iconographique

DES

Orchidées

DIRECTION & RÉDACTION PAR

A. Cogniaux



DESSINS & AQUARELLES PAR

A. Goossens

Genre Stenorrhynchus

Genre Stenorrhynchus

(TRIBU DES NÉOTTIÉES. — SOUS-TRIBU DES SPIRANTHÉES).

Etymologie. — Le nom de ce genre est formé des deux mots grecs *stenos*, étroit, et *rhyngchos*, bec : allusion au rostellum long et grêle de l'espèce qui lui sert de type.

Historique. — Ce genre, établi en 1817 par L. C. RICHARD, fut réuni comme section aux *Spiranthes*, en 1837, par ENDLICHER, mais plusieurs auteurs modernes lui conservent son autonomie.

CARACTÈRES. — Sépales libres, presque égaux, le dorsal connivent en casque avec les pétales, les latéraux à insertion oblique et décurrents sur l'ovaire, à base formant en avant un sac ou un menton proéminent. Labelle dressé, étroit, embrassant la colonne, avec laquelle il est parfois adhérent. Colonne à base longuement décurrente en avant sur l'ovaire ; rostellum dressé, bifide après la chute des pollinies ; clinandre court et postérieur. Anthère dressée, à loges séparées ; deux pollinies pulvérulentes-granuleuses, pendantes en dessous du rétinacle, auquel elles sont reliées par un pédicelle court (voir pl. 1, fig. P). — Herbes terrestres, à tige feuillée ou parfois nue au moment de la floraison. Feuilles souvent oblongues ou lancéolées, parfois réduites à des écailles. Fleurs médiocres ou petites, disposées en grappe, à bractées souvent lancéolées.

Ce genre se distingue facilement des *Spiranthes* par la gibbosité qui se trouve en avant de la fleur, à la base des sépales latéraux.

DISTRIBUTION GÉOGRAPHIQUE. — On connaît 35 à 40 espèces de ce genre, toutes disséminées dans les parties chaudes de l'Amérique et des Antilles.



Diet. Icon. des Orch.

Stenorrhynchus, pl. 1.

Stenorrhynchus speciosus

var. maculatus

Hort.

Mars 1901.



A. COUSSEBY Pinx^t

Chromolith. J. GOFFIN Bruxelles

STENORRHYNCHUS SPECIOSUS MACULATUS, Hort.

Stenorrhynchus speciosus, L. C. Rich.

STENORRHYNCHUS REMARQUABLE

Stenorrhynchus speciosus, L. C. RICH. *De Orch. Europ.* p. 37 (1817).

Synonymes. — *Neottia speciosa* JACQ. *Ic. Pl. Rar.* III. tab. 600 (1786-95). — *Ibidium speciosum*

SALISB. in *Trans. Hort. Soc. Lond.* I, p. 291 (1812). — *Spiranthes colorata* N. E. BROWN in *Gard. Chron.*, new ser. XIX, p. 210 (1883).

Feuilles toutes en rosette radicale, dressées, légèrement coriaces, oblongues, aiguës, longuement atténuées en pétiole à la base, un peu ondulées, glabres, d'un vert très sombre, un peu plus courtes que le pédoncule. Pédoncule radical, simple, dressé, assez robuste, sillonné, pubescent et multiflore dans sa partie supérieure, long de 25 à 40 cm., d'un rouge vermillon vif, ainsi que les bractées, l'ovaire et les sépales. Bractées étroitement lancéolées, longuement acuminées, glabres, concaves, apprimées, presque aussi longues que les fleurs. Pédicelles grêles, très courts ou presque nuls. Fleurs dressées-étalées. Sépales un peu charnus, dressés, légèrement étalés au sommet, étroitement lancéolés, très aigus, longs d'environ 2 cm., couverts d'une assez longue villosité blanchâtre, ainsi que l'ovaire. Pétales

linéaires, un peu aigus, membraneux, cohérents avec le sépale supérieur, d'un blanc légèrement rosé. Labelle dressé, soudé dans son milieu avec le sommet de la colonne, linéaire-spathulé, dilaté et largement émarginé au sommet, d'un blanc rosé.

Var. maculatus, Hort.

Spiranthes colorata var. *maculata*, HORT. ; *Flor. and Pom*, 1885, p. 42 ; *Gard. Chron.* new ser. XIX, p. 210 (1885).

Feuillage marbré et maculé de blanc argenté.

Cette curieuse espèce est répandue dans le Vénézuéla, la Nouvelle-Grenade, l'Amérique centrale jusqu'au sud du Mexique, ainsi qu'à la Jamaïque et dans l'île de Cuba. Elle est rarement cultivée, et cependant elle avait déjà été introduite dans les cultures sur la fin du XVIII^{me} siècle. Ses fleurs restent en bon état pendant plus de six semaines.

La variété que nous figurons nous a été communiquée au mois de décembre dernier par M. OTTO FROEBEL, de Zurich, qui l'avait exposée le 8 mars 1898 à la Société Royale d'Horticulture de Londres, où elle avait obtenu un certificat botanique.

Dictionnaire Iconographique

DES

Orchidées

DIRECTION & RÉDACTION PAR

A. Cogniaux



DESSINS & AQUARELLES PAR

A. Gooseens

Genre Grichopilia

Genre Trichopilia

(Tribu des Vandées. — Sous-tribu des Oncidiées.)

Étymologie. — Le nom *Trichopilia* dérive des deux mots grecs *thrix*, *trichos*, qui signifie *poil*, et *pilion*, qui veut dire *chapeau*, allusion à la frange poilue qui entoure l'anthere.

Historique. — La création de ce genre est due à LINDLEY, qui le décrit dans le volume de 1836 du *Botanical Register*, planche 1863.

On est généralement d'accord avec REICHENBACH pour y adjoindre comme synonymes le *Pilumna* de LINDLEY, établi en 1844, et le *Leucohyle* de KLOTZSCH, décrit en 1854.

Quant au genre *Helcia*, fondé par LINDLEY en 1845, REICHENBACH l'avait aussi réuni aux *Trichopilia*; mais BENTHAM (1883) n'osa se prononcer au sujet de cette réunion, et M. PFITZER (1888) conserve le genre *Helcia*.

Caractères — Sépales presque égaux, à peu près semblables aux pétales, libres ou les latéraux un peu soudés à la base. Labelle plus ou moins enroulé autour de la colonne, ou soudé par sa base avec la partie inférieure de celle-ci, à disque nu ou muni de lamelles. Colonne dressée, allongée, sans pied; clinandre profond, entouré d'une aile membraneuse très large, frangée ou ciliée-dentée. Anthère convexe, à une loge; deux pollinies cireuses, obovoïdes, reliées à un petit rétinacle par un pédicelle grêle plus ou moins allongé. — Herbes épiphytes, à pseudobulbes



portant chacun une seule feuille. Feuille dressée, charnue ou coriace. Hampes radicales, courtes, portant quelques gaines mais pas de feuilles, terminées par une à cinq fleurs, qui sont grandes, pédicellées, à sépales souvent tordus.

Ce genre est voisin des *Rodriguezia*, *Aspasia* et *Cochlioda*, dont il se distingue facilement par les franges de l'aile membraneuse qui entoure le clinandre; en outre, les premiers ont le labelle libre et muni d'un éperon, les seconds ont la base du sépale dorsal soudée avec les pétales et la colonne; nous indiquons au genre *Cochlioda* les autres différences avec ce dernier.

Nos figures analytiques représentent la colonne avec la base du labelle, et les pollinies du *T. suavis* LDL.

Distribution géographique. — On connaît aujourd'hui 18 à 20 espèces de *Trichopilia*, disséminées dans les régions tropicales de l'Amérique, principalement dans la Colombie, l'Amérique centrale et le Mexique.



Dict. Icon. des Orch.

Trichopilia, pl. 1.

Trichopilia coccinea

Warscew.

Novembre 1898.



A. GOOSSENS pinxit.

TRICHOPILIA COCCINEA, Wreuz.

Imps. ORELLFÜSSLI, Zurich.

Trichopilia coccinea, Warscew.

TRICHOPILIE ÉCARLATE.

Trichopilia coccinea WARSCEW. ex LINDL. in PANT. *Flow. Gard.*, II. p. 80, tab. 54 (1851-52).

Pseudobulbes oblongs, très comprimés, lisses, d'un beau vert, longs de 5 à 7 cm. Feuilles coriaces, plus ou moins récurvées, lancéolées-ligulées, aiguës, contractées à la base en un pétiole assez court et fortement comprimé latéralement, d'un vert foncé, longues de 15 à 25 cm. Pédoncule réfléchi, uniflore, environ de la longueur des pseudobulbes, entouré à sa base de bractées allongées, membraneuses, fauves ou brunâtres, étroitement imbriquées. Fleurs pendantes, pouvant atteindre 12 à 13 cm. de diamètre. Sépales et pétales à peu près semblables, étalés, linéaires-lancéolés, aigus, plus ou moins tordus, d'un brun pâle teinté de vert surtout sur les bords. Labelle environ de même longueur que les sépales, légèrement quadrilobé; lobes basilaires arrondis, enroulés autour de la colonne et prenant ainsi la forme d'un entonnoir, blanchâtres à l'extérieur, d'un pourpre cramoisi foncé à l'intérieur; les deux lobes antérieurs étalés, suborbiculaires, d'un rose carminé strié de plus foncé, plus pâles et parfois blancs sur les bords. Colonne allongée, blanche; clinandre membraneux, trilobé, à lobes égaux et finement frangés.

Cette espèce, avec les *T. crispa*, *T. marginata* et *T. lepida*, constituent une série de formes sur la valeur spécifique et la délimitation desquelles les auteurs sont loin d'être d'accord, et qu'il serait utile d'étudier de nouveau sur d'abondants matériaux vivants.

Le *T. coccinea* est originaire de l'Amérique centrale, où il fut découvert en 1849 par WARSCEWICZ, qui l'introduisit peu de temps après dans les cultures européennes. Ses fleurs, qui durent plusieurs semaines, se montrent au printemps, et parfois une seconde floraison se produit à l'automne.

Les collections de M. MADOUX, orchidophile à Auderghem, près de Bruxelles, nous ont fourni le modèle que nous avons figuré.



Dict. Icon. des Orch.

Trichopilia, pl. 2.

Trichopilia crispa

Ldl.

Novembre 1898.



A. GOOSSENS pinxit.

Impr. ORELLFÜSSLI, Zurich.

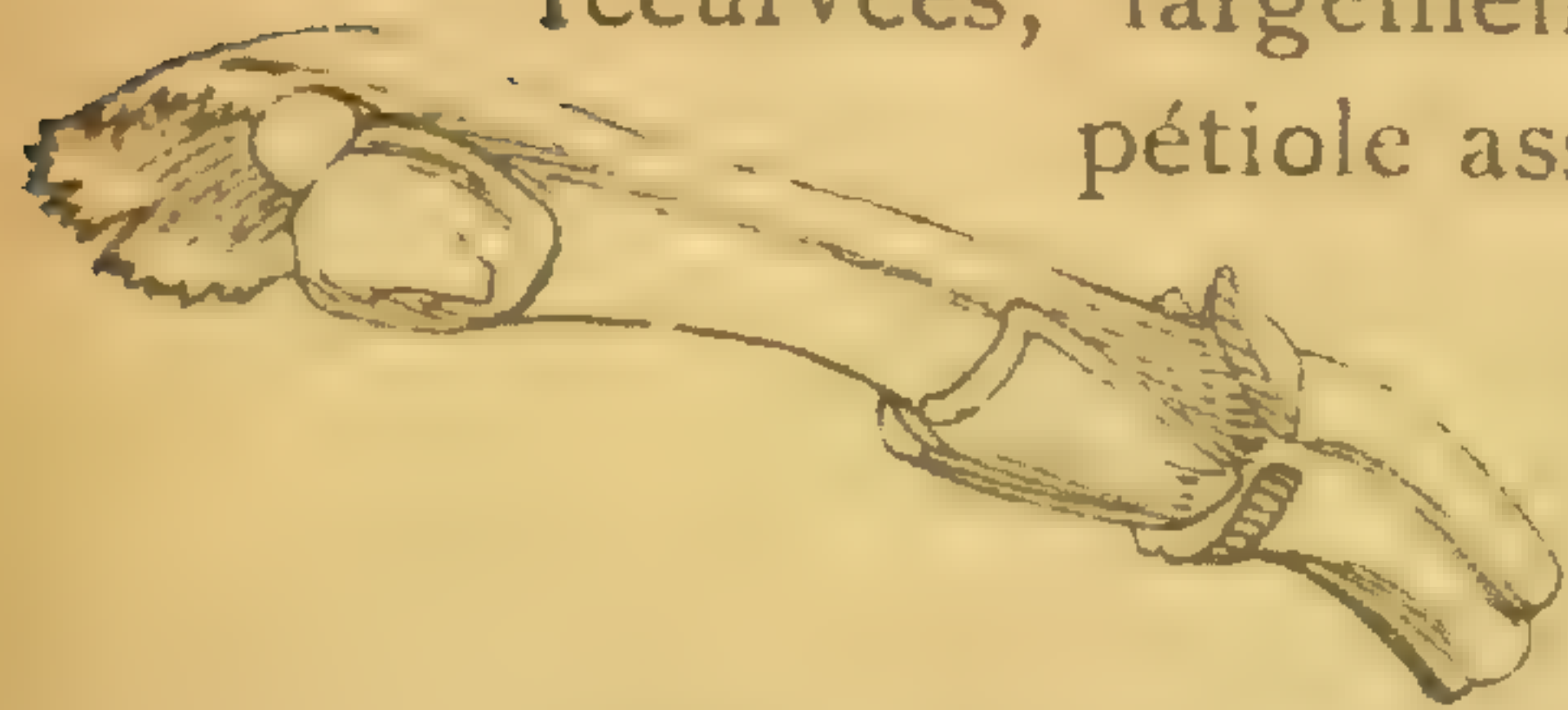
TRICHOPILIA CRISPA, Ldl.

Trichopilia crispa, Ldl.

TRICHOPILIE CRISPÉE.

Trichopilia crispa Ldl. in *Gard. Chron.*, 1857, p. 342.

Synonymes. — *Trichopilia coccinea* Hook. in *Bot. Mag.*, tab. 4857 (non Ldl.); *Fl. des Serres*, xiv, p. 261, tab. 1490. — *T. gloxiniaeflora* Klotzsch ex Rchb. f. *Orch. Centr.-Amer.*, p. 13 (1866). — *T. coccinea* var. *crispa* Ed. Morren in *Belg. Hort.*, xxiv, p. 92 (part. — 1874; Veitch, *Man. Orch.*, ix, p. 178.



Pseudobulbes ovales, fortement comprimés et à bords presque tranchants, un peu sillonnés, verts, longs de 5 à 7 cm. Feuilles coriaces, presque planes, plus ou moins récurvées, largement lancéolées, brusquement aiguës, contractées à la base en un pétiole assez court et fortement comprimé latéralement, d'un vert foncé, longues de 15 à 20 cm. Pédoncule défléchi, ordinairement biflore, égalant environ les pseudobulbes. Fleurs penchées ou pendantes, atteignant 10 à 12 cm. de diamètre lorsqu'elles sont bien étalées. Sépales et pétales à peu près égaux et de même forme, étalés, linéaires-lancéolés, aigus, non tordus mais à bords assez fortement crispés, d'un rouge de sang plus ou moins vif et souvent ornés d'une étroite bordure d'un blanc jaunâtre. Labelle plus long que les sépales, d'une teinte plus foncée que

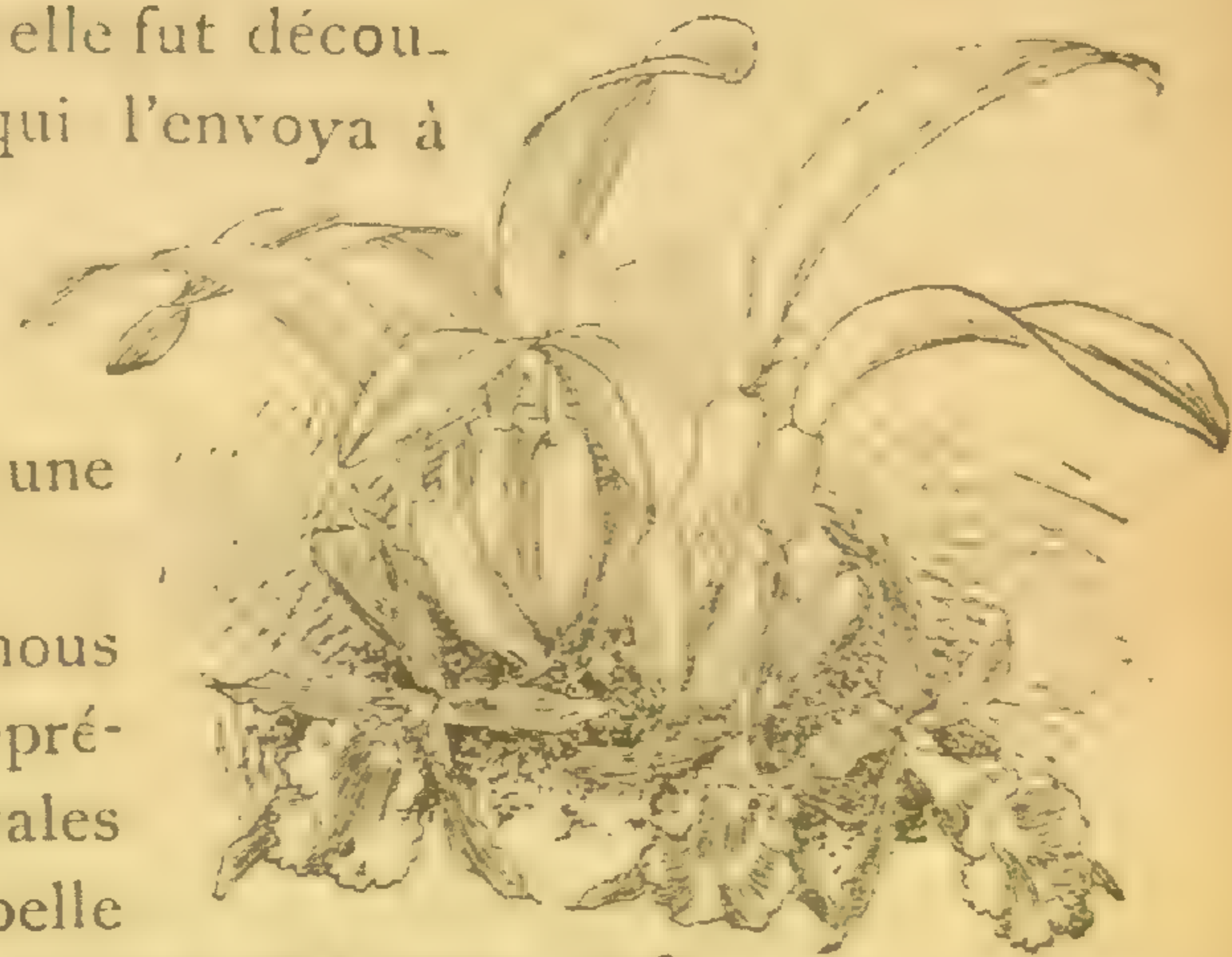
le reste du périanthe, avec la gorge d'un pourpre cramoisi foncé, blanchâtre à l'extérieur, enroulé en forme d'entonnoir, muni de deux petites fossettes à la base, trilobé, à lobes crénelés fortement et irrégulièrement crispés sur les bords, les latéraux arrondis, le terminal dilaté et bifide. Colonne assez allongée; clinander membraneux, trilobé, à divisions à peu près égales et finement frangées sur les bords.

Cette espèce est originaire de l'Amérique centrale, où elle fut découverte il y a près de cinquante ans par WARSCEWICZ, qui l'envoya à RUCKER, de West-Hill, Wandsworth. Celui-ci l'exposa en 1857 à la Société d'Horticulture de Londres; c'est alors qu'elle fut étudiée et décrite par LINDLEY.

Ses fleurs, qui se montrent d'avril à juin, durent une quinzaine de jours.

Notre planche, exécutée d'après un exemplaire que nous a communiqué M.A. WINCQZ, orchidophile à Mons, représente une forme remarquable par ses sépales et ses pétales à bordure blanche large et irrégulière, et par son labelle finement marginé de blanc, qui tend vers la variété *marginata* WARNER, *Sel.*

Orch. Pl., I, tab. 5 (1862).



Dict. Icon. des Orch.

Trichopilia, pl. 2.

Trichopilia crispa

var. marginata

Warner.

Février 1902.



A. Goossens. Pix.

Lith. J. Goffin. Fil.

TRICHOPILIA CRISPA var MARGINATA, Warner

Trichopilia crispa var. marginata, Warner.

TRICHOPILIE CRISPÉE var. MARGINÉE.

Trichopilia crispa var. *marginata* WARNER, *Select. Orch. Pl.* 1, tab. 5 (1852).

Synonyme. — *Trichopilia marginata* HENFREY in *Gard. Mag.*, July 1851, cum ic. ; REICH F. *Xenia Orch.*, II, p. 102.

Cette belle forme diffère du type par ses fleurs, dont la teinte est ordinairement plus vive, et dont tous les segments présentent une bordure blanche, large et fort irrégulière le long des sépales et des pétales, fine et bien régulière autour du labelle.

Elle a la même patrie que le type, et fut introduite avec lui par WARSCIEWIEZ.

Nous figurons une inflorescence qui nous a été envoyée au mois de juin dernier par M. LIONET, de Brunoy (Seine-et-Oise).



Dict. Icon. des Orch.

Trichopilia, pl. 3.

Trichopilia fragrans

Rchb. f.

Novembre 1898.



Impr. ORELLFÜSSLI, Zurich.

TRICHOPILIA FLAGRANS, Rchb. f.

Trichopilia fragrans, Rchb f.

TRICHOPIILIE ODORANTE.

Trichopilia fragrans RCHB. F. in *Hamb. Gartenz.*, 1858, p. 229, et in SAUND. *Ref. Bot.*, tab. 127.

Synonymes. — *Pilumna fragrans* LDL in *Bot. Regist.*, xxx, Misc. n° 74 (1844). — *Trichopilia candida* LINDEN ex LDL. *Orch Lind.*, p. 13 (1846) — *T. Backhouseana* RCHB. F. in *Gard. Chron.*, new ser., v, p. 816 (1876).

Pseudobulbes oblongs, très comprimés-ancipités, longs de 7 à 12 cm. Feuilles oblongues ou oblongues-lancéolées, brusquement aiguës, un peu charnues, longues de 18 à 25 cm., larges de 5 à 7 cm. Pédoncule commun presque dressé ou parfois pendant, couvert de trois ou quatre gaines scarieuses et apprimées, portant 2 à 4 fleurs, souvent plus court que les feuilles. Bractées ovales-oblongues, aiguës, carénées, beaucoup plus courtes que l'ovaire. Fleurs assez longuement pédicellées, très odorantes.



Sépales et pétales presque semblables, assez étalés, linéaires-lancéolés, à bords ondulés, d'un blanc plus ou moins verdâtre, longs de 5 à 6 cm. Labelle presque aussi long que les sépales, onguiculé, à onglet adné à la base de la colonne et enroulé autour d'elle; limbe ample, étalé, largement oblong-arrondi, obscurément quadri-

lobé, entièrement d'un blanc pur, à l'exception d'une macule orangée à la base. Colonne assez courte, arrondie, avec les ailes antérieures arrondies et entières, et la membrane du clinandre frangée.

Cette espèce paraît assez répandue dans la Nouvelle-Grenade, où elle a été découverte par HARTWEG vers 1841. Son introduction dans les cultures est déjà ancienne, mais l'époque précise n'en est pas connue. Ses fleurs se développent en hiver.

Notre planche a été peinte dans les serres de M. MADOUX, à Auderghem.



Dict. Icon. des Orch.

Trichopilia. pl. 4.

Trichopilia suavis

L^{id}.

Novembre 1898.



Impr. ORLEFÜSSELI, Zurich.

TRICHOPILIA SUAVIS, Ldl.

GODEFENS pinxit.

Trichopilia suavis, Ldl.

TRICHOPILIE à ODEUR SUAVE.

Trichopilia suavis LDL. in PAXT. *Flow. Gard.*, 1, pp. 44 et 53, tab 11 (1850).

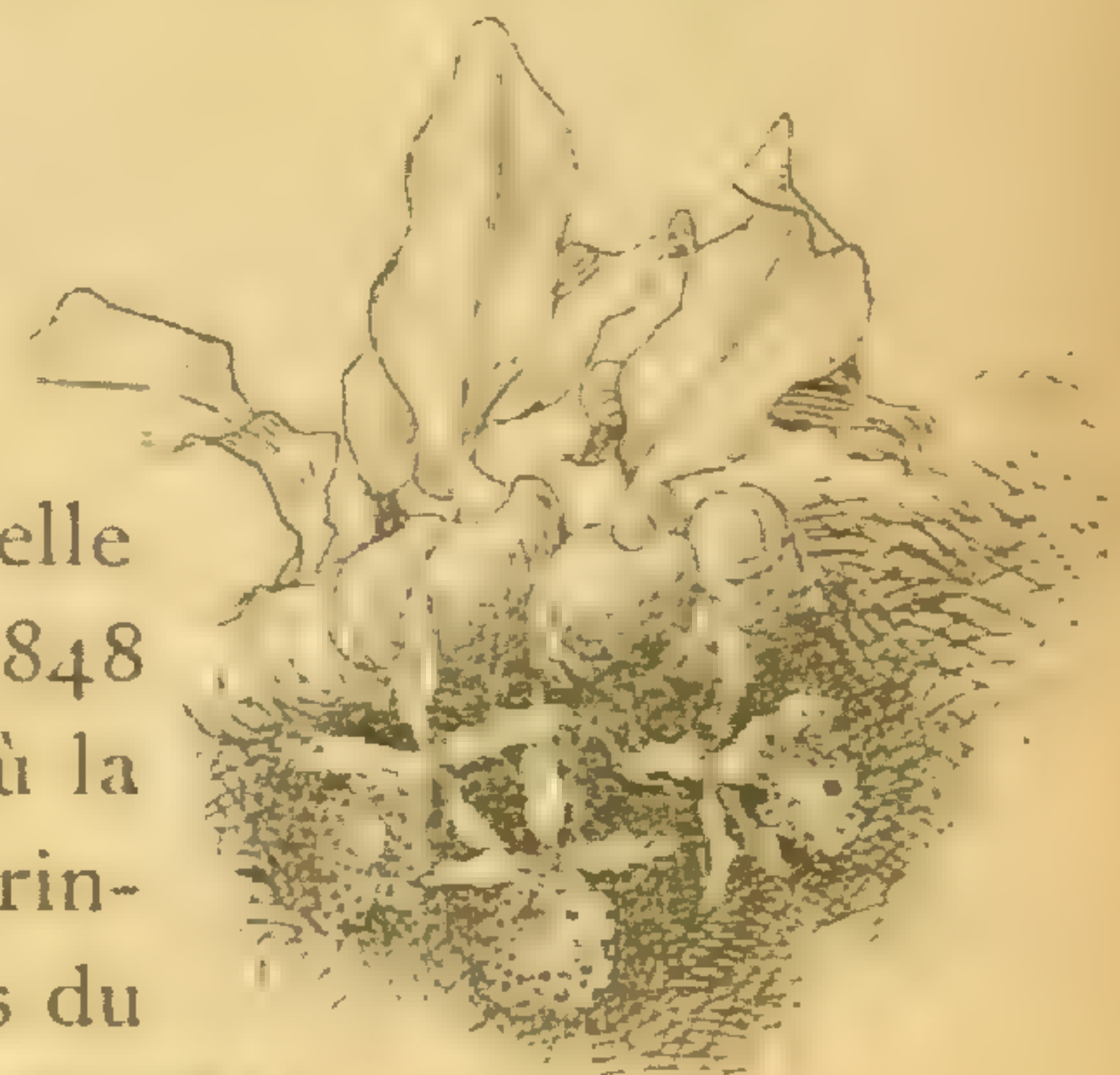
Pseudobulbes agglomérés, extrêmement comprimés et presque foliacés, orbiculaires, échancrés au sommet au point d'insertion de la feuille, hauts de 4 à 7 centimètres. Feuilles coriaces, elliptiques-oblongues, brusquement aiguës, contractées à la base en un pétiole très court et fortement comprimé latéralement, pouvant atteindre jusque 30 centimètres de long et 10 centimètres de large. Pédoncule commun pendant, robuste, plus court que la feuille, portant deux ou trois fleurs et parfois plus. Bractées finement membraneuses, marcescentes, ovales-lancéolées, aiguës, striées, d'abord blanches puis brunâtres, beaucoup plus courtes que l'ovaire. Fleurs larges de 10 à 11 centimètres, répandant une délicieuse odeur d'aubépine. Sépales étalés, lancéolés, un peu acuminés, à bords ondulés, d'un blanc crème et parfois maculés de rose pâle. Pétales semblables aux sépales, mais un peu plus larges. Labelle un peu plus long que les sépales, largement obcordé-cunéiforme, à bords crispés et crénelés, obscurément trilobé, à moitié inférieure



blanche, enroulée autour de la colonne et ayant la forme d'un entonnoir, à moitié supérieure étalée, portant de nombreuses petites macules d'un rose violacé pâle, à gorge teintée et maculée de jaune orangé. Colonne allongée, arrondie, à bords du stigmate dilatés et charnus; membrane du clinandre large, profondément divisée en quatre lobes et longuement frangée.

Cette espèce est originaire des Cordillères de Costa-Rica, où elle croit de 1700 à 2700 mètres d'altitude. Elle fut découverte en 1848 par WARSCIEWICZ, sur le volcan de Chiriqui, dans une région où la température varie de 10° à 15° C.; elle y croissait sur des arbres, principalement des chênes, à une hauteur de 7 à 13 mètres au-dessus du sol, jamais plus bas. Elle fleurit pour la première fois en Europe en 1851, simultanément dans plusieurs collections. Ses fleurs se montrent en mars et avril, et durent une quinzaine de jours.

Notre planche représente un exemplaire de la collection de M. MADOUX, à Auderghem.



Dict. Icon. des Orch.

Trichopilia, pl. 4^A.

Trichopilia suavis

var alba

Hort.

Novembre 1898.



Impr. ORELLFÜSSLI, Zurich.

TRICHOPILIA SUAVIS VAR. ALBA, Hort.

A. GOOSSENS pinxit.

Trichopilia suavis var. alba, Hort.

TRICHOPILIE à ODEUR SUAVE, var. à FLEURS BLANCHES.

Trichopilia suavis var. *alba* HORT.; WILLIAMS, *Orch. Alb.*, 1, tab. 14 (1881).

Fleurs entièrement d'un blanc pur, à l'exception de la gorge du labelle, qui est teintée de jaune pâle.

On ne connaît pas l'époque de son introduction, mais B. S. WILLIAMS en a le premier signalé la floraison chez le D^r GUSTAVE BODDAERT, de Gand, dont la collection d'Orchidées était célèbre à cette époque.

Cette forme fleurit plus tard que le type, en mai et juin. Nous la figurons d'après un exemplaire de la collection de M. MADOUX, à Auderghem.



Dict. Icon. des Orch.

Trichopilia, pl. 5.

Trichopilia Galeottiana

A. Rich.

Juillet 1900.



A. GOUSSEY Pinx't

Chromolith. 1861 F. V. Bruxelles.

TRICHOPILIA GALEOTIANA, A. Rich.

Trichopilia Galeottiana, A. Rich.

TRICHOPILIA DE GALEOTTI.

Trichopilia Galeottiana A. RICH. in *Ann. Sc. Nat.*, ser. 3, III, p. 26 (1845).

Synonymes. — *Trichopilia picta* LEMAIRE in *Ill. Hort.*, VI, Misc. p. 86 et tabl. 225 (1859). —
T. Turialvae BATEM. in *Bot. Mag.*, tab. 5550 (1865, — non REHB F.).

Pseudobulbes étroitement oblongs, fortement comprimés à bords latéraux aigus, longs de 8 à 12 cm. Feuilles épaisses et coriaces, elliptiques-oblongues, brusquement aiguës, brièvement atténuées à la base, d'un vert foncé, longues de 12 à 18 cm. Pédoncule étalé ou réfléchi, robuste, flexueux, d'un vert blanchâtre, uniflore ou rarement biflore, environ de la longueur des pseudobulbes. Bractée mince et scarieuse, lâchement engainante, oblongue, brusquement aiguë, atteignant la base de l'ovaire. Sépales et pétales à peu près semblables, presque membraneux, plans, étroitement lancéolés, aigus, atténués à la base, à face inférieure obscurément carénée, d'un jaune pâle légèrement verdâtre, étalés, longs d'environ 4,2 à 5 cm., les sépales latéraux brièvement soudés entre eux à la base, les pétales un peu plus larges. Labelle un peu plus long que les sépales latéraux, soudé à la colonne par sa partie médiane à la base sur une longueur de 7 à 8 mm., les bords latéraux restant libres, membraneux sauf

la côte médiane, qui est large, charnue et profondément canaliculée dans les deux tiers inférieurs, largement obovale, étroitement cunéiforme à la base, légèrement quadrilobé, les lobes très obtus, les inférieurs dressés et les antérieurs réfléchis, à sinus antérieur très profond, d'un jaune très pâle, avec la partie centrale jaune orangé et de petites macules pourprées dans la partie antérieure. Colonne longue de 2 cm., droite, grêle à la base, arrondie, verdâtre, finement denticulée au sommet.

Cette espèce est originaire du Sud du Mexique, où elle croît sur les chênes à une altitude d'environ mille mètres, et où elle fut découverte en 1843 par GALEOTTI, ancien directeur du Jardin Botanique de Bruxelles. On en doit l'introduction à GHIESBREGHT, qui l'envoya en 1859 à l'établissement AMBROISE VERSCHAFFELT, de Gand.

Ses fleurs se montrent en été.

Le modèle de notre planche nous a été fourni par M. LIONET, de Brunoy (Seine-et-Oise).



Dict. Icon. des Orch.

Trichopilia, pl. 6.

Trichopilia tortilis

L₄dl.

Novembre 1901.



Trichopilia tortilis, Ldl.

TRICHOPILIA TORTILLÉ.

Trichopilia tortilis Ldl. in *Bot. Regist.* XXII. tab. 1863 (1836).

Pseudobulbes agglomérés, étroitement ovoïdes ou oblongs, comprimés, longs de 4 à 7 cm., plus ou moins enveloppés d'écaillés fauves finement maculées de brun. Feuilles oblongues-lancéolées, aiguës, coriaces, d'un vert clair, longues de 12 à 18 cm. Pédoncule penché ou pendant, assez grêle, plus court que les feuilles, uniflore ou rarement et accidentellement biflore, d'un vert pâle, portant à chaque nœud une assez grande bractée engainante. Sépales et pétales à peu près semblables, membraneux, linéaires-ligulés, aigus, tordus en tire-bouchons, d'un brun pourpré, avec une large bordure irrégulière d'un jaune verdâtre clair, longs de 5 à 6 cm., les sépales latéraux brièvement soudés entre eux à la base. Labelle un peu plus court que les sépales latéraux, obovale, légèrement quadrilobé, les lobes inférieurs enroulés en cornet autour de la colonne, les lobes antérieurs étalés et à bords légèrement crispés ; il est blanc, avec la partie centrale un peu jaunâtre et maculée de brun pourpré ; base soudée avec la colonne sur une longueur de 4 à 5 mm. ; disque présentant dans sa partie inférieure deux légères crêtes obliques surmontées de deux petites pochettes.

Colonne longue de 2 cm., droite, claviforme, arrondie, d'un blanc verdâtre; clinandre profond, bordé d'une large membrane translucide, trilobée, à bords longuement frangés.

Cette espèce, originaire du sud du Mexique et du Guatemala, a été introduite en 1835, par BARKER, de Birmingham. Ses fleurs, qui durent deux à trois semaines, se montrent à diverses époques de l'année. Celles que nous figurons nous ont été communiquées sur la fin du mois de mai dernier, par M. LIONET, de Brunoy (Seine-et-Oise).



Dictionnaire Iconographique

DES

Orchidées

PUBLIÉ & ILLUSTRÉ PAR

✻ A. GOOSSENS

Genre Trichosma

Genre Trichosma

TRIBU DES MONANDRIE SOUS TRIBU DES GOGORNIEN

Historique. — Le genre *Trichosma* a été établi par LINDLEY en 1842, à l'occasion de la publication de la première et seule espèce connue dans ce genre. Ce fut d'abord sous le nom de *Coelogyne* que LINDLEY publia lui-même en 1841, l'espèce qu'en 1842 il éleva non sans raison au rang de genre. Ce fut comme il le dit lui-même par une erreur d'apparence qu'il fut amené à cette fausse interprétation ; le *Trichosma* diffère en particulier des *Coelogyne* par l'absence d'ailes à la colonne et par la structure spéciale des anthères.

CARACTÈRES. — Plante à tiges grêles, courtes, à deux feuilles. Fleurs en grappes, à sépales et pétales de même forme et subégaux, étalés-dressés ; les sépales latéraux soudés avec la base de la colonne, formant une sorte de menton. Labelle à trois lobes, muni dans sa partie médiane de lamelles longitudinales. Anthères à huit pollinies, quatre plus longues, deux courtes et deux longues réunies par un caudicule commun.

DISTRIBUTION GÉOGRAPHIQUE. — Le genre, à une seule espèce, n'existe que dans les Indes orientales anglaises, dans la chaîne de l'Himalaya et dans celle des Khasia Hills ; elle y semble relativement répandue.

Dict. Icon. des Orch.

Trichosma pl. 1.

Trichosma suavis

Lindl.

Avril 1906.



A. Goussens. pinx.

TRICHOSMA SUAVIS, Ldl.

Lith. J.L. Geoffart. Bot. Belles

Trichosma suavis, Lindl.

TRICHOSMA A ODEUR SUAVE

Trichosma suavis LINDL. in *Bot. Reg.* (1842), tab. 21. — HOOKER *Brit. Flora* V p. 827.
WILLIAMS *Orch. Grow. Man.* p. 737.

Synonyme. — *Eria suavis* LINDL., *Eria coronaria* REICHB. f. et *Coelogyne coronaria* LINDL. —
Trichosma cylindripoda GRIFF.

Plante à tiges cylindriques, réunies en touffes, partant d'un rhizome et munies à la base d'écaillés engainantes. Tiges atteignant 25 centimètres de haut, portant au sommet 2 feuilles lancéolées, acuminées, ondulées, coriaces, assez nettement trinerviées. Racème terminal pédonculé, naissant entre les bractées courtes. Bractées florales sétacées, plus courtes que l'ovaire. Labelle blanc à lobes latéraux redressés, plans, striées de violet, à lobe médian ondulé, à 5 ou 7 crêtes longitudinales, réduites au nombre de 4 vers la base où elles sont réunies deux par deux, partie médiane du labelle colorée en jaune et munie de quelques ponctuations pourpre vers le bord. Colonne semicylindrique, charnue, verdâtre. Anthère charnue biloculaire, renfermant 8 pollinies cohérentes par 4.

Cette plante est originaire du Sikkim et des Khasia Hills où elle se développe à une altitude de 4 à 6,000 pieds.

Elle n'est pas commune dans les cultures et mérite cependant une place dans les collections, sa fleur est assez grande et émet une odeur agréable, l'échantillon que nous avons pu faire peindre avait fleuri dans les serres réputées de M. le Baron VON FURSTENBERG, de Huguenpoet (Allemagne).

Le *Trichosma suavis*, d'abord considéré comme un *Coelogyne* fut introduit en Europe par M. GIBSON qui collectait pour le Duc de Devonshire; la plante fut découverte sur les arbres des forêts ombragées au sommet des montagnes; elle se faisait remarquer par son parfum et les indigènes employaient ses fleurs pour parer leur chevelure, ce fut même cette particularité qui permit à M. GIBSON de faire la découverte de la plante.

La culture de cette espèce ne paraît guère difficile, on peut la tenir en pot ou en corbeille, dans de la fibre et avec un bon drainage; une fois en pleine croissance on la conserve modérément humide en évitant une dessiccation trop prolongée, car comme elle ne possède point de pseudobulbes épais, elle n'a pas de réserve d'eau.

Dictionnaire Iconographique

DES

Orchidées

PUBLIÉ & ILLUSTRÉ PAR

✻ A. GOOSSENS

Genre Vanilla

Genre Vanilla

TRIBU DES MONANDRÉES. — SOUS TRIBU DES NEOTTIINÉES-VANILLÉES

Historique. — Le genre *Vanilla* a été définitivement établi en 1799 par SWARTS, qui décrit à cette époque deux espèces de *Vanilla*, les *V. aromatica* et *claviculata*. Le vocable *Vanilla*, employé d'abord par PISO, en 1658, a été considéré comme spécifique par PLUMIER. LINNÉ dans son *Species Plantarum* de 1753, n'admit pas le genre et rapporta les espèces connues à cette époque sous le nom de *Epidendrum Vanilla*.

CARACTÈRES. — Fleurs privées de calicule. Sépales et pétales environ de même longueur, dressés ou largement étalés. Labelle plus ou moins fortement soudé à la colonne, aigu ou subobtus, à crête variable. Colonne allongée, non ailée, généralement recourbée. Anthère pendante, à pollinies grenues. Fruit allongé, à peine ou tardivement déhiscent, à graines petites, nombreuses, d'un noir plus ou moins foncé, brillantes, à épiderme dur. Plantes grimpantes à entrenœuds plus ou moins allongés, feuillues ou munies d'écailles, de chaque entrenœud part une racine aérienne par laquelle la plante s'attache à un support. Les inflorescences sont axillaires et terminales.

DISTRIBUTION GÉOGRAPHIQUE. — Le genre *Vanilla* contient environ cinquante espèces dont plusieurs sont encore fort mal connues, beaucoup de ces espèces se ressemblent par leur port et se différencient uniquement par leurs fleurs qui se conservent fort mal dans les herbiers et apparaissent rarement sur les spécimens cultivés. On rencontre des espèces de ce genre dans toutes les régions tropicales. Le *Vanilla planifolia* Andr. est cultivé dans presque toutes les régions tropicales pour ses fruits qui constituent la vanille commerciale de belle qualité. Les vanillons du commerce sont fournis par une autre espèce, le *Vanilla pompona* Schied.

— Les vanilles fournissant les fruits du commerce sont actuellement toutes d'origine américaine ; l'Afrique tropicale qui possède un certain nombre de vanilliers très florifères pourrait peut-être posséder certaines variétés comestibles. Il n'est pas sans intérêt de faire ressortir ici que c'est à un Belge, au professeur CH. MORREN, que l'on doit les premières observations sur la pollinisation artificielle du vanillier, opération sans laquelle on ne peut obtenir de gousses de vanille dans la plupart des régions tropicales, car la fécondation directe ne peut s'effectuer chez ces espèces. C'est en 1837 que CH. MORREN fit paraître, dans les publications de l'Académie, ses *Premières recherches sur la fructification du vanillier en Europe*.

Dict. Icon. des Orch.

Vanilla, pl. 1

Vanilla Humblotii

Rchb. f

Septembre 1904.



A. Gossens pinx.

Del. J. Goffart Bruxelles

VANILLA HUMBLOTHII, R. & H. f.

Vanilla Humblotii, Rchb. f.

VANILLE de M. L. HUMBLLOT

Vanilla Humblotii RCHB. f. in *Gard. Chron.* n. 3, XXIII (1885) p. 726, et in *Flora* LXVIII (1885), p. 378; ROLFE in *Journ. Linn. Soc.* XXXII (1896) p. 476.

Plante à tiges épaisses, à entrenœuds de 6 à 10 millimètres de long, à racines nombreuses par lesquelles elle se fixe aux supports, privée de feuilles. Racèmes pédonculés, de 8 à 10 millimètres de long, multiflores, à bractées oblongues, sub-obtuses, caduques. Fleurs grandes, jaunes, pédicellées, à pédicelle de 5 centimètres environ. Sépales lancéolés-oblongs, subaigus. Pétales elliptiques-oblongs, subaigus, plus larges que les sépales. Labelle subentier, subarrondi, oblong ou aigu à l'extrémité, plus court que les pétales, à disque densément velu et muni vers le milieu d'une tache rougeâtre. Colonne de près de 2 centimètres de long.

Cette très intéressante plante, récoltée par Humblot dans la Grande Comore est endémique dans cette île ; malgré les recherches effectuées, elle n'a pas encore été trouvée dans d'autres régions. Elle partage le caractère si curieux de ne pas posséder de feuilles avec les *V. Walkeriae* Wight de Ceylan, *V. Roscheri* Reichb. f. de

Zanzibar, *V. madagascariensis* Rolfe, *V. Phalaenopsis* Reichb. f. des Seychelles. Elle se distingue très facilement de toutes ces espèces par le disque du labelle nettement velu et par la belle couleur de ses fleurs.

Il n'existait pas jusqu'à ce jour de planche coloriée de cette remarquable espèce qui paraît comme sa congénère, le *V. Phalaenopsis*, se développer sur les rochers au soleil. On cite même que cette dernière espèce croît dans des endroits tellement exposés au soleil qu'il n'est presque pas possible de poser la main sur les rochers auxquels s'appliquent ses racines.

Nous sommes redevables de notre aquarelle à Sir W. TREVOR LAWRENCE, de Franche Hall N. R. Kidderminster (Angleterre), à qui nous nous empressons de présenter tous nos remerciements.



Dictionnaire Iconographique

DES

Orchidées

DIRECTION & RÉDACTION PAR

A. Cogniaux



DESSINS & AQUARELLES PAR

A. Goossens

Genre Warscewiczella

Genre Warscewiczella.

(Tribu des Vandées. — Sous-tribu des Cyrtopodiées).

Etymologie. — Genre dédié à J. DE WARSCIEWICZ, célèbre explorateur allemand, qui a exploré diverses parties de l'Amérique tropicale et spécialement la région des Andes, d'où il a expédié en Europe beaucoup de plantes nouvelles.

Historique — Ce genre fut fondé en 1852 par REICHENBACH (in *Botanische Zeitung*, x, p. 635), qui onze années plus tard, le réunit lui-même aux *Zygopetalum* (in WALP. *Annales Bot.*, vi, p. 653). Cette réunion a été admise par plusieurs auteurs modernes, notamment par BENTHAM et HOOKER. M. PFITZER (1888) ne se borne pas à conserver les deux genres, il les place même dans des tribus différentes et qui sont assez éloignées l'une de l'autre selon sa classification.

Caractères. — Sépales égaux, étalés, libres, les latéraux insérés obliquement sur le pied de la colonne. Pétales semblables aux sépales. Labelle articulé à l'extrémité du pied de la colonne, replié d'abord vers celle-ci, puis étalé, très large dès la base, à disque épaissi vers la base ou muni d'un repli transversal. Colonne charnue, arquée et concave en avant, presque ailée dans sa partie supérieure, prolongée en pied court à la base; clinandre oblique, entier. Anthère terminale, en opercule, à deux loges; pollinies cireuses, ovoïdes, comprimées, superposées par paires et inégales, reliées à un gros rétinacle par un pédicelle très



déveleppé. — Herbes épiphytes, à pseudobulbe nul ou très rudimentaire. Feuilles toutes radicales, assez nombreuses, distiques, membraneuses ou un peu rigides, allongées, à nervures saillantes. Scape souvent plus court que les feuilles, uniflore. Fleur assez grande.

Ce genre diffère surtout des vrais *Zygopetalum* par ses fleurs solitaires et non en grappes, et par les pollinies non sessiles sur le rétinacle (voir la figure).

Distribution géographique. — Les espèces de ce genre, au nombre de dix à douze, sont disséminées dans l'Amérique tropicale, principalement dans la région des Andes, depuis la Nouvelle-Grenade jusqu'au Pérou.



Dict. Icon. des Orch.

Marscewiczella, pl. 1.

Marscewiczella cochlearis

Rchb. f.

et var. atroviolacea, Cogn.

Novembre 1897.



A. GOOSSENS pinxit

Impr. ORELLFÜSSLI, Zurich.

A. WARSCIEWICZELLA COCHLEARIS. — B. VAR. ATROVIOLACEA.

Warscewiczella cochlearis, Rchb. f.

WARSCIEWICZELLA à LABELLE EN COQUILLE,

Warscewiczella cochlearis RCHB. F. in *Bot. Zeit.*, x, p. 714 et 765 (1852).

Synonymes. — *Cymbidium flabelliforme* SWARTZ *Fl. Ind. Occid.*, III, p. 1471 (1806). — *Zygopetalum cochleare* LDL. in *Bot. Regist.*, xvii, tab. 1857 (1836). — *Zygopetalum flabelliforme* RCHB. F. in *Walp. Ann. Bot.*, vi, p. 652 (1863). — *Huntleya imbricata* HORT. et *Zygopetalum conchaceum* HOFFMNSGG. ex RCHB. F. *loc. cit.*, p. 653. — *Zygopetalum Gibeziæ* N. E. BROWN in *Lindenia*, IV, tab. 181 (1889).



Feuilles dressées-étalées, largement oblancéolées, fortement plissées, engainantes à la base, longues de 18 à 30 centimètres. Pédoncule plus court que les feuilles, assez robuste, cylindrique, muni près de la base d'une bractée membraneuse, engainante inférieurement, ensuite étroitement triangulaire et aiguë, puis d'une autre bractée semblable ou un peu plus petite sous l'ovaire. Fleurs très odorantes, larges d'environ 6 centimètres. Sépales et pétales presque semblables, un peu charnus mais cependant translucides comme s'ils étaient en cire, étalés, oblongs, aigus, d'un blanc crème, les sépales

latéraux un peu plus larges et légèrement teintés de verdâtre vers leur sommet.

Labelle membraneux, arrondi-quadrangulaire, assez concave et ventru dans la partie inférieure, un peu réfléchi vers le sommet, dont les bords sont un peu crispés, à crête basilaire semi-lunaire et lacinée, blanc pur ou légèrement teinté de violacé, avec de nombreuses veines longitudinales rameuses et d'un pourpre violacé. Colonne claviforme, demi-cylindrique, un peu ailée dans sa partie supérieure, d'un blanc de cire, avec de fines stries violacées à la face antérieure.

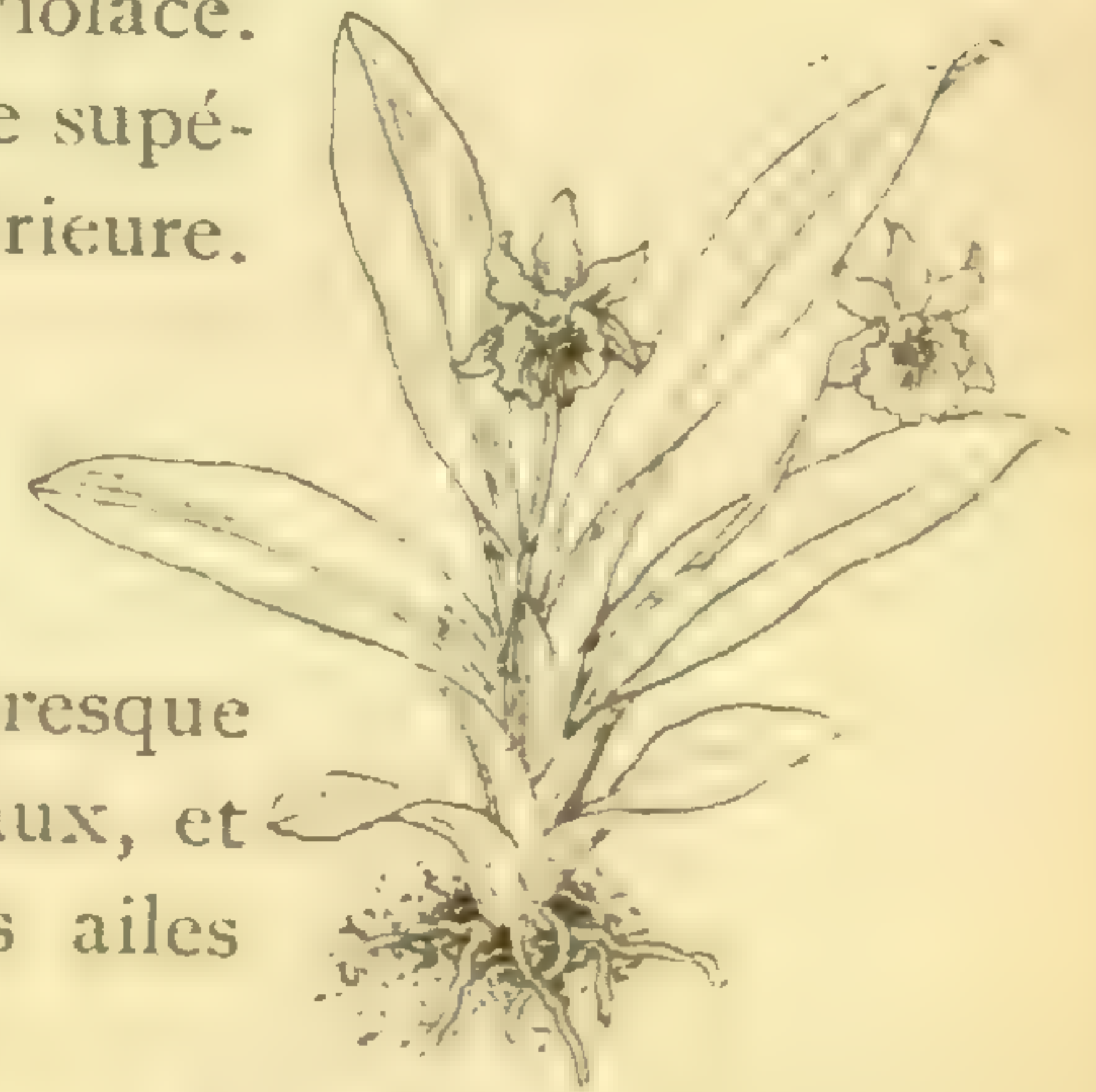
Variété atroviolacea COGN.

VARIÉTÉ A LABELLE VIOLET FONCÉ.

Sépales et pétales comme dans le type. Labelle d'un violet presque noir dans la partie centrale et en avant, blanc sur les bords latéraux, et un peu ligné de blanc à la base. Colonne munie de deux petites ailes latérales arrondies un peu plus bas que le stigmate.

Cette espèce a été découverte par DESCOURTILZ au commencement de ce siècle dans les provinces brésiliennes de Saint-Paul et de Minas-Geraës, d'où elle a été introduite vers 1835 ou 1836 par KNIGHT. Elle a été aussi indiquée par certains auteurs dans l'île de la Trinité, et WAGENER l'a recueillie dans le Vénézuéla aux environs de Caracas. Ses fleurs se montrent en hiver.

Nous avons reçu le type ainsi que sa variété de MM. A. PEETERS, de St-Gilles-Bruxelles.



Dict. Icon. des Orch.

Marscewiczella, pl. 1^a.

Marscewiczella cochlearis

var. marginata, Cogn.

et var. Peetersii

Cogn.

Janvier 1898.



A. GOOSSENS pinxit.

Impr. ORELLFÜSSLI, Zurich.

WARSCIEWICZELLA COCHLEARIS: 1. VAR. MARGINATA, - 2. VAR. PEETERSII.

Warscewiczella cochlearis,

var. marginata, Cogn.

WARSCIEWICZELLA COCHLEARIS, var. MARGINÉE.

Sépales et pétales comme dans le type. Labelle d'un violet foncé qui se rapproche de la teinte de la var. *atroviolacea* (voir pl. 1, fig. B), mais ligné de blanc à la crête, le reste ligné de violet plus pâle et montrant çà et là un peu de blanc, avec une large bordure blanche qui passe à la fin au blanc jaunâtre. Ailes latérales de la colonne presque nulles.

Variété Peetersii, COGN.

Variété de M. A.-A. PEETERS.

Sépales et pétales comme dans le type, mais un peu plus courts. Labelle d'un blanc lavé de pourpre vineux, à lignes longitudinales d'un pourpre vineux, moins violacé que dans le type, mais elles sont beaucoup plus fortes, au point que dans la partie médiane et antérieure, on ne voit presque plus de blanc; il est entouré d'une bordure blanche, irrégulière et assez étroite, se fondant avec le pourpre vineux; crête

basilaire du disque beaucoup plus libre que dans le type, la partie libre étant plus de la moitié de la crête. Colonne blanche, à peine teintée de pourpre violacé.

Ces deux variétés se sont montrées, en même temps que la var. *atroviolacea*, à la fin de janvier et au commencement de février 1897, dans les collections de M. A.-A. PEETERS, horticulteur à St-Gilles-Bruxelles, qui nous les a communiquées à cette époque pour notre publication.



Dict. Icon. des Orch.

Warszewiczella, pl. 2.

Warszewiczella

Wailesiana

Rchb. f.

février 1898.



A. GOOSSENS pinxit.

Impr. ORELLFÜSSLI, Zurich.

WARSCIEWICZELLA WAILESIANA, Rchb. f.

Warscewiczella Wailesiana, Rchb. f.

WARSCIEWICZELLA de GEORGES WAILES.

Warscewiczella Wailesiana RCHB. F. in hortis, ex *Xenia Orchid.*, III, p. 50 (1883).

Synonymes. — *Warrea Wailesiana* L.DL. in *Journ. Hort. Soc.*, IV, p. 264 (1849). — *Zygopetalum Wailesianum* RCHB. F. in *Walp., Ann. Bot.*, VI, p. 656 (1863), *Xenia Orch.*, III, p. 50, tab. 222.



Feuilles dressées-étalées, minces, oblongues-ligulées, cunéiformes à la base, longues de 15 à 20 centimètres. Pédoncule dressé, assez grêle, cylindrique, presque moitié plus court que les feuilles, portant en dessous du milieu une gaine membraneuse et aiguë, et sous l'ovaire deux bractées, l'une semblable à la gaine, l'autre plus petite. Fleurs larges de 5 centimètres, entièrement blanches, sauf que le disque et la crête du labelle sont marqués de grosses lignes d'un violet bleuâtre. Sépales et pétales presque semblables, ovales-lancéolés, aigus ou un peu acuminés, très étalés et à sommet un peu réfléchi. Labelle aussi long que les sépales, membraneux, largement obcordé ou vaguement quadrangulaire, largement cunéiforme ou tronqué à la base, à bords un peu ondulés ou obscurément lobés et légèrement réfléchis; crête du disque allongée, épaisse et

charnue, presque semi-lunaire, à face supérieure présentant cinq côtes, munie en avant de cinq fortes dents, dont les latérales sont divergentes. Colonne épaisse, claviforme, demi-cylindrique-triquête, incurvée, d'un blanc un peu jaunâtre.

Cette espèce se distingue du *W. cochlearis* (voir pl. 1) par divers caractères, mais surtout par la crête du labelle, qui est toute différente. Elle fut découverte au Brésil par GARDNER, le long de la rivière Parahiba, et fut dédiée à GEORGES WAILES, de Newcastle-on-Tyne, chez qui elle fleurit pour la première fois en 1849. Plus tard le collecteur PORTE la retrouva dans la province de Bahia, et M. BINOT, de Pétropolis, dans la région maritime non loin de Rio de Janeiro.

Nous avons reçu de M. A.-A. PEETERS, de Saint-Gilles-Bruxelles, au mois de janvier 1897, l'exemplaire qui nous a servi pour notre description ainsi que pour l'exécution de notre planche.



Dict. Icon. des Orch.

Warszewiczella, pl. 3.

Warszewiczella discolor

Rchb. f.

Avril 1899.



AGOSSEIN, Pinx.

Chromolith. J. GOFFIN, Bruxelles

WARSCIEWICZELLA DISCOLOR, Rchb.f.

Warscewiczella discolor, Rchb. f.

WARSCIEWICZELLA de DEUX COULEURS.

Warscewiczella discolor RCHB. F. in *Bot. Zeit.* 1852, p. 636 et *Xenia Orch.*, 1, p. 221, tab. 93, 1.

Synonymes. — *Warrea discolor* LDL. in *Journ Hort. Soc.*, iv, p. 265 (1849) —
Zygopetalum discolor RCHB. F. in *Walp. Ann. Bot.*, vi, p. 655 (1863).

Feuilles au nombre de cinq à sept, distiques, dressées ou un peu étalées, oblancéolées, très aiguës, conduplicquées à la base, longues de 15 à 30 centimètres. Pédoncule dressé, assez robuste, un peu flexueux, plus court que les feuilles, portant en dessous du milieu une gaine membraneuse et aiguë, et sous l'ovaire deux bractées presque égales, l'une semblable à la gaine, l'autre plus ventrue. Fleurs larges de 5 à 6 centimètres. Sépales étalés, d'un blanc d'ivoire, le supérieur elliptique-oblong et obtus, les latéraux un peu plus longs et plus étroits, oblongs-lancéolés, aigus. Pétales aussi longs que le sépale dorsal, largement oblongs-spathulés, arrondis au sommet, blancs et teintés de violet clair dans la moitié supérieure. Labelle aussi long que les sépales latéraux, d'un violet pourpré foncé, plus pâle sur les bords et jaune à la base, largement obovale



dans son pourtour, à bords un peu ondulés, légèrement trilobé, à lobes latéraux courts arrondis et incurvés, à lobe antérieur large, étalé, un peu concave, émarginé; crête du disque semi-circulaire, munie d'une côte médiane fortement saillante, à bords découpés en plusieurs segments digités et denticulés. Colonne assez courte, épaisse, un peu incurvée, très finement pubescente, blanche.

Cette espèce est originaire de Costa-Rica; elle fut découverte en 1848 par WARSCIEWICZ, sur les pentes du volcan de Carthago, où elle croissait sur des *Erythrina*, depuis 1,000 jusqu'à 3,000 mètres d'altitude. Elle fleurit pour la première fois en Angleterre en 1849. Ses fleurs se montrent sur la fin de l'hiver et au printemps.

Le modèle de notre planche se trouve dans les collections de M. MADOUX, à Auderghem.



Dict. Icon. des Orch.

Zygocolax, hybr. pl. 1.

Zygocolax Veitchii

Rolfe.

Mai 1897.



A. GOOSSENS Pinx^t

Chromolith. J. L. GOFFART, Bruxelles

ZYGOCOLAX VEITCHII Rolfe

Genre *Zygocolax*.

Ce nom, créé par M. ROLFE en 1887 (*Journ. Lin. Soc. Lond.*, Bot. xxiv, pp. 156-176), sert à désigner les hybrides obtenus en croisant les *Zygopetalum* avec les *Colax*. Les pollinies de ces hybrides sont absolument intermédiaires entre celles des deux genres d'où ils proviennent, plus grêles que celles du premier, plus robustes que celles du second.

Zygocolax Veitchii, Rolfe.

ZYGOCOLAX de M. VEITCH.

Zygocolax Veitchii ROLFE in *Journ. Lin. Soc. Lond.*, Bot., xxiv, p. 170, avec figure (1887),
Gard. Chron., ser. 3. 1. p. 765 (1887).

Hybride obtenu par M. SEDEN, dans l'établissement de MM. VEITCH, de Chelsea, en fécondant le *Zygopetalum crinitum* au moyen du pollen du *Colax jugosus*. Les graines furent semées au mois de septembre 1882, et les premières fleurs de l'hybride se montrèrent en mars 1887.



Pseudobulbes ovoïdes, très comprimés, d'un vert assez foncé, plus larges et plus courts que ceux du *Colax jugosus*, avec deux ou trois feuilles linéaires-lancéolées, longues de 2 à 3 décimètres. Pédoncule un peu plus court que les feuilles, portant moins de fleurs que dans le *Zygopetalum crinitum*. Bractées linéaires-lancéolées, longues de 2 à 2 1/2 centimètres. Fleurs larges de 6 à 7 centimètres.

Sépales et pétales semblables et presque égaux, plus larges que ceux du *Zygopetalum*, plus étroits que ceux du *Colax*, d'un vert jaunâtre, marqués de nombreuses petites macules d'un brun pourpre. Labelle muni de deux oreillettes basilaires, presque orbiculaire, d'un blanc crème, avec de nombreuses veines longitudinales d'un pourpre violacé. Colonne demi-cylindrique, d'un vert jaunâtre et ponctuée de brun pourpre, à face antérieure concave finement striée de pourpre foncé.

Notre planche représente une plante de la collection de M. A. A. Peeters, de Saint-Gilles-Bruxelles.



Dictionnaire Iconographique

DES

Orchidées

DIRECTION & RÉDACTION PAR

A. Cogniaux



DESSINS & AQUARELLES PAR

A. Goossens

Genre Zygotepetalum

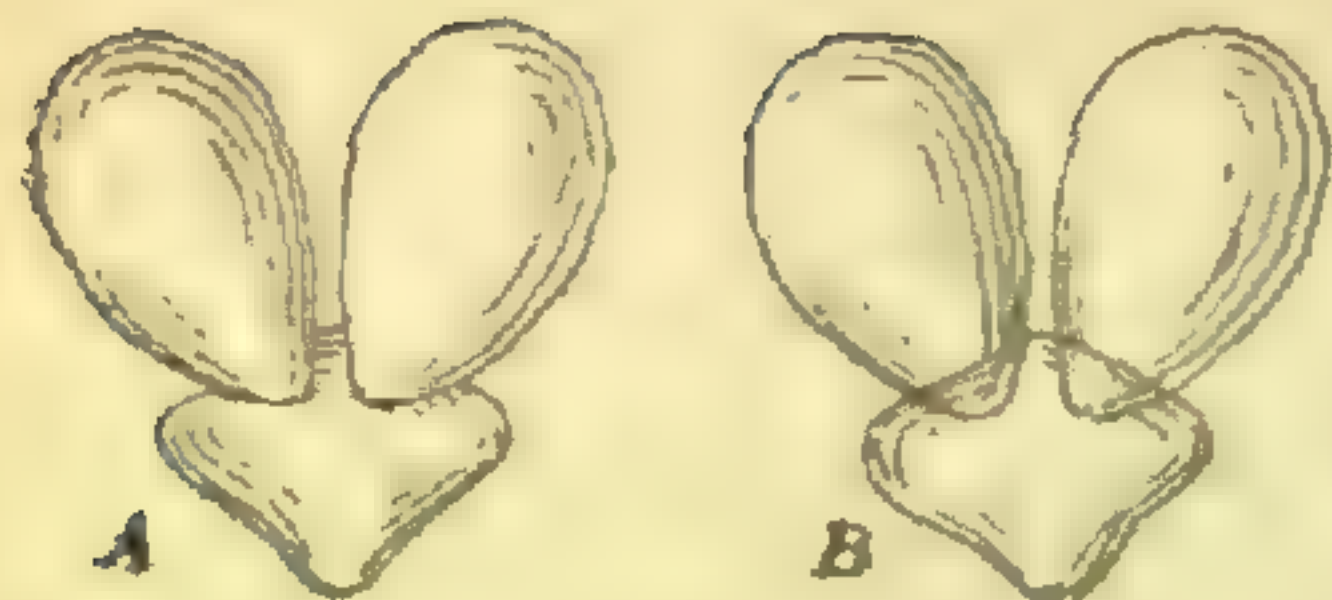
Genre Zygotetalum.

(Tribu des Vandées. — Sous-tribu des Cyrtopodiées).

Etymologie. — Nom tiré des mots grecs *Zygos* (lien ou joug) et *petalon* (pétale), allusion à l'union des pièces du périanthe avec le pied de la colonne.

Historique. — Ce genre fut fondé pour le *Z. Mackayi* par WILLIAM HOOKER et décrit en 1827 dans le *Botanical Magazine* (pl. 2748). Les genres suivants, créés plus tard, lui sont réunis par beaucoup d'auteurs : *Huntleya* de BATEMAN (1837); *Promenaea* de LINDLEY (1843); *Galeottia* d'ACHILLE RICHARD (1845); *Bollea*, *Chaubardia*, *Kefersteinia*, *Pescatorea*, *Warszewiczella* (1852) et *Zygosepalum* (1857) de REICHENBACH.

Caractères — Sépales presque égaux, étalés, libres, les latéraux insérés sur le pied de la colonne. Pétales semblables aux sépales. Labelle attaché à l'extrémité du pied de la colonne et replié d'abord vers celle-ci pour former un menton assez court, étalé ensuite en un limbe assez large, muni à sa face supérieure d'une crête transversale charnue souvent très proéminente. Colonne très épaisse, arquée en avant, demi-cylindrique, non ailée ou seulement munie au sommet de deux ailes courtes, prolongée en pied court à la base; clinandre oblique, entier ou denticulé. Anthère terminale, en opercule, à deux loges; quatre pollinies cireuses, ovoïdes, comprimées, superposées



par paires, presque sessiles sur un gros rétinacle (voir la figure). Capsule ovoïde ou oblongue, sans bec. — Herbes épiphytes, à tiges feuillées courtes épaissies en pseudobulbes. Feuilles distiques, membraneuses ou un peu rigides, allongées, un peu plissées et à nervures saillantes. Scapes florifères dépourvus de feuilles, couverts de plusieurs gaines, terminés par une seule fleur assez grande ou par une grappe lâche.

La grosse crête transversale du labelle est le caractère qui distingue le plus facilement ce genre des genres les plus voisins, tels que les *Warrea* et les *Eriopsis*.

Distribution géographique — On connaît plus de quarante espèces de *Zygopetalum*, qui croissent le plus souvent dans les régions basses et humides de l'Amérique tropicale, depuis le Brésil jusqu'à l'Amérique centrale et aux Antilles.



Dict. Icon. des Orch.

Zygopetalum, pl. 1.

Zygopetalum

intermedium

Lodd.

Juin 1897.



A. GOOSSENS, Paris!

Chromolith. J.J. GOFART Bruxelles

ZYGOPE TALUM INTERMEDIUM. Lodd

Zygopetalum intermedium, Lodd.

ZYGOPETALUM INTERMÉDIAIRE.

Zygopetalum intermedium LODD. *Orchid.* p. 19 (nomen) 1842; LINDL. in *Bot. Reg.*, xxx, misc. p. 9 (1844).

Synonymes. — *Eulophia Mackayana* LINDL. in *Bot. Regist.*, xvii tab. 1433 (1831). — *Zygopetalum Mackayi* PAXTON, *Mag. Bot.*, iii, p. 97, cum icon. (1836) (non Hook.). — *Z. Mackaii* var. *intermedium* MUTEL. *Mém. sur plus. Orch.*, part. ii, p. 9 (1842); VEITCH, *Man. Orch.*, part. ix, p. 57 (1893). — *Z. velutinum* HOFFMGG. *Verz. Orch. für 1843*, p. 62; *Bot. Zeit.*, 1843, p. 835. — *Z. Rivieri* CARRIÈRE in *Rev. Hort.*, 1873, p. 191, cum ic. — *Z. euglossum* RCHB. F. in *Gard. Chron.*, new ser. vi, p. 808 (1876). — *Z. Roezlii* RCHB. F. in *Gard. Chron.*, new ser. vii, p. 620 (1877).



Pseudobulbes globuleux-ovoïdes. Feuilles oblongues-lancéolées, aiguës, très longues, larges de 4 à 5 centimètres. Scape dressé, robuste, plus long que les feuilles, pauciflore. Bractées triangulaires-ovales, aiguës, concaves. Fleurs larges d'environ 7 centimètres. Sépales et pétales à peu près égaux et semblables, ligulés-oblongs, aigus, très étalés, d'un vert pâle parfois un peu jaunâtre, couverts de macules allongées longitudinalement et d'un brun un peu rougeâtre. Labelle

étalé, à base étroite puis brusquement dilaté, cordé-réniforme, émarginé au sommet, à bords ondulés, blanc, tout couvert de veines fines, rameuses, finement pubescentes, d'un pourpre un peu violacé ; crête transversale, épaisse bilobée, sillonnée, finement velue surtout dans le sillon médian. Colonne (voir la figure) claviforme, un peu trigone, d'un vert un peu jaunâtre, striée et maculée de brun rougeâtre.

Le *Z. intermedium* a une très grande affinité avec les *Z. Mackayi* et *Z. crinitum*, à tel point que MM. VEITCH, entre autres, ne voient dans ces trois plantes qu'une seule espèce avec des variétés. Mais d'après M. ROLFE, elles sont très distinctes : le *Z. Mackayi* a les feuilles assez étroites et la fleur plus petite, avec le labelle presque glabre ; les deux autres ont les feuilles plus larges et les fleurs plus grandes ; le *Z. crinitum* a le labelle graduellement rétréci vers la base et hérissé, tandis que le *Z. intermedium* l'a élargi brusquement en un large lobe antérieur, et est beaucoup moins velu.

Le *Z. intermedium* est originaire du Brésil méridional. On n'en connaît pas l'introducteur, mais on signale sa première floraison dans les serres anglaises en 1828. Nous sommes redevables des fleurs représentées ici à M. LIONET, du Petit Château de Brunoy (Seine-et-Oise).



Dict. Icon. des Orch.

Zygopetalum, pl. 2.

Zygopetalum

grandiflorum

Hemsl.

Mai 1898.



A. GOOSSENS, Pinxit.

ZYGOPETALUM

GRANDIFLORUM, Hemsl.

Chromolith. J. GOFFIN Fils, Bruxelles.

Zygopetalum grandiflorum, Hemsl.

ZYGOPETALUM à GRANDES FLEURS

Zygopetalum grandiflorum HEMSL. *Biol. Centr.-Amer., Bot.*, III, p. 251 (1883).

Synonymes — *Galeottia grandiflora* A. RICH., in *Ann. Sc. Nat.*, ser. 3, III, p. 25 (1845).
— *Batemanianthus grandiflora* RCHB. F. in *Bonplandia*, IV, p. 323 (1856).



Pseudobulbes étroitement ovoïdes, profondément sillonnés, surmontés de deux feuilles, longs de 5 à 8 centimètres. Feuilles très coriaces, largement lancéolées, assez longuement acuminées, longues de 30 à 40 centimètres. Hampes radicales, portant de 2 à 5 fleurs, plusieurs fois plus courtes que les feuilles; bractées ovales-lancéolées, finement acuminées, d'un vert pâle, environ moitié plus courtes que l'ovaire. Fleurs larges de 8 à 10 centimètres. Sépales très étalés, largement lancéolés, longuement et finement acuminés, d'un vert clair, avec 5 à 7 grosses lignes longitudinales d'un rouge-brun, les latéraux fortement tordus-ondulés. Pétales semblables au sépale dorsal, sauf que leur base est fortement décurrente en avant jusqu'au sommet du pied. Labelle plus court que les sépales latéraux, étalé, à sommet récurvé, largement ovale, brièvement et étroitement onguiculé, trilobé; lobes longuement et

finement acuminés, les latéraux petits, triangulaires arrondis, redressés, blancs, à bords lacérés, le terminal grand, à bords dentés et réfléchis, pubescent dans sa partie antérieure, blanc avec dix à douze lignes longitudinales d'un rouge pourpré ; crête semi-circulaire, couvrant le tiers inférieur du labelle, d'un jaune orangé, avec de nombreuses côtes ailées rayonnantes rouges et prolongées en avant en longues dents subulées. Colonne robuste, incurvée, blanche ; ailes grandes, oblongues, projetées en avant, à bord antérieur frangé.

Cette espèce a été découverte en premier lieu au Mexique par GALEOTTI ; plus tard, elle fut retrouvée dans la Nouvelle-Grenade par les collecteurs de J. LINDEN, qui l'introduisit en Europe un peu avant 1865. M. BLANCANEAUX la rencontra aussi dans le Honduras britannique en 1887, et il paraît que M. BUNGEROTH l'a récoltée plus récemment encore dans la province de Truxillo, au Pérou septentrional. Elle vit souvent en compagnie des Stanhopea, et demande sans doute le même traitement que ceux-ci.

Notre planche a été peinte au mois de juillet dans les collections de M. A.-A. PEETERS, de Saint-Gilles-Bruxelles.



Dict. Icon. des Orch.

Zygopetalum, pl. 3.

Zygopetalum Mackayi

Hook.

Avril 1899.



A. GOOSSEYS, Pinx.

Chromolith. J. GOFFIN, Bruxelles

ZYGOPETALUM MACKAYI, Hook

Zygopetalum Mackayi, Hook

ZYGOPETALUM de MACKAY.

Zygopetalum Mackayi Hook. in *Bot. Mag.*, tab. 2748 (1827).

Synonyme. — *Eulophia Mackayana* Ldl. in *Bot. Regist.*, xvii, tab. 1433 (1831).

Pseudobulbes largement ovoïdes, lisses, fortement ridés avec l'âge, surmontés de deux ou trois feuilles, longs de 5 à 7 centimètres. Feuilles coriaces, linéaires-lancéolées, aiguës, conduplicuées à la base, d'un vert clair, longues de 30 à 50 centimètres. Hampe robuste, dressée, notablement plus longue que les feuilles, portant cinq à sept fleurs ou parfois plus. Bractées concaves, un peu enflées, ovales, aiguës, presque aussi longues que l'ovaire. Fleurs un peu espacées, atteignant 6 à 7 centimètres de diamètre vertical. Sépales et pétales à peu près égaux et semblables, très étalés, ascendants, lancéolés-ligulés, aigus, d'un vert jaunâtre clair, couverts de macules irrégulières d'un brun pourpré. Labelle étalé, aussi long que les sépales latéraux, auriculé à la base, largement onguiculé, puis brusquement dilaté en un limbe largement étalé en éventail, à bords ondulés, émarginé au sommet, presque glabre, blanc, strié et moucheté de pourpre violacé, les stries et les mouchetures généralement disposées en lignes rayonnantes et un peu rameuses; crête transversale

épaisse, bilobée, arquée en fer à cheval, sillonnée, dentée sur le bord antérieur. Colonne claviforme, un peu triquètre, incurvée, d'un vert jaunâtre, maculée de brun rougeâtre, blanchâtre sous le stigmate.

Cette espèce est originaire du Brésil austral, d'où elle a été introduite en 1826 par MACKAY, qui l'envoya alors au Jardin botanique du Collège de la Trinité, à Dublin.

Ses fleurs, qui durent plus d'un mois, se montrent de novembre à février. Nous figurons un exemplaire qui fait partie des collections de M. MADOUX, à Auderghem-lez-Bruxelles.



Dict. Icon. des Orch.

Zygopetalum, pl. 4.

Zygopetalum rostratum

Hook.

Mars 1901.



E. Gossens Pinx.

ZYGOPETALUM ROSTRATUM, Hook.

Lith. J. Goffin Fils Brux. (Mitt.)

Zygopetalum rostratum, Hook.

ZYGOPETALUM A BEC

Zygopetalum rostratum Hook. in *Bot. Mag.* tab. 2819 (1828).

Synonyme. — *Zygosepalum rostratum* Rehb. f. in *Nederl. Kruidk. Arch.* II (1857, IV, p. 550 (1859), in WALP. *Ann. Bot.*, VI, p. 663 (1863).

Rhizome robuste, recouvert d'écaillés ovales, aiguës, imbriquées. Pseudobulbes oblongs ou ovoïdes-oblongs, très comprimés, d'un vert foncé, sillonnés, surmontés d'une ou deux feuilles, longs de 3 à 5 cm. Feuilles lancéolées, aiguës ou brièvement acuminées, d'un vert intense, longues de 15 à 25 cm. Pédoncule assez robuste, ascendant, vert, naissant de l'aisselle des écaillés qui recouvrent les jeunes pseudobulbes, portant de une à trois fleurs, plus court que les feuilles. Bractées foliacées, ovales-lancéolées, acuminées, souvent un peu plus longues que l'ovaire. Fleurs atteignant 8 à 10 cm. de diamètre vertical, à segments très étalés. Sépales et pétales semblables, linéaires-lancéolés, acuminés, à bords ondulés ou légèrement crispés, d'un brun pâle teinté de rose, blancs à la base et verdâtres au sommet. Labelle ample, presque plan, récurvé au sommet, largement ovale-cordiforme, brièvement acuminé ou apiculé, d'un blanc pur avec quelques petites stries pourpres à la base; crête de la base du disque arquée en fer à cheval, à bord

antérieur denticulé ou presque entier, d'un jaune clair strié de pourpre. Colonne blanche, incurvée, munie dans sa partie supérieure de deux ailes arrondies, à sommet finement denticulé et prolongé en une longue pointe très aiguë.

Cette espèce, assez répandue dans la Guyane anglaise, la colonie hollandaise de Surinam et le nord du Brésil, a été découverte et introduite dans les cultures en 1827, par C.-S. PARKER, de Liverpool.

Ses fleurs, qui se montrent jusque deux ou trois fois dans l'année, durent environ six semaines. L'exemplaire que nous figurons nous a été communiqué par M. LESUEUR, horticulteur à Saint-Cloud, près de Paris.



Dict. Icon. des Orch.

Zygopetalum, pl. 6.

Zygopetalum maxillare

var. Gautieri

Regel.

Mars 1904.



A. Coossens, pinx^t

ZYGOPETALUM MAXILLARE, var GAUTIERI, Regel.

Lith J.L. Goffart, Bruxelles.

Zygopetalum maxillare, Lodd.

ZYGOPELATUM à LABELLE EN MACHOIRE.

Zygopetalum maxillare LODD. in *Bot. Cabin* tab. 1776 (1831).

Synonyme — *Z. mandibulare* RCHB. F. in *Gard. Chron.* new ser. VII, p. 684 (1877).

Pseudobulbes ovoïdes-oblongs, assez comprimés, luisants, surmontés de 2 ou 3 feuilles, longs de 4 à 7 cm. Feuilles presque membraneuses, lancéolées-ligulées, assez longuement acuminées, à 5 ou 7 nervures, d'un vert intense, longues de 20 à 40 cm., larges de 2 à 3 cm. Hampe assez robuste, arrondie, lisse, un peu plus courte que les feuilles, portant dans sa partie supérieure de 5 à 8 fleurs assez longuement pédicellées. Bractées ovales-lancéolées, brièvement acuminées, aussi longues que l'ovaire ou un peu plus courtes. Fleurs étalées, larges de 5 à 6 cm., à segments d'un vert clair, maculés transversalement de brun marron. Sépales légèrement charnus, de même longueur, largement oblongs, aigus, surtout les latéraux, qui sont étalés presque horizontalement. Pétales oblongs, brusquement aigus, presque aussi longs que les sépales. Labelle charnu, de la longueur des sépales, très glabre sur les deux faces, à onglet très court et assez large, trilobé; lobes latéraux petits, basilaires,

dressés, unis à la crête du disque; lobe terminal ample, largement obovale-arrondi, à peine émarginé au sommet, d'un violet bleuâtre; crête du disque semi-circulaire, épaisse, très proéminente, indivise, marquée de plusieurs côtes, d'un pourpre violet intense. Colonne courte, épaisse, glabre, à peine ailée au sommet.

Var. *Gautieri* REGEL in *Index Sem. Hort. Petrop.* 1869, p. 34, et in *Gartenfl.* 1871, p. 67, tab. 644 (*Z. Gautieri* LEMAIRE in *Ill. Hort.* 1867, tab. 535).

Plante plus robuste. Fleurs plus grandes, à segments plus larges. Labelle de couleur plus foncée, parfois ponctué ou strié de bleu.

Cette espèce, originaire du sud du Brésil, a été introduite de Rio-de-Janeiro en 1829 par LODDIGES, qui l'avait reçue de WARRE, son correspondant.

La variété *Gautieri*, que représente notre planche, a été envoyée en 1867, de la province de Ste-Catherine, par GAUTIER, à VERSCHAFFELT, horticulteur à Gand. L'exemplaire que nous figurons nous a été communiqué par M. EUG. BOULLET, de Corbie (Somme).



Dict. Icon. des Orch.

Zygopetalum, hybr. pl. 1.

Zygopetalum

Perrenoudi

Hort.

Juin 1897.



A. GOOSSENS. Pinx!

Chromolith. J.L. GOFFART. Bruxelles.

ZYGOPETALUM PERRENOUDI. Hort.

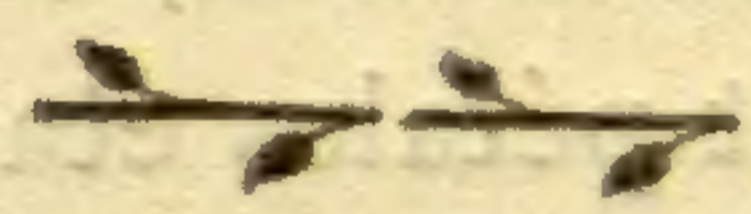
Zygopetalum Perrenoudi, Hort.

ZYGOPETALUM de M. PERRENOUD.

Zygopetalum Perrenoudi HORT.; *Journ. Soc. Nat. d'Hort. de Fr.*, 1894, p. 137; OTTO BALLIF in *Journ. des Orch.*, v, p. 42 (1894); *Orch. Rev.*, iv, p. 107 (1896) (*Z. Perrenoudi*); *Gard. Chron.*, ser. 3, xix, p. 337 (1896) et p. 367, fig. 50 (*Z. Perrenoudi*); *Kew Bull.*, 1897. Append. 2, p. 60 (*Z. Perrenoudii*).

Hybride provenant du *Z. intermedium*, fécondé au moyen du *Z. Gautieri*, et qui combine bien les caractères des deux parents. Ses organes de végétation sont à peu près ceux du *Z. intermedium*. Pédoncule commun robuste, assez trapu, d'un vert vif. Bractées d'un vert pâle ou blanchâtres, légèrement ventrues, aiguës, un peu plus courtes que l'ovaire. Sépales et pétales étalés, oblongs-ligulés, aigus, longs de 4 à 4 1/2 centimètres, larges de 12 à 13 millimètres, d'un brun pourpre très foncé, un peu verts à la base ainsi que sur les bords, avec quelques bandes transversales imparfaites et irrégulières de même couleur. Labelle un peu plus long que les sépales, largement obovale-deltaïde, un peu rétus au sommet, glabre, lavé de pourpre violacé, un peu blanchâtre vers le bord antérieur, portant de fortes et nombreuses nervures rayonnantes d'un violet pourpre foncé; crête très épaisse, blanchâtre, avec de nombreuses côtes d'un pourpre violacé. Colonne entièrement d'un pourpre violet foncé; anthère d'un vert blanchâtre.

Cet hybride, obtenu par feu M. Perrenoud, célèbre orchidophile parisien, a fait sa première apparition à la Société nationale d'Horticulture de France, où il a été présenté à la séance du 22 mars 1894. Le 10 mars 1896, la Société royale d'Horticulture de Londres lui a décerné un certificat de mérite; il était alors exposé par M. A.-A. PEETERS de Saint-Gilles-Bruxelles, qui l'a mis dans le commerce, et qui nous a fourni le modèle de notre planche.



}